



HAL
open science

Correspondance retrouvée de Théodore Chassériau (1819-1856)

Jean-Baptiste Nouvion

► **To cite this version:**

Jean-Baptiste Nouvion. Correspondance retrouvée de Théodore Chassériau (1819-1856). LAC Editions, 2014, 978-1-291-90736-0. <hal-04605623>

HAL Id: hal-04605623

<https://hal.science/hal-04605623v1>

Submitted on 7 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License

**Correspondance retrouvée
de Théodore Chassériau
(1819-1856)**

En couverture :

Détail de l'autportrait intitulé 'Portrait de l'artiste en redingote', 1835
Paris, musée du Louvre

**Correspondance retrouvée
de Théodore Chassériau
(1819-1856)**

Jean-Baptiste Nouvion

**Les Amis de Théodore Chassériau
2014**

© 2014, Jean-Baptiste Nouvion

Association Les Amis de Théodore Chassériau
31, avenue de La Bourdonnais
75007 Paris
email : theodoreChassériau@gmail.com

ISBN :

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'Auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

à mes parents André-Pierre et Françoise Novion
à mon épouse Prune
et à mes enfants Myrtille, Félix et Violette

Note aux lecteurs

Chaque fois que cela a été possible, nous sommes revenus au texte original de la lettre.

L'usage des codes typographiques ci-dessous a été respecté pour une meilleure compréhension et lecture :

Les commentaires de l'auteur en italique ou entre les signes [].

[ill.] et [illisible] indiquent des parties de texte qui n'ont pu être déchiffrées

[...] indique des extraits de lettre

[?] informe le lecteur d'un doute sur l'orthographe d'un mot

Les noms et adresses indiqués sur les enveloppes sont le cas échéant retranscrits en italique après chaque lettre.

Table des matières

Préface

Introduction

Correspondance

- chapitre I : de 1822 a 1856

- chapitre II : après 1856, a Frédéric Chassériau

- chapitre III : au baron Arthur Chassériau

Liste des intimes et connaissances du peintre

Biographie des auteurs des lettres

Annexes

Index des noms propres

Introduction

80 ans après la mort du baron Arthur Chassériau en 1934, la correspondance dont il était le pieux dépositaire ressurgit. Après de nombreuses années de recherche, les Amis de Théodore Chassériau sont heureux de pouvoir publier dans leur intégrité ces quelques 180 lettres que d'aucun croyait perdues à jamais. Ces lettres principalement adressées à Théodore et à son frère aîné Frédéric constituèrent la principale documentation qui permit la rédaction par Léonce Bénédite des 2 volumes consacrés à la vie et l'œuvre de l'artiste en 1931. A cette époque, elles ne furent en revanche pas publiées intégralement.

Quelle fut notre émotion lorsque l'on entreprit la lecture de cette correspondance patiemment classée et annotée par Arthur Chassériau. Afin que ces lettres ne subissent pas un jour le même sort que les précieuses lettres conservées par le Frédéric Chassériau et détruites lors de l'incendie du Conseil d'Etat en 1871, leur publication paraît nécessaire. Elle se révélera sans doute riche d'intérêt pour tous les amateurs et historiens d'art attachés à l'œuvre de Théodore Chassériau.

Au fil de la lecture de cette correspondance adressée à l'artiste et son frère, on comprend la charge de Frédéric à qui la famille fut confiée par leur père Benoît Chassériau. Malgré les déboires financiers et une absence qui le fit cruellement souffrir, Benoît Chassériau a marqué et favorisé bien plus qu'on a pu l'écrire la vie et la carrière de ses trois fils, Frédéric, Théodore et Ernest. Les intimes, les connaissances, les appuis politiques dont bénéficièrent notamment Frédéric et Théodore furent nombreux à avoir été d'anciennes relations de Benoît Chassériau, qu'ils aient été diplomates, marins ou compagnons d'armes en Amérique du Sud auprès de Simón Bolívar.

Malgré un père absent car établi durablement à Saint Thomas puis à Porto-Rico, jamais les liens avec l'Amérique n'ont été rompus et ce même après la mort de Benoît Chassériau dont la vie a été celle d'un aventurier, parfois même soupçonné d'être un espion avant d'être nommé consul du roi. Envoyé de 1823 à 1825 en mission officieuse pour ne pas dire secrète par François-René de Chateaubriand alors ministre des Affaires Etrangères, il est accompagné de son fils Frédéric âgé de 16 ans qui sera plongé dans une Amérique du Sud en pleine révolution et minée par des luttes d'influence sans merci.

A travers ces lettres, on redécouvre le rôle prépondérant de Frédéric Chassériau, grand commis de l'Etat qui sacrifia sa vie personnelle pour remplacer son père dans l'éducation de ses frères et sœurs ainsi que dans la difficile charge des finances de la famille.

D'anciens compagnons de Benoît en Amérique conserveront en France une solide amitié pour la famille Chassériau. Antoine Leleux, un temps ami de Bolivar et ministre de la Guerre de Carthagène aux côtés de Benoît Chassériau alors ministre de la police, se révéla être d'un soutien permanent. Imprimeur-libraire et propriétaire du Journal de Calais, il entoura de son affection les enfants Chassériau et suivi avec une attention toute paternelle les progrès et succès du peintre. En revanche des 16 oncles et tantes Chassériau, on ne trouve que peu de traces. Seul le cousin Baron Charles-Frédéric qui fit les beaux-arts de Paris est proche de Frédéric et accueillit le jeune Théodore à Marseille puis à Alger, villes dont il était Architecte en chef. Le baron Arthur Chassériau était son fils.

De ces lettres, on comprend que Théodore déjà enfant avait une santé fragile, objet d'une préoccupation constante de la famille. Malgré cette fragilité, on sent un personnage haut en couleur, doté d'un caractère des plus attachants et qui a l'art de s'attirer l'affection des jeunes de son âge tel que Chevandier de Valdrôme et Gustave Moreau mais aussi de personnages illustres comme Alexis de Tocqueville ou Victor Destutt de Tracy.

Aimant la plaisanterie, moqueur, homme d'esprit, causeur très aimable et très spirituel ; il avait une mémoire très ornée, un esprit très cultivé. Il aimait les poètes et avait lu avec enthousiasme Shakespeare et Byron ; plein de noblesse et de distinction, artiste convaincu doublé du plus galant homme, généreux et un excellent confident.

Son condisciple à l'atelier d'Ingres, Claudius Lavergne raconte que : 'souvent sa verve brillante et juvénile égayait l'atelier, mais elle ne s'énonçait jamais aux dépens de personne. Il était bon pour les nouveaux, chose rare en de tels endroits ! '

Nul doute que cet artiste aurait pu donner encore bien des chefs d'œuvres s'il n'avait pas été emporté à l'âge de 37 ans.

Aujourd'hui plus que jamais, ce lien avec l'Amérique est vivant si l'on en juge par le nombre de grands musées américains disposant dans leurs collections des œuvres de Chassériau, le portrait de Comtesse de La Tour-Maubourg au Metropolitan Museum of Art de New York, Cavaliers arabes enlevant leurs morts au Fogg Museum de l'Université d'Harvard, le portrait de Raymond de Magnoncourt au Getty de Los Angeles...

Il est fort à parier que les œuvres de Théodore Chassériau ne sont toutes pas encore identifiées et on peut se prendre à rêver d'en trouver dans les Caraïbes ou en Amérique Latine...

Jean-Baptiste Nouvion

1) Baron Portal, Ministre secrétaire d'Etat au Dept. de la Marine et des Colonies au contre-amiral Duperré, commandant la Division navale en station aux Iles du Vent - 9 mai 1820

Ministère
de la Marine
et des Colonies

Paris, le 9 mai 1820

Sur le passage de Kingston
en Europe de Mr Chassériau
et de sa famille

Monsieur le contre-amiral sur la demande qu'en a faite Mr Chassériau, ancien habitant de St Domingue et résidant actuellement a Kingston, de revenir en France avec sa famille, sur un bâtiment du Roi, j'autorise Mr le C^{te} Donzelot à accorder ce passage, si ultérieurement Mr Chassériau est encore dans la même intention et ce mouvement s'effectuerait par l'un des bâtiments sous vos ordres qui, en retournant en Europe, pourrait toucher à Kingston. Je vous prie, dans ce cas, de vous concerter avec Mr le C^{te} Donzelot pour les ordres à donner au commandant du bâtiment qui recevrait cette destination. Recevez, Monsieur le contre-amiral, l'assurance de ma considération distinguée.

Le ministre secrétaire d'Etat au Dept. de la Marine et des Colonies
Baron Portal

Pour copie conforme
Le C. A. commandant
Duperré

à Mr le Baron Duperré, contre-amiral, commandant la Division navale en station aux Iles du Vent
A la Martinique

2) contre-amiral Guy-Victor Duperré, commandant la station navale des Antilles à Benoît Chassériau - 13 novembre 1820

Lettre autorisant Benoît Chassériau et sa famille à revenir en France sur un bâtiment de la Marine. Théodore Chassériau a 1 an.

Le frère de Théodore Chassériau, Frédéric Chassériau fut de 1840 à 1843, chef du cabinet de l'Amiral Guy-Victor Duperré alors Ministre de la Marine et des Colonies.

A bord de la Gloire, le 13 novembre 1820. Martinique

Monsieur,

En conséquence de la dépêche de S.E. le Ministre de la Marine, dont je vous adresse Copie, j'autorise Monsieur le Capitaine de Vaisseau Mallet, commandant la frégate de S. M. la Cléopâtre, de toucher à la Jamaïque et de vous offrir pour vous et votre famille, un passage pour France.

Je lui prescris de vous attendre quatre jours. C'est le seul retard que je puisse apporter à son retour en France.

Je dois vous dire également que cette année il me sera impossible de faire passer un autre bâtiment du Roi par la Jamaïque.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le contre-amiral, commandant la station navale des Antilles
Duperré

A Monsieur Chassériau, négociant à la Jamaïque

1824

3) Frédéric Chassériau à sa mère Léonide Chassériau¹ - 22 septembre 1824

Brest, en quarantaine à bord de la frégate la Flore le 22 septembre 1824

[...] J'embrasse aussi le spirituel Théodore que j'aime au-delà de toute idée.
[...]

A Madame

Madame B¹ Chassériau

Rue de l'homme armée n°3 au Marais – à Paris

¹ Marie-Madeleine Couret de la Blaquièrre, née le 15 juillet 1791 à Santa Bárbara de Samaná, (île de Saint-Domingue), fille d'un riche propriétaire français de Saint-Domingue

4) Frédéric Chassériau à son père Benoît Chassériau – 17 janvier 1826

[...] Les dessins inclus sont bien de Théodore, personne n'y a mis la main. Ils sont copiés d'après les originaux que je lui ai achetés. Vous voyez qu'il fait des progrès. [...] Paris, 17 janvier 1826

5) Benoît Chassériau à son épouse Léonide Chassériau - 17 novembre 1826

Brest, 17 novembre 1826

[...] Embrasse aussi pour moi Théodore et fais qu'il ne néglige pas les dispositions qu'il a pour le dessin. Dis-lui que je compte bien qu'il m'enverra l'un de ses petits essais, assure le que je les recevrai avec grand plaisir. [...]

*A Madame Benoît Chassériau
Rue de Provence n°2
Paris*

6) Benoît Chassériau à Frédéric Chassériau - 27 novembre 1826

Brest, le 27 novembre 1826

[...] Vous me dites que vous allez faire travailler Théodore et je vous en remercie. C'est un enfant qui a des dispositions mais qu'il faut conduire avec bien des ménagements pour ne le point rebuter. Les dispositions qu'il a pour le dessin mériteraient peut-être qu'on les cultivât, il faudrait tâcher d'avoir la dessus l'opinion d'un homme de l'Art. Je m'en remets tout à vous a cet égard. [...]

7) Benoît Chassériau à son épouse Léonide Chassériau - 27 novembre 1826

Brest, 27 novembre 1826

[...] Je suis fort satisfait des dessins de Théodore et l'engage à m'en envoyer souvent en y mettant la date pour que je puisse juger de ses progrès. [...]

*A Madame Benoît Chassériau
Rue de Provence n°2
Paris*

8) Benoît Chassériau à son épouse Léonide Chassériau - 2 décembre 1826

Brest, le 2 décembre 1826

[...] Je prie Théodore de bien s'appliquer à profiter des leçons que son frère veut bien lui donner et de ne pas négliger les dispositions qu'il a pour le dessin. J'éprouverai toujours un nouveau plaisir à en recevoir dans tous mes paquets que tu adresseras à St Thomas sous le couvert de Mr Sargenton. [...]

9) Frédéric Chassériau à son père Benoît Chassériau – 20 décembre 1826

[...] Ci-joint quelques œuvres du petit peintre. Il travaille mieux depuis quelques tems, mais son travail est encore un peu lent. Cela viendra peu à peu. [...]

Paris, 20 D^{bre} 1826

10) Benoît Chassériau à son épouse Léonide Chassériau - 21 décembre 1826

Brest, le 21 décembre 1826

[...] Je remercie Théodore pour les jolis dessins et de sa petite lettre. Je l'invite à m'en renvoyer souvent et l'embrasse de tout mon cœur. [...]

1827

11) Frédéric Chassériau à son père Benoît Chassériau – 22 février 1827

22 février 1827

[...] Théodore est doué de cette vive sensibilité source des heureuses dispositions. Il a l'instinct des beaux-arts, et plusieurs de ses productions ci-incluses frappent d'étonnement quand on pense qu'ils sont l'œuvre d'un enfant de sept ans qui n'apprit jamais le dessin. [...]

12) Frédéric Chassériau à son père Benoît Chassériau – 30 avril 1827

Paris, 30 avril 1827

[...] Le petit peintre vous envoie de ses œuvres et vous embrasse ainsi que nous tous. [...]

13) Frédéric Chassériau à son père Benoît Chassériau – 25 décembre 1827

[...] C'est une peine que maman me charge de vous dire que Théodore, depuis quelque temps, se conduit bien mal. Indocilité, irrévérence, emportement, voilà maintenant le fond de son caractère. Maman vous prie de lui retirer votre tendresse jusqu'à ce qu'il se conduise mieux, et de penser à lui désigner une pension. C'est avec peine que je vous annonce tout cela, mais maman le veut, comme moyen de punir ce petit mutin. [...]

Paris, 25 décembre 1827

1828

14) Frédéric Chassériau à son père Benoît Chassériau – 29 mars 1828

[...] J'oubliais de vous dire, mon cher papa, que Théodore a un maître de dessin, et qu'Ernest va en pension et bientôt il vous écrira. [...]

Paris, 29 mars 1828

2

15) Frédéric Chassériau à son père Benoît Chassériau – 15 juin 1828

[...] Mad^{elle} Adèle Lebon était venue pour quelques jours avec nous, a absolument voulu amener Théodore à Calais, et nous y avons consenti, pour faire plaisir au jeune artiste, qui a un grand amour des voyages; et bien sûre que le changement d'air sera favorable à sa santé. [...]

² Ernest Chassériau (1823-1870), benjamin de la famille. Il fut commandant au 4^e régiment d'infanterie de marine, tué à Bazeilles sous Sedan le 2 septembre 1870. Officier de la légion d'honneur (campagne de Chine), chevalier d'Isabelle la Catholique, chevalier de Charles III d'Espagne et décoré de la médaille de Chine

Paris, 15 juin 1828

16) Frédéric Chassériau à son père Benoît Chassériau – 2 août 1828

[...] Théodore est toujours à Calais. Nous l'attendons d'un jour à l'autre ainsi que notre ami M. Leleux. Il est tems de s'occuper de l'occupation de ce cher frère et j'y donnerai tous mes soins aussitôt son arrivée. [...]

Paris, 2 août 1828

17) Frédéric Chassériau à son père Benoît Chassériau – 30 août 1828

[...] Théodore est arrivé de Calais bien portant, et surchargé de gravures qui lui ont été offertes par l'admiration des Calaisiens. Nous allons le mettre à une bonne pension qui se trouve dans la rue Richer, et le préparer à entrer bientôt au collège. [...]

Paris, 30 août 1828

18) Frédéric Chassériau à son père Benoît Chassériau - 13 septembre 1828

Paris, 13 septembre 1828

[...] Théodore a fait de sensibles progrès dans le dessin. Il entre dans une nouvelle pension le 15 de ce mois, et je me propose de suivre de près son éducation, car c'est un charmant enfant, plein de sensibilité et doué des plus heureuses dispositions. [...]

19) Théodore Chassériau à son père Benoît Chassériau – 7 décembre 1828 (?)

Lundi 7 D^{bre}

[...] Ma chère maman, je me porte beaucoup mieux et j'espère que tu es arrivée à Nantes sans aucun accident. Mr Dereste est bien bon pour moi. J'ai été hier diné chez lui avec Ernest et Frédéric. Ali³ne était chez madame Dumoustier qui a voulu absolument la garder avec elle. Mr Dereste et la bonne Mme Darnaud te disent bien des choses. Ernest et Aline se joignent à moi pour t'embrasser

³ Aline Chassériau (1822-1871), sœur benjamine du peintre

ainsi que ma chère Adèle et mon bon papa. J'écrirai à Adèle la prochaine occasion.

J'embrasse bien tendrement mon cher papa. Je lui enverrai bientôt de mes dessins. Je le prie de m'écrire de temps en temps.

Théodore

1829

20) Adèle Chassériau à son père Benoît Chassériau - 23 janvier 1829

[...] Théodore dessine toujours et avec beaucoup de goût. Il t'envoie plusieurs de ses dessins afin que tu puisses juger de ses progrès [...]

21) Frédéric Chassériau à son père Benoît Chassériau - 23 janvier 1829

[...] Adieu mon cher papa, vous trouverez ci-incluses les lettres de maman, d'Adèle et de M. Lantara (c'est le surnom donné à Théodore par M^{elle} de Reste)
[...] 23 janvier 1829

22) Benoît Chassériau à son fils Frédéric - décembre 1829

[Cachet de la poste 11 décembre 1829]

[...] N'oublie pas d'acheter un bonnet à Théodore et qu'il n'aille à son atelier que quand il sera tout à fait rétabli. Ne me cache rien de son Etat. [...]

*A Monsieur
Monsieur Frédéric Chassériau
Rue Cadet n°14 Paris*

1830

23) Benoît Chassériau à son épouse Léonide Chassériau - 8 mars 1830

S^t Thomas⁴, le 8 mars 1830

[...] Si aussi la santé faible de notre Théodore souffrait, tu n'hésiterais pas à le replacer auprès de toi et à lui faire suivre une direction qui le conduisit à un Etat plus désirable dans toutes les conditions de ma vie et de notre position, tout à fait indispensable. Pour notre Ernest, d'une santé robuste, je pense qu'il sera sage de ne pas nous écarter du premier plan que nous nous étions tracés à son égard et de persister à le destiner à la carrière de la Marine. [...]

24) Benoît Chassériau à son épouse Léonide Chassériau – 4 juin 1830

S^t Thomas, le 4 juin 1830

[...] J'ai reçu pour toi une lettre charmante de Théodore et je t'avouerai que j'en suis un peu jaloux. Aussi ne te la renverrai-je pas. Je la confisque à mon profit en attendant qu'il lui plaise de m'en écrire de pareilles et m'envoyer les tableaux promis. [...]

1831

25) Benoît Chassériau à un de ses frères – 7 septembre 1831

*Lettre à un frère aîné dans laquelle il présente sa famille
Il donne également des nouvelles des enfants de son frère mort à Waterloo le général baron Frédéric Victor Chassériau et de ceux de sa sœur Louise Chassériau (mariée au Colonel James Swanton et mère de Louise Swanton Belloc).*

Paris, le 7 septembre 1831

Mon bon et cher frère, [...] Quand à nous tu le sais déjà cinq enfants bien portants et de bon appétit. L'ainé sujet vraiment remarquable employé à la Marine avec 2000 fr de traitement et l'espoir d'une augmentation prochaine. Deux autres garçons l'un âgé de 12 ans ayant des dispositions plus qu'ordinaires pour la peinture travaille dans l'atelier de Mr Ingres notre premier peintre et fait présager qu'il aura de grands succès. L'autre âgé de 9 ans entrera l'année prochaine dans l'Ecole des Elèves de la marine royale à l'Orient d'où il sortira au bout de 4 ans avec un commencement d'état. Si tu ajoutes à cela deux filles, l'une de vingt ans jolie bien élevée et par-dessus tout

⁴ île danoise de Saint-Thomas

cela bonne au-delà de toute expression, tu auras une idée exacte de toute la famille tout cela couronné de leur père qui ne vaut pas grand-chose et leur mère femme excellente. [...]

B^{oit} Chassériau
Rue des Martyrs
N°44

*Monsieur
Monsieur Chassériau Père à Bassinet
par Montlieu et Montguyon
Charente-Inférieure*

1833

26) Henry Guillaume à Frédéric Chassériau - 7 septembre 1833

Henry Joseph Guillaume (1777-1860), secrétaire particulier du Commissaire ordonnateur en chef de l'armée de Saint Domingue en 1802, sous-intendant militaire au service de Naples en 1807 puis sous-intendant militaire, secrétaire archiviste du gouvernement militaire de la Martinique

Au sujet du portrait de Frédéric

7 septembre 1833

[...] Le général Lallemand⁵ m'a remis ce matin la petite renfermant votre portrait. Je suis on ne peut plus sensible à cette marque de votre bon souvenir [...] Parlons du portrait. Il est parfaitement ressemblant et j'en fais compliment au jeune Théodore. Quel âge a-t-il ?

Je dois cependant dire que j'ai trouvé un peu sombre le ton de couleur qui règne sur toute la figure. Il me semble que le coloris n'est pas assez chair. Pour dire la vérité, je raisonne peut-être de cela comme les aveugles, mais voilà ce que j'ai

⁵ Des centaines de planteurs français de l'île de Saint-Domingue menés par les généraux napoléoniens François Antoine Lallemand et Charles Lefebvre-Desnouettes, s'y installèrent, dans ce qui n'était pas encore l'État d'Alabama mais le vaste territoire de la Louisiane française, racheté à la France napoléonienne en 1803 lors de sa vente, un an après l'expédition militaire de Bonaparte contre la révolte des esclaves de Saint-Domingue. Benoît Chassériau fit l'acquisition de parts de la *Vine and Olive Colony* (à Aigleville) présidée le général Charles Lefebvre-Desnouettes.

éprouvé. Toute fois ce tableau a le premier mérite celui d'une parfaite ressemblance. [...]

1835

**27) Frédéric Chassériau à Jean-Auguste-Dominique Ingres - 1^{er} février
1835**

Monsieur Ingres, Directeur de l'Ecoles des Beaux-arts, Rome

Monsieur,

C'est avec une bien vive satisfaction que nous avons appris votre bonne arrivée à Rome. Des circonstances malheureuses nous ont jusqu'ici empêché de répondre au voeu de mon frère d'aller réclamer la continuation de vos conseils et de vos bontés. Il se ranime à l'espoir que je lui donne que ce bonheur n'est que différé; et je prends mes dispositions pour qu'en effet il puisse partir au plus tard en mai.

Plus que jamais, Monsieur, mon frère apprécie tout ce qu'il vous doit, et je ne saurais mieux vous exprimer toute sa reconnaissance qu'en disant qu'elle égale son respect.

Je suis heureux de pouvoir sincèrement lui rendre ce témoignage qui, depuis qu'il est livré à lui-même et malgré le désespoir que lui avait laissé votre départ, il n'a pas cessé de suivre la route si belle que vous lui aviez tracée et qui fera époque dans l'histoire de l'art. Puisse-t-il se maintenir au point où vous l'avez laissé, jusqu'à ce qu'il se retrouve sous votre haute direction !

Si je me suis privé, Monsieur, de vous faire mes derniers adieux, c'est que je savais combien vos momens étaient comptés à la veille d'un si grand déplacement. Je me flatte que vous me rendez assez justice pour ne pas douter du regret que j'éprouvais en obéissant à ce sentiment d'une sévère discrétion. Un des grands bonheurs de la vie, c'est l'entretien des hommes supérieurs et vous me permettez de vous dire que les momens d'entretien que vous avez quelque fois bien voulu m'accorder, m'ont laissé des souvenirs ineffaçables.

Mon frère s'unit à moi dans un même sentiment de respect et de gratitude pour vous offrir, Monsieur, et nos vœux et l'assurance du plus absolu dévouement.

Fréd. Chassériau

Paris, 1^{er} février 1835

28) Benoît Chassériau à son fils Frédéric Chassériau - 29 octobre 1835

Au sujet du prochain voyage de Théodore en Italie

S^t Jean de Porto Rico, le 29 octobre 1835

[...] Ce que vous m'aviez dit du retard qu'avait éprouvé le voyage de Théodore, m'avait d'abord vivement affligé. Mais depuis que j'ai su que le choléra faisait des ravages en Italie, j'ai pensé que ce contretemps nous avait servi en ce qu'il nous avait tous préservés des inquiétudes que nous n'eussions pas manqués de ressentir à son occasion dans une semblable circonstance.

Quoiqu'il en soit mon intention bien formelle est que sous le rapport de l'intérêt, aucune circonstance ne doit l'empêcher de [...] ce voyage au printemps prochain, et je ferai tout d'ici là pour vous remettre une somme de 12 à 1,500 fr qui devra uniquement et bien spécialement y être appliquée. J'apprends avec bien de la joie qu'il travaille et comme il est encore fort jeune, je conserve l'espoir qu'il n'y aura pas eu de temps perdu. [...]

1836

En juillet, août et septembre 1836 Théodore Chassériau voyagea dans le midi. Il visita Avignon, Arles et séjourna dans la propriété d'un de ses amis M. Gilly à La Vernède. Il partit pour Marseille et s'installa chez son cousin Charles-Frédéric Chassériau, directeur des travaux publics de la ville de Marseille. Il y fit de nombreux portraits et études.

29) Benoît Chassériau à son fils Frédéric Chassériau - 11 mars 1836

S^t Jean, le 11 mars 1836

[...] Quand je pense au travers tous nos autres sujets d'une préoccupation si fondée, que la saison s'avance pour le départ de Théodore et qu'il faut à tout prix qu'il vérifie un voyage dont tout son avenir va dépendre. [...]

30) Benoît Chassériau à son fils Frédéric Chassériau - 3 avril 1836

S^t Jean, le 3 avril 1836

[...] Je désirerais aussi savoir si ses tableaux ne devront rien lui produire, il me semblait que le 1^{er} avait été commandé par le soin de Mr. Arago⁶. [...]

31) Benoît Chassériau à son fils Frédéric Chassériau - 3 avril 1836

Il s'agit d'une seconde lettre daté du même jour

S^t Jean, le 3 avril 1836

[...] Ce que vous me dites de Théodore m'enchanté et je vois avec bien de la joie qu'il travaille de toutes ses forces à se faire un Etat. Il est déjà d'un âge à en sentir la nécessité et suis heureux d'apprendre qu'il le comprend. Combien je suis impatient de savoir quel aura été le résultat de son exposition ! [...]

32) Henry Guillaume à Frédéric Chassériau - 13 avril 1836

13 avril 1836

[...] Je fais de vœux ardents pour que votre frère trouve le public bien disposé pour ses premiers essais. J'ai vu au journal des débats du 1^{er} mars dernier, à l'annonce de l'ouverture du salon de 1836, un paragraphe ainsi conçu : "on parle avec avantage d'un mort d'Abel [?], début d'un jeune homme de 18 ans, (Mr Chassériau) ». Cela nous a rendus attentifs, Mr, Mme Vauchelle et moi à la lecture de tous les articles sur le salon publiés soit par le journal des débats soit par la revue de Paris, nous espérons qu'un jour ou l'autre nous verrons le jugement porté sur les travaux de notre jeune peintre et qu'ils seront aussi favorables que nous le désirons. [...]

33) Henry Guillaume à Frédéric Chassériau - 28 avril 1836

28 avril 1836

[...] Je suis ravi de ce que vous me dites des suffrages que votre frère a obtenus de ses collègues. En effet ces suffrages sont les plus vrais. Toute fois quoique je n'aime pas trop la manière de Mr Roger de Beauvoir, ce qu'il a dit dans son deuxième article sur le Caïn de votre frère m'a fait grand

⁶ portrait d'Emmanuel Arago (1812-1896) par Théodore Chassériau en 1836 (album 26080, fol. 3^o)

plaisir. Voilà un encouragement d'où peut dépendre tout l'avenir de notre jeune peintre, tandis que s'il n'eut pas eu ce succès, il eut peut-être été dégoûté à toujours. [...]

34) Frédéric Chassériau à son frère Théodore Chassériau - 18 juillet 1836

Ta lettre, mon cher Théodore, m'est exactement parvenu. Tu venais d'arriver à Chalon et quoiqu'accablé de fatigue et de sommeil, tu n'as pas voulu te coucher sans nous donner de tes nouvelles. Nous sommes sensibles à cette attention et tu as bien compris avec quel intérêt tes nouvelles étaient attendues. Je suis allé hier les communiquer à Albert et, comme moi, il est émerveillé de ton exactitude. Il se porte bien et m'a promis de faire de tems en tems infidélité à son piano pour venir nous voir. Tu peux penser s'il sera questions des voyageurs ! De votre côté, mes chers amis, pensez à nous et écrivez-nous le plus souvent et le plus longuement qu'il vous sr possible. Dites-nous vos courses, vos projets, vos plaisirs, les moindres détails auront leur intérêt.

On nous dit que les chaleurs sont extrêmes dans le midi. Si tu en souffrais, il ne faudrait pas hésiter à revenir et rien au monde ne doit faire risquer la santé, ce premier bien de la vie sans lequel la vie est une lente agonie. Evite le soleil, travaille et amuse toi modérément ; surtout soit prudent en te baignant à la rivière et à la mer. Maman insiste particulièrement sur cette recommandation qui termine la longue série des conseils qui vont te faire sourire, mais dont tu garderas bon souvenir, n'est ce pas ?

Pas de nouvelle de mon père depuis celles reçues le jour même de ton départ et qui étaient si satisfaisantes. Je continue mes démarches sans pouvoir en présenter le résultat. J'espère ! Dieu veuille que tant de peine ne soit pas perdue ! Nos santés sont bonnes, sans excepter la mienne quoique je travaille beaucoup. J'ai bien reçu d'Ernest la plus pathétique lettre que jamais collégien air écrit à l'approche des vacances. Il fait mille protestations, mille promesses qui malheureusement ne sont pas garanties par M. Sévin. Maman, [ill.] par l'éloquence du petit paresseux voulais le faire venir, je tiens ferme et j'espère qu'elle comprendra qu'après d'inutiles exhortations, il faut essayer d'un peu de sévérité.

Nous ne sommes pas encore finis, sur l'époque du déménagement. Tu trouveras ra chambre bien installée. Les tableaux ont été enveloppés. Maman n'a donné que 5 f à la portière, mais en lui disant que c'était sans préjudice de la générosité [ill.].

Arnaud veut absolument que tu ailles trouver, et je te le conseille s'il se trouve sur ton itinéraire. En tout cas, voici son adresse : Mr Armand Swanton, capitaine du Corps royal d'Etat-major, Gap (Hautes Alpes). Tu sais que Frédéric⁷ est directeur des Travaux publics.

Maman, Adèle, Aline s'unissent à moi pour t'embrasser tendrement et te renouveler les recommandations d'être un tant prudent. Mes sincères amitiés, au cher Alfred⁸, je lui écrirais bientôt.

Quick⁹ te fait ses compliments empressés.

Ton frère et ami

F. Chassériau

Paris, 18 juillet 1836

Mr de Reste a été heureusement opéré ce matin. Tout fait espérer que c'est pour la dernière fois.

Monsieur

Monsieur Th. Chassériau

Par Remoulins

A la Vernède¹⁰ (Gard)

35) Frédéric Chassériau à son frère Théodore Chassériau - 21 juillet 1836

Ministère
de la Marine
et des Colonies

Je reçois, mon ami, une lettre de Frédéric¹¹ du 15 ; il te demande de suite et il s'agirait de faire une série de portraits pour l'une des familles les plus distinguées de Marseille. Il t'en aura sans doute écrit de son côté, car il doit te savoir dans le midi. Tu comprends que je n'ai aucun conseil à te donner : c'est à toi de réfléchir et de voir si, dans cette occasion, tu peux concilier l'art et la

⁷ Baron Charles-Frédéric Chassériau (1802-1896), cousin germain du peintre. Il fut reçu le 3 avril 1824 comme élève-titulaire de l'École des beaux-arts de Paris dans l'atelier Jean-François-Julien Mesnager. Architecte en chef de la ville de Marseille puis d'Alger, il eut 3 enfants Frédéric, Arthur (baron Arthur Chassériau) et Claire, épouse du préfet d'Oran Jean-Baptiste Nouvion

⁸ Alfred de Meynard ?

⁹ Chien de son frère Frédéric

¹⁰ Chez Madame la Comtesse Gilly

¹¹ Baron Charles-Frédéric Chassériau (1802-1896), cousin germain du peintre

fortune ou plutôt l'intérêt, car je ne pense pas qu'il s'agisse encore de la fortune.

Tiens moi au courant sans retard le parti auquel tu te seras arrêté. L'adresse de Frédéric est rue du Paradis, 137.

Si tu te rends à Marseille, aussitôt arrivé ne manque pas d'aller voir Armand Dubernard et M. Jacques.

J'ai promis à Mme Dubernard que tu lui apporterais un portrait de son fils, et je sais que tu ne me refuseras pas ce service. Toute sa famille est si parfaite pour nous !

Rien de nouveau, nos santés sont bonnes. Il est souvent question de toi, et ton retour seul pourrait combler le vide que tu as laissé.

Je continue toujours les démarches pour mon père.

J'ai vu hier Monnereau, il m'a dit reçu de vos nouvelles, et pourquoi ne pas m'adresser ses lettres ? Ce serait lui épargner le port.

Malgré toutes ses promesses, je n'ai pas vu Albert. Il est sans doute cloué sur son piano.

J'ai reçu une lettre de M. Auguste de Meynard pour toi. Elle te sera envoyée à Marseille aussitôt que je t'y saurai. Elle est sous enveloppe et blasonné en cire, ce serait ruineux par la poste.

Adieu, mille amitiés à Alfred, soigne-toi et donne-moi souvent de vos nouvelles. Quelques mots seulement.

Ton frère et ami

F. Chassériau

21 J^{et} 1836

Monsieur

Monsieur T. Chassériau

Par Remoulins,

A la Vernède¹² (Gard)

36) Frédéric Chassériau à son frère Théodore Chassériau - 30 juillet 1836

¹² Chez Madame la Comtesse Gilly

Ministère
de la Marine
et des Colonies

Je reçois, mon cher Théodore, ta lettre de juillet 1836. C'est beaucoup d'avoir indiqué le mois et l'année, mais le jour est plus difficile à supplier. Tu m'annonces que tu pars enfin pour Avignon, où tu auras trouvé les nouvelles si impatientement attendues. Si je ne t'ai pas écrit à Etroyes, c'est que tu m'avais si bien donné l'adresse, qu'il y avait mille à parier que la lettre resterait à la poste et qu'elle n'arriverait, en tout cas, qu'après l'époque fixée pour ton départ. Enfin, te voilà sans doute à la Vernède, et j'espère que notre correspondance va suivre un cours plus régulier.

Frédéric veut que tu ailles de suite le trouver. Il s'agit de plusieurs portraits à faire pour une des familles les plus distinguées de Marseille. Je t'ai entretenu de cette proposition qu'il ne faut accepter que si elle se concilie avec tes projets d'étude. J'ai remercié le cher cousin et je pense qu'il t'aura écrit.

Crouillon [?] s'est présenté pour être payé et M. Arago lui a fait dire qu'il t'avait remis le prix du cadre. Il entendait sans doute que les 100 dont tu faisais honneur à sa munificence devaient suffire à payer le cadre ou y contribuer en ajoutant le reste sur le prix de 500 f. d'abord convenu pour le tableau. Je t'engage à lui écrire pour lui rappeler cette convention et lui dire qu'il aura à ajouter 120 f. aux 100 f. en plus que tu as reçus et qui seront rendus à Crouillon [?]. Si tu approuves cette idée, adresse-moi ta lettre, ainsi que toutes celles pour tes amis. Mais en ayant soin de les mettre sous enveloppe à mon nom, puis dans une seconde enveloppe carrée à l'adresse du Ministre.

J'ai reçu par M.M. Sargenton une lettre de M. Auguste de Meynard pour toi et qui te sera expédiée à Marseille aussitôt que je t'y saurai.

Nos santés sont parfaites. Nous comptons les jours, qui nous séparent de ton retour qu'il ne faut pourtant pas hâter, afin de tirer bon parti du voyage.

Je n'ai pas reçu d'autres lettres de mon père, et tu te rappelles qu'elles étaient du 3 juin.

Nous n'emmènerons qu'à la fin de la 1^{ère} quinzaine d'août. Ta chambre sera bien installée à ton retour. Faut-il te chercher un atelier ? Je crois qu'il faut s'y prendre avant le retour des artistes de la campagne. Grand, ayant l'exposition

au nord, éclairé d'en haut, aussi près possible de l'appartement : ne sont-ce pas là les conditions que tu désires réaliser ?

J'ai rencontré M. Marcotte. Il se propose d'aller dans un mois à Toulon et serait charmé de revenir vers toi. Si tu lui écris, adresse moi ta lettre et je la lui ferai venir. Soigne un peu plus ton orthographe pour les étrangers que pour moi, car la chose n'est pas sans importance.

Mille amitiés au cher Alfred. Albert est enfin venu me voir, mais sans me rencontrer. Murphy annonce son retour pour la fin d'Octobre.

Adieu, mon ami, soigne toi bien, travaille et donne nous de tes nouvelles.
Ton frère et ami,
F. Chassériau

Paris, le 30 juillet 1836

*Monsieur
Monsieur Th. Chassériau
Chez Madame la Comtesse Gilly,
Par Remoulins
A la Vernède (Gard)*

37) Théodore Chassériau à son frère Frédéric Chassériau - 2 août 1836

(extrait du catalogue - vente 4 juin 2014 à Drouot, Etude Binoche et Giquello)

Il est arrivé à La Vernède et part le lendemain pour Marseille, il décrit les bords du Rhône qui sont superbes

[...] Quand à concilier mes études et les portraits je crois le pouvoir parfaitement [...]

38) Théodore Chassériau à son frère Frédéric Chassériau - 2 août 1836

(extrait du catalogue - vente 4 juin 2014 à Drouot, Etude Binoche et Giquello)

Amusante lettre de Marseille, il porte des jugements sur son entourage

[...] j'ai fini mon premier portrait je suis au second je fais quelques croquis d'après les bédouins qui sont magnifiques. J'espère apporter une masse d'études [...]

39) Benoît Chassériau à son fils Frédéric Chassériau - 4 août 1836

S^t Jean, le 4 août 1836

[...] Une nouvelle qui m'a comblée de joie est celle du sacre qu'a obtenu Théodore et de la 3^{ème} médaille d'encouragement qui en a été le prix. [...]

40) Frédéric Chassériau à son frère Théodore Chassériau - 16 Août 1836

Je sais par le bon Frédéric¹³ combien tu travailles, et je te remercie de ne pas nous écrire. Il nous suffit de savoir que tu te portes bien. Réserve tes instans de loisir pour te reposer, voir et t'amuser.

Nos santés sont bonnes. Nous allons commencer ce diable de déménagement qui m'épouvante. A ton retour tu nous trouveras installés, et j'espère pouvoir t'arrêter un atelier d'ici-là.

Ernest a gagné son procès. Il nous arrive à la fin de ce moi pour ne partir qu'à la fin de l'autre. Tu pourras donc le voir et joindre tes exhortations aux nôtres. Pas d'autres lettres de mon père. Rien de nouveau pour nos affaires.

N'oublie pas le portrait d'Armand Dubernard et celui de la jeune malade.

Tes études d'après les Bédouins piqueront ici la curiosité et, comme tu penses, la mienne ne sera pas la moins vive.

Tache d'attraper une commande de tableau.

Nous t'embrassons bien tendrement.

Votre frère et ami,

F. Chassériau

16 Août 1836

41) Henry Guillaume à Frédéric Chassériau - 17 août 1836

17 août 1836

¹³ Baron Frédéric-Charles Chassériau (1802-1896), cousin germain du peintre. Il fut architecte en chef de la ville de Marseille puis d'Alger. Il eut 3 enfants dont le baron Arthur Chassériau.

[...] Si votre jeune frère ne répond pas encore à tout ce que vous attendiez de lui, vous en êtes en quelque sorte dédommagé par la réussite du jeune artiste qui paraît marcher à grand pas à d'importants succès. Je crois Mrs du jury fort difficiles et notre jeune homme paraît avoir obtenu un honorable suffrage. [...]

42) Frédéric Chassériau à son frère Théodore Chassériau - 27 août 1836

Ministère
de la Marine
et des Colonies

Je t'ai prié de ne pas nous écrire, mon cher Théodore, mais nous aurions aimé à recevoir deux mots qui nous donnassent de tes nouvelles. Fort heureusement M. Jacques a bien voulu supplier à ton silence, et je l'en remercie par ce courrier.

Nos santés sont bonnes. Notre déménagement, en partie commencé, traîne par la mauvaise volonté des ouvriers chargés de faire les petites dispositions d'installation convenues avec le propriétaire.

Pas de lettre de mon père. La crise ministérielle me fait suspendre mes démarches. on parle beaucoup de M. Molé comme devant être chargé de recomposer le ministère.

Ernest nous arrive dimanche soir.

J'ai vu hier Albert et nous avons bu une bouteille de bière à la mort de son père et à la tienne. Il ne parle pas de partir.

Je voudrais, mais n'espère guère te trouver un atelier de nos cotés.

A l'occasion d'un article paru au Moniteur du 13 sur sa nouvelle traduction du Paradis perdu, M. de Chateaubriand m'a fait l'honneur de m'adresser une lettre des plus flatteuses.

A son retour tu verras le précieux autographe.

Adieu, je ne te dis rien vous Frédéric, espérant bien lui écrire.

Ton frère et ami
F. Chassériau

Paris, 27 A^t 1836

N'oublie pas les portraits d'Armand & de M^{elle} de C., mais seulement à la mine de plomb.

43) Frédéric Chassériau à son frère Théodore Chassériau - 5 septembre 1836

Je te remercie, mon cher Théodore, de tes deux mots qui m'apprennent que ta santé est bonne et que le travail va.

Je ne t'en écris guère plus long, l'heure avancée me forçant à fermer mon paquet. Je veux seulement que tu saches qu'Ernest ne partira que le 10 8^{bre}, et qu'ainsi il ne faut pas précipiter ton retour au préjudice des études qu'il te reste à faire. Nous avons grande hâte de te revoir, mais avant tout l'utile.

Nos santés sont bonnes. Pas d'atelier et je crois qu'il faudra décidément attendre ton retour.

Ton frère et ami
F. Chassériau

5 7^{bre} 36

J'avais bien raison de t'engager à ne pas te montrer susceptible à l'égard de Dubernard. Il écrit à sa mère que l'approche de l'anniversaire de la mort de sa pauvre sœur l'a seule empêché de te rechercher d'avantage. Ce triste motif explique tout et j'espère que tu lui montreras toute l'amitié qu'il mérite par lui-même et par son excellente famille. Il ne faut jamais se laisser indisposer contre les gens par un premier mouvement. Souvent on éprouve le regret d'avoir été injuste et il n'est pas toujours possible de réparer ce tort. Bien certainement ce n'est pas le cas, et j'apprendrai avec plaisir que tu es en bonne relation avec cet ami.

N'oublie pas les deux portraits, mais à la mine de plomb.

Je t'embrasse mille fois pour moi et toute la famille.

44) Frédéric Chassériau à son frère Théodore Chassériau - 30 septembre 1836

Ministère
de la Marine
et des Colonies

J'ai reçu hier mon bon Théodore, ta lettre sans date, mais que je suppose du 25. Celle pour mon père lui sera expédiée par la première occasion.

J'apprécie le sentiment que t'a inspiré les observations au sujet des deux amis dont je t'avais annoncée la visite. Sois rassuré à cet égard et crois que je garde toute mesure dans les politesses que j'ai cru devoir faire.

Quant à l'autre ami, celui-là je le connais bien et sans juger sa conduite à tout égard, je puis t'assurer qu'il a d'excellentes qualités et qu'il m'est sincèrement attaché. Crains donc je t'en prie d'y mettre un peu de susceptibilité. Je te remercie de la promesse de faire le portrait promis, et j'aurais voulu qu'elle s'étendit à l'autre portrait demandé.

Tu m'obligeras particulièrement en les faisant tous deux, et je sais que tu les feras avec la bonne grâce qui ajoute tant à un service.

Ernest nous est arrivé hier matin, bien portant et bien grandi. Il me paraît triste de ne pas avoir mieux répondu à notre attente, et j'augure bien de cette disposition pour l'avenir. Il ne partira pas avant le 30 septembre. Tu pourras donc le voir et joindre tes conseils aux nôtres. Plus rapproché d'âge, tu pourras mieux te faire comprendre.

Nous avons bien hâte de te revoir, mon ami, mais songe qu'il faut tirer tout le parti possible de ton voyage et savoir au besoin un peu sacrifier, même les affections à l'utile. Il coûte d'abord mais même les affections finissent par y gagner.

Tous nous nous portons bien. Continue à bien ménager ta santé et ne m'écris que de simples bulletins de santé pour mieux ménager ton temps. J'avais offert à M. de Lucy de faire passer ses lettres, il ne m'est rien arrivé de lui. Ta lettre pour M. de Meynard lui a été expédiée.

Adieu, mon ami, nous t'embrassons du meilleur de nos cœurs
F Chassériau

30 7^{bre} 1836

1837

En juin et juillet 1837, Théodore Chassériau passa les vacances chez Mr de Ranchicourt aux environs de Lille. Il visita la Belgique et la Hollande.

45) Henry Guillaume à Frédéric Chassériau - 17 mai 1837

Strasbourg, le 17 mai 1837

[...] Je me rappelle que dans une de vos lettres, vous me disiez que votre frère avait envie de faire un tableau du débarquement à Marseille des Kabailles envoyés d'Afrique par le général Bugeaud. Mr Théodore a-t-il mis ce projet à exécution ? [...]

46) Benoît Chassériau à son fils Frédéric Chassériau - 10 avril 1837

S^t Jean, le 10 avril 1837

[...] Vous me parlez en suite du retour de Théodore, du nouveau tableau de Berthe [...] qu'il a couronné, de la commande qui lui a été faite par Mme la Comtesse de Rigny, de ses efforts constans d'assurer des succès dont je serais bien heureux. Je ne suis pas aussi satisfait de ce que vous me dites d'Ernest et c'est avec un bien vif chagrin que je vois qu'il persiste à ne pas travailler. [...]

47) Henry Guillaume à Frédéric Chassériau - 14 avril 1837

Strasbourg, le 14 avril 1837

[...] Mes relations ici, sont de nature à ce que je ne puis guère, être utile à Mr Monero, mais enfin je lui ai offert mes faibles services.

Nous nous sommes beaucoup entretenus de vous et de toute votre famille à laquelle il paraît fort attaché. Il m'a surtout parlé de votre frère le peintre la chaleur d'une franche amitié. Il trouve que le jeune artiste manque encore de ce savoir qui a pour objet de bien grouper les personnages dans un tableau, mais il est persuadé qu'il faudra peu d'années pour faire de votre frère un artiste distingué et de premier ordre.

J'ai vu avec plaisir dans le feuilleton du journal des débats du 12 avril courant la justice rendus au jeune Théodore.

Dans votre dernière lettre du 29 mars je vois que votre frère n'a mis que 3 mois pour faire son dernier grand tableau. Est-ce qu'un travail aussi considérable ne demandait pas plus de temps pour le parfaire ? [...]

48) Frédéric Chassériau à son frère Théodore Chassériau - 2 juin 1837

Nous avons enfin reçu tes quelques ligne, mon cher Théodore, déjà Maman et nos sœurs étaient livrées à des inquiétudes qu'il eut été bien de leur épargner. Je t'avoue que je t'en ai voulu de cette négligence. Et il me semble qu'on devrait en tout s'appliquer à éviter de la peine à ceux qui nous sont chers.

Pas d'arrivages, par conséquent pas de lettres de mon père. J'ai vu des pièces signées de lui en avril aussi, mais conçoit-on qu'il ait si mal dirigé sa correspondance que nous soyons sans une ligne de lui depuis Décembre dernier ? Enfin espérons que M. le G^{al} comte de la Torre, gouverneur de Puerto Rico attendu d'un jour à l'autre, nous expliquera l'énigme de ce silence si prolongé. Nos santés sont bonnes. Ernest ne paraît pas à la maison, ce qui me fait supposer qu'on n'est pas content de lui. Tout cela m'attriste beaucoup. J'irai aujourd'hui toutes mes recommandations à M. M. Géronon et Loriol. Si tu fais l'excursion en Belgique, n'oublie pas les éditions diamant, surtout les [ill.] en un même volume.

Je n'ai reçu aucun avis du Musée, soit pour ton tableau, soit pour le paiement de la copie. Que décides-tu pour l'Atelier de M. Bachelot ?

Mes affectueux compliments à Monsieur de Ranchicourt¹⁴, et qu'il me permette de lui offrir les plus sincères vœux à l'occasion de son mariage.

A propos, Frédéric¹⁵ se marie où est déjà marié. Il épouse M^{lle} Warrain, 18 ans, de la beauté, un excellent naturel, peu de fortune mais d'une famille extrêmement considéré à Marseille. Son père a refusé la mairie et la députation. As-tu connu cette famille ? Le cousin paraît du reste forte épris.

Adieu, mon ami, de tes nouvelles et ne fait aucune imprudence.

F Chassériau

2 juin 1837

Monsieur

Monsieur Théodore Chassériau

Chez Monsieur de Ranchicourt, à Lille Nord

49) Au sujet des œuvres de Théodore Chassériau conservées par la famille de Ranchicourt

Note du baron Arthur Chassériau

¹⁴ Comte Oscar de Ranchicourt épousa à Lille le 8 juin 1837, Pauline Marie Clotilde de Büüs d'Hollebeke

¹⁵ Baron Frédéric-Charles Chassériau (1802-1896), cousin germain du peintre. Il fut architecte en chef de la ville de Marseille puis d'Alger. Il eut 3 enfants dont le baron Arthur Chassériau. Il épousa Joséphine Warrain, fille d'Alexandre Warrain, armateur à Marseille et conseiller général du département.

Liste des œuvres données par Th. Chassériau à son ami le C^{te} de Ranchicourt, Louis, Philibert, Oscar, tant pendant son séjour au château de Ranchicourt en 1837, que pendant les années suivantes.

2 tableaux représentant le C^{te} Oscar de Ranchicourt et sa femme Clotilde de Büüs d'Hollebeke, au moment de partir pour la chasse à courre, groupes de piqueurs chevaux et chiens
Hauteur 1m15 largeur 1m 5

Un portrait à mi-corps de Clotilde de Büüs d'Hollebeke comtesse de Ranchicourt Ht 74c Larg. 57c

Crayons

- Portrait de Raymond Philibert Oscar de Ranchicourt à l'âge de un an (1839)
Ht 34c Larg. 27c
- Portrait de Melle Lydie de Büüs d'Hollebeke, sœur de la comtesse de Ranchicourt
Ht 24c Larg. 18c
- Jeune mère berçant un enfant. Dans le fond un homme et une femme âgée
Ht 29 Larg. 22c
- Jeune fille priant avec sa mère, à leurs côtés un ange gardien
Ht 27c Larg. 22c
- Une femme et 2 enfants égarés dans une forêt, effet de neige
Crayon noir et blanc sur papier bleuté
- Une femme martyre, suspendue par les poignets
Ht 40c Larg. 33c
- Débarquement de marchands de Tyr
Ht 48c Larg. 23c
- Campement arabe
Mêmes mesures
- femme endormie
Ébauche Ht 23c Larg. 13c

Ces crayons sont plus ou moins achevés, mais tous portent le caractère des grandes œuvres de Th. Chassériau
Les tableaux indiquent moins le développement de son talent.

Ce que nous possédons de plus remarquables de sa main, est une série de 12 dessins à la plume qui ornent un livre de prières fait pour Clotilde de Büüs d'Hollebeke, comtesse de Ranchicourt Ht 14c Larg. 9c

- * La prière - jeune fille et vieillard prosternés
- * L'offrande - [illisible] ... un calice, et entouré d'un groupe d'enfant.
- S^{te} Clotilde, la main sur l'épée de la France avec l'inscription, Tolbiac
- S^{te} Thérèse – attributs ordinaires
- S^t Pierre – id.
- S^{te} Amédée – id.
- S^{te} Cécile – id.
- * S^{te} Madeleine - dans le désert
- * S^t Jérôme- dans le désert
- * L'Ange – les ailes déployées les bras croisés sur la poitrine
- * La S^{te} Vierge en extase les mains occupées d'un [illisible]
- * Jésus Christ montrant les tables de la loi

Ceux de ces dessins marqués d'un astérisque [*], sont particulièrement d'un très grand caractère.

Les mesures sont prises sur les dessins eux-mêmes sans aucune marge
Toutes ces œuvres sont signées, par conséquent d'une authenticité hors de doute.

1838

50) Théodore Chassériau à Jean-Dominique Ingres - 10 avril 1838

(extrait du catalogue - vente 4 juin 2014 à Drouot, Etude Binoche et Giquello)

Jean-Dominique Ingres, alors directeur de la villa Médicis à Rome commanda à Chassériau par l'intermédiaire de Gatteaux une simple figure de nègre (le Seigneur chassant le démon de la montagne projet qui ne vit jamais le jour) dans l'attitude d'un homme qui tombe. Le modèle fut le Nègre Joseph qui avait déjà posé pour le Radeau de la méduse de Géricault. Chassériau lui envoi l'étude demandée.

[...] je souhaite bien vivement que vous la trouviez passable. Pendant que je l'ai faite M. Calamatta qui est venu me voir en a été content ainsi que Mr Gatteaux. Il me reste...à vous demander toute votre indulgence...j'ai eu bien des ennuis de la part du modèle qui trouvait la pose horriblement

fatigante...j'espérais vous porter le nègre moi-même mais je ne suis pas encore libre...et il a bien fallu renoncer à aller de suite en Italie malgré le grand désir que j'ai de vous revoir et vous entendre me fortifier. J'ai beaucoup travaillé cette année...je me suis souvenu...de ce que vous nous disiez dans le temps. Mon pauvre tableau a été refusé à l'exposition et comme le sujet est très simple Elysée qui ressuscite le fils de la sunamite et que l'on m'avait toujours reçu jusqu'à présent tout le monde en a été surpris...votre élève dévoué [...]

51) Arthur de Lucy à Théodore Chassériau - octobre 1838

Sonnet

A mon amis Théodore Chassériau

Confidence

O bonheur ! Ce matin j'errais triste et rêveur,
elle approche, d'un geste auprès d'elle m'attire,
plonge dans mes regards un œil plein de douceur
et me salue encor d'un gracieux sourire.

Puis sur le mur voisin près d'une jeune fleur
son doigt légèrement a fait semblant d'écrire
les cinq lettres d'un mot bien connu de mon cœur
et que jadis sa bouche aimait à me redire;

Puis elle s'est enfuie en rougissant soudain,
et m'a laissé tout seul dans le fond du jardin,
radieux, éperdu, l'œil fixe sur sa trace...

Le mur n'a rien garde de ce mot plein de foi,
chaque lettre en tombant glissait sur sa surface
pour entrer dans mon âme et se graver en moi !...

Octobre 1838 Arthur de Lucy

52) Henry Guillaume à Frédéric Chassériau - 16 décembre 1838

Strasbourg, le 16 décembre 1838

[...] Une exposition est annoncée, Mr Théodore va prendre sa revanche car il m'a semblé qu'il ne se laissait pas décourager par les injustices de l'année passée. Je suis presque sûre que si le jury a été modifié par la sortie d'anciens

de ses membres et par l'entrée de nouveaux que son Élizée et sa Vierge présentés de nouveau seraient probablement reçus. Quoiqu'il en soit, d'après ce que j'ai vu, votre bon frère ne perd pas son temps et il sortira victorieux de l'espèce de lutte dans laquelle ont été de tout temps engagés les artistes avant de se frayer une route sans obstacle. [...]

53) Paul Chevandier de Valdrôme à Théodore Chassériau - 25 septembre 1838

Le peintre Paul Chevandier de Valdrôme (1817-1877) fut un des intimes de Théodore Chassériau. Son œuvre s'inscrit dans le mouvement du paysage néo-classique qui voit le jour sous la monarchie de Juillet par réaction à la peinture romantique, notamment avec de nombreuses vues italiennes rapportées de ses séjours transalpins. Il se laissa également tenter par quelques compositions orientalistes au cours de ses voyages en Algérie ou au Maroc.

Rome, 25 septembre 1838

Mon cher ami,

J'ai reçu ta lettre qui m'a fait grand bien et grand plaisir ; tu me parles de tes chagrins pauvre amis moi aussi j'en ai éprouvé de cruels si durs qu'ils m'ont desséchés le cœur ; j'en suis réduit à vivre seul ; dans ce monde partout où j'ai jeté l'ancre le calice s'est rompu.

Je n'ai rencontré personne qui ne m'ait trompé ! Si j'ai eu des amis ils m'ont abandonnés, les femmes tu les connais mieux que moi. Jusqu'à mon maître¹⁶ ! mon pauvre maître pour lequel j'avais un amour plein de respect m'a quitté ; une religion mal comprise et les conseils d'un homme l'ont conduit à se séparer de moi, après avoir commencé notre vie ensemble avec le doux espoir de vivre toujours unis c'est au bout de quatre ans qu'au retour d'un voyage fait à Rome avec l'abbé Lacordaire il est revenu à Paris pour me dire qu'il s'était loué une chambre et un atelier ; sans raison ; sans motif ; sans me donner la moindre explication, c'est une affreuse religion que celle qui vous rend assez égoïste pour ne considérer que soi et Dieu dans l'univers et se détacher peu à peu de tous ceux qui vous avaient aimés ici-bas.

Me voilà donc seul je n'ai plus que toi à qui je puisse ouvrir mon cœur étant sur que si tu y voyais quelque faute tu la pardonnerais car tu es bon et sensible,

¹⁶ Louis-Nicolas Cabat

et pour cela je t'ai aimé dès que je t'ai connu et tes lettres m'ont apporté la douce consolation de voir que tu ne m'avais pas oublié.

Je suis revenu à Rome pour terminer un tableau. Je crains bien de ne pouvoir être près de toi avant la fin de décembre c'est bien long deux mois si je pouvais t'avoir au moins une soirée ici dans ce pavillon qui domine la ville et toute la campagne pour causer en paix pendant une heure e serais consolé et je reprendrais courage ; j'ai cherché à m'étourdir dans la débauche. Je n'ai éprouvé que du dégoût et du vide cependant je ne suis pas assez fort pour vivre seul et être heureux et si je cherche quelque société elle me laisse plus triste qu'auparavant.

Je ne peux me faire à l'affreuse idée que les rapports des hommes sont basés sur l'égoïsme et que l'union si elle existe n'est qu'un accord de deux égoïsmes qui sont nécessaires l'un et l'autre et qui s'aveuglent eux-mêmes en se décorant du nom d'amour ou d'amitié
Tous les faits que j'ai vu me l'ont prouvé et cependant je ne veux pas y croire car alors à quoi sert de vivre et pourquoi donner un sol au pauvre qui vous tend la main.

Adieu cher et bon ami ; que je voudrais pouvoir te donner toujours ce doux nom maintenant que je n'ai que toi. J'aimerais mieux mourir que de perdre cette dernière illusion.

Tout à toi
Paul Chevandier

P.S. Ecris moi vite une seule fois ta lettre m'arrivera encore

1839

54) Antoine Leleux à Frédéric Chassériau - 16 février 1839

Antoine Leleux était libraire à Calais et fonda deux des premiers hebdomadaires locaux 'L'Indicateur de Calais', puis 'L'Industriel calaisien'. Il fut un ami de Simon Bolívar et secrétaire d'État à la guerre de Carthagène.

[...] j'ai grande confiance dans le nouveau tableau de Théodore et j'espère que cette fois membres du jury n'empêcheront pas le public de lui rendre justice
[...]

55) Antoine Leleux à Frédéric Chassériau – 11 mars 1839

[...] J'avais vu dans les débats l'admission de la belle Suzanne¹⁷ et j'en étais triomphant. Vous rabattez cruellement ma joie, en me disant qu'on la reléguée dans le Tartare. Cela ressemble à de la persécution. C'est une chose honteuse de semer tant d'épines sur les premiers pas d'un jeune artiste qui devrait inspirer tant d'intérêt. Mais comme vous le dites, Théodore n'en arriveras pas moins. Il a trop le soutien de l'art, pour se laisser décourager, et il saura bien conquérir la place au grand jour du salon. Engagez-le donc à venir se distraire pendant quelques jours à la Ferté ! [...]

cachet de poste 11 mars 1839

56) Louis-Nicolas Cabat à Théodore Chassériau - 12 mars 1839

Membre de l'Accademia di San Luca de Rome, Louis-Nicolas Cabat (1812-1893) fut élu membre de l'Académie des beaux-arts de l'Institut de France en 1867, et devint directeur de l'Académie de France à Rome de 1879 à 1884. Il fut un des intimes de Théodore Chassériau.

Rome, 12 mars 1839

Mon très cher vieil ami,

J'ai reçu une lettre de Paul dans laquelle il m'annonce son prochain retour à Rome, il dit qu'il part le 10 de ce mois, mais pensant que son voyage peut être retardé, je te prierai de lui remettre la liste ci-jointe des objets dont j'ai besoin. J'ai appris avec plaisir, mon cher bon ami, que tu avais fait encore de grands progrès et que tu faisais un beau tableau, je désire passionnément de tes nouvelles, j'ai un bien grand besoin de connaître le résultat de tes travaux, si tu es content, si tes parents se portent bien et si tu m'aimes encore écris moi longuement et tu peux être sûr que je partagerai tous tes sentiments. Pour moi, mon cher ami, je suis à la fin d'un tableau que tu pourras voir bientôt à Paris et dont je te prierai de me dire ce que tu en penses. Je vis ici dans une grande et parfaite solitude et jamais je ne me suis senti plus tranquille et plus rempli de joie et de consolation.

Je me plais infiniment à Rome et j'espère que j'aurai un jour le bonheur de t'y voir et de vivre avec toi.

¹⁷ en référence au tableau « Suzanne au bain »

Je ne puis te dire combien je pense à toi, et combien je te désire ici adieu mon très cher Chassériau, j'avais beaucoup de mon côté à te dire mais je n'ai qu'un instant et la crainte de trouver la poste fermée m'empêcha de trouver toutes les choses que j'ai à te dire, mais ce n'est pas la dernière fois que je t'écrirai.

Adieu donc cher tendre ami. Mille amitiés pour moi à tes parents.
Tout à toi toujours,
L. Cabat

Pour Chevandier

- 1° mes livres de dessins que j'ai laissés à son père
- 2° les dessins que j'ai fait préparer chez ma mère
- 3° de m'apporter une carte des environs de Rome et une des environ de Naples
- 4° de ne pas les perdre en chemin

*Monsieur Théodore Chassériau
rue Olivier S^t Georges à Paris*

57) Paul Chevandier de Valdrôme à Théodore Chassériau - 14 mars 1839

Jeuudi 14 mars 1839

Cher et bon frère car je ne sais quel nom d'ami te donner pour te rendre ce que j'éprouve pour toi au fond du cœur.

Je suis arrivé ce matin à Marseille sans accident. Je suis comme une espèce de Bête sans vie tant je suis abasourdi de la route, du départ de mon bonheur passé et de ma tristesse. Tu ne saurais croire la consolation que me prouve ton portrait. Je l'ai regardé bien souvent. Il me rappelle jusqu'à tes phrases et le son de ta voix.

Il est heureux pour toi que tu ne sois pas près de moi car je finirais par te rendre imbécile en répétant les mêmes choses, pauvre garçon. Je m'aperçois seulement maintenant de toute la patience dont tu es doué et de toute la bonté de ton cœur pour les ennuyeuses faiblesses de ton ami.

J'ai trouvé tous les amandiers en fleurs. La nature est si belle qu'elle semble se moquer de moi. Je pars demain matin 9 heures sur le François 1^{er}. Je ne serai que Mercredi à Rome peut-être mardi soir je t'écrierai dès mon arrivée. Je n'ai que quelques minutes à te donner ici.

Je me fie sur ton amitié et ton cœur fidèle, mon seul espoir réside dans un prompt retour en France. Je compte sur toi pour m'avertir du moment favorable, s'il peut arriver qu'il y ait encore un moment favorable pour moi.

Ayant interrompu ma lettre à 5 ½ pour aller à table d'hôte où j'ai joui d'hôtes stupides à l'exception du Marquis de Brugnolet qui part demain par le Vapeur avec sa belle-sœur une espagnole qui a la raie sur le côté du front. Je vais écrire à mon père pour toi et fais de ton côté tout ce que tu pourras pour être prêt à partir à mon retour.

Adieu cher ami, mes amitiés à ta famille et à Frédéric
Je t'embrasse tendrement.
Paul Chevandier

Écris-moi à Rome au palais Albani

58) Antoine Leleux à Frédéric Chassériau – 13 juin 1839

Antoine Leleux était libraire à Calais et fonda deux des premiers hebdomadaires locaux 'L'Indicateur de Calais', puis 'L'Industriel calaisien'. Il fut un ami de Simon Bolívar et secrétaire d'État à la guerre de Carthagène.

[...] Merci d'avance, pour la gravure de la belle et chaste Suzanne. Ne me l'envoyez pas par la mairie je vous indiquerai plus tard une occasion. Remerciez bien aussi le bon Théodore. [...]

59) Henry Guillaume à Frédéric Chassériau - 5 novembre 1839

Strasbourg, le 5 novembre 1839

[...] Comment M. Théodore a-t-il pris à son retour la demande de M. Cave d'avoir un saint au lieu du Christ au jardin des oliviers qu'il avait demandé ? Votre sollicitude pour ce cher frère, comme pour tous les membres de votre famille, au surplus, est vraiment touchante.

C'est chose bien difficile que de se faire jour à travers tant d'hommes qui assiègent les abords des grands résultats en fait d'arts et de sciences. Espérons que le jeune Théodore en écartera beaucoup par son talent. En toutes choses les commencemens sont rudes et pénibles. [...]

60) Antoine Leleux à Frédéric Chassériau – 22 novembre 1839

[...] J'espère que verrai la grande toile de notre cher Théodore. Je présume que c'est son Christ aux oliviers. Que le ciel récompense ses efforts par un de ces succès qui réveillent le public et forcent la main au gouvernement ! [...]

61) Henry Guillaume à Frédéric Chassériau - 26 décembre 1839

Strasbourg, le 26 décembre 1839

[...] Je vois que le jeune Théodore redouble de travail pour la première exposition annoncée pour le 1^{er} mars prochain. Il faut maintenant se remuer près de qui de droit pour le placement au bon jour de son tableau qui n'a pas moins dites-vous de 14 pieds de haut sur 11 de large. [...]

1840

Théodore Chassériau séjourna à Rome du 2 juillet 1840 au 20 janvier 1841. Il partit de Paris en juin 1840. Il visita une seconde fois Nîmes et Arles où il est fortement impressionné par le beau type de ces femmes. Il passa quelques jours à Marseille et se rendit à Rome pour y retrouver son maître Jean-Dominique Ingres, dans les premiers jours de juillet. Il reçut l'hospitalité chez Mr de Rayneval et chez son ami Paul Chevandier de Valdrôme. Il fit à Rome d'études de projets de tableaux. Très séduit par le grand caractère de la campagne de Rome, il garnissait ses cartons de magnifiques esquisses prises sur nature. Il fit de nombreux croquis de Pompéi et prenait des notes partout afin de rapporter des matériaux sérieux pour l'avenir. Il exécuta des portraits entre autres celui du Révérend Père Lacordaire ainsi que celui de la Comtesse de LaTour-Maubourg. Il revint à Paris le 20 janvier 1841.

62) Antoine Leleux à Frédéric Chassériau - 31 mars 1840

[...] Au moment même de la réception de votre lettre, j'ai envoyé à la découverte de la prime, nous n'avons pu l'avoir que le surlendemain mais on nous en a fait cadeau pour nous dédommager de l'attente, inutile de vous dire le plaisir que chacun de nous a ressenti, en lisant le feuilleton, où le tableau de notre ami Théodore est si bien apprécié ! Un tel jugement est un grand encouragement pour notre artiste. Ce n'est pas sur un ouvrage ordinaire qu'on se livrerait à une discussion aussi approfondie. Quelle différence entre cet

éloge raisonné et le tranchant laconisme de l'aristarque des Débats ! J'espère que le succès du tableau en procurera la vente ; le sujet en rendra le placement plus facile que celui de ses neuf prédécesseurs. Je félicite sincèrement l'ami Théodore et lui souhaite un acquéreur, qui lui fasse retrouver le billet de mille francs que le jury a pris dans son [illisible] en repoussant Actéon. [...]

cachet de la poste daté 31 mars 1840

63) Antoine Leleux à Frédéric Chassériau - 4 avril 1840

[...] Vous avez sans doute des nouvelles de Théodore. Il me tarde de savoir s'il est arrivé à bon port. Ne nous oubliez pas auprès de lui dans vos lettres. Il est fâcheux que les finances ne lui aient pas permis de passer un an à Rome mais il n'en retiendra pas moins une grande [illisible] de ce voyage [...]

4 avril 1840

64) Antoine Leleux à Frédéric Chassériau - 21 avril 1840

[...] Pourquoi donc Théodore ne l'accompagnerait-il pas ¹⁸? Il a donc juré par le Styx qu'il ne dépasserait jamais la Marne. J'ai lu, dans la Presse, un grand éloge de son Andromède, dont vous ne m'avez jamais dit un mot. Comme je n'ai plus les Débats, je ne sais si l'aristarque Delécluze ¹⁹ l'a traité cette fois avec plus de justice. [...]

21 avril [1840]

65) Antoine Leleux à Frédéric Chassériau - 3 ? 1840

[...] Voilà donc notre artiste qui se fait connaître. Un autre grand succès à Rome lui profitera à Paris. Le retour de Mr Ingres est aussi pour lui une circonstance heureuse. Le maître se fera un point d'honneur de produire son élève. Il aura assez de crédit pour lui procurer quelques bons travaux, qui lui rapporteront gloire et argent [...]

3 ? 1840

¹⁸ Il s'agissait d'accompagner Ernest qui partait dans l'armée le mois suivant

¹⁹ Etienne-Jean Delécluze

66) Antoine Leleux à Frédéric Chassériau - 1840 ?

[...] Notre journal a enfin parlé des portraits de l'ami Théodore, mais fort laconiquement. Je leur donne des éloges, et c'était une raison de plus pour me faire désirer qu'il eut dit davantage. J'espère que l'artiste aura bientôt autre chose à peindre que des faces de visages. [...]

67) Antoine Leleux à Frédéric Chassériau - 1840 ?

[...] Je ne doute pas que la recommandation de l'Amiral ne procure des commandes à notre ami Théodore. Celle de son ancien maître ne lui sera pas non plus inutile. Espérons donc. L'artiste ne se morfondra pas longtemps. [...]

68) Antoine Leleux à Frédéric Chassériau - 16 juin 1840

La Ferté 16 juin 1840

[...] Vous nous réjouissez tous, mon cher Frédéric, en nous annonçant la prochaine arrivée de Théodore. Il ne manquerait rien à la réjouissance, si vous veniez avec lui [...] je crois, pour le 1^{er} juillet, époque de l'arrivée de Théodore. [...]

69) Henry Guillaume à Frédéric Chassériau - 14 juillet 1840

Strasbourg, le 14 juillet 1840

[...] Enfin voilà le jeune Théodore en route pour l'Italie. Avec persévérance il doit réussir.

J'ai vu récemment dans notre belle cathédrale une infâme croute pour l'achat de laquelle le conseil municipal de Strasbourg a voté 6,000 f. Il est vrai que l'auteur est un enfant de l'Alsace mais je me disais : quel malheur que ce bon Théodore n'ai pas une pareil chance. [...]

70) G. Duteil à Frédéric Chassériau - 20 juillet 1840

Paris, le 20 juillet 1840

[...] Avez-vous des nouvelles de votre jeune Raphaël ? [...]

G. Duteil

71) Théodore Chassériau à Frédéric Chassériau - 9 septembre 1840

(extrait du catalogue - vente 4 juin 2014 à Drouot, Etude Binoche et Giquello)

Très intéressante lettre de Rome dans laquelle il donne ses impressions sur la ville et l'Italie.

[...] Je reviendrai bien riche en France avec beaucoup de compositions pour l'avenir et les études faites pour celles que je veux faire à mon retour. Je regarde Rome comme l'endroit de la terre où les choses sublimes sont en plus grand nombre comme une ville où l'on doit beaucoup voir ou beaucoup réfléchir mais aussi comme un tombeau...l'antiquité est toujours présente à l'imagination. Comme nous ne pouvons avoir aucune sympathie dans le cœur pour Jupiter Stator et Vesta et une foule d'autres dieux et déesses ce n'est pas à Rome que nous pouvons voir la vie actuelle et quand on reste les yeux toujours tournés vers le passé on risque beaucoup de rester dans ces œuvres dans une agréable béatitude qui vous endort...j'ai fait des études de la campagne si célèbre par sa beauté et qui est si belle que je ne puis te le dire c'est une chose unique au monde [...]

Il a réussi à convaincre Lacordaire de faire son portrait :

[...] c'est un des esprits les plus profonds qu'il puisse y avoir dans ce monde [...]

Il a porté ses études sur Pompéi et le musée napolitain à Ingres, il en est très content :

[...] me disant que c'était fait comme quelqu'un qui n'avait plus à apprendre [...]

Ingres est très heureux du succès de sa Stratonice (tableau intitulé: la maladie d'Antiochus 1840). Il n'a pu visiter le nord de l'Italie mais il compte revenir; il demande à son frère de lui chercher un atelier.

72) Théodore Chassériau à Frédéric Chassériau - 23 septembre 1840

(extrait du catalogue - vente 4 juin 2014 à Drouot, Etude Binoche et Giquello)

Lettre dans laquelle il raconte les tractations relatives au portrait de Madame de La Tour-Maubourg offert par son mari à la marquise de Pange sa belle-mère.

[...] Je suis horriblement occupé par mille études dont j'ai besoin et je viens d'avoir une très bonne chance d'artiste en apprenant...que Madame de Latour-

Maubourg désirait son portrait fait par moi. Je l'ai commencé depuis hier...j'ai fait demander...comme chose fort modérée deux mille cinq cent francs. La dessus le comte qui veut faire un cadeau à sa femme sans se ruiner s'est agité douloureusement sur son lit et a dit que j'étais trop cher que j'avais assez de talent pour l'être qu'il était désolé mais qu'il ne voulait pas donner plus de mille francs...le vieillard sachant que tous les artistes envient ce portrait veut l'avoir pour rien...enfin je suis encore enchanté malgré cela...je désire faire beaucoup de portraits afin de me faire connaître d'avoir de l'argent et d'accomplir un des devoirs d'un peintre d'histoire. Je serai à Paris au plus tard le 15 janvier... [...]

Il doit arriver à Paris plus d'un mois avant le 15 février date de l'envoi de ses portraits qu'il doit retoucher et de son Andromède qu'il doit retravailler pour le salon

73) Théodore Chassériau probablement au Comte Oscar de Ranchicourt - octobre 1840

Il s'agit d'une copie de lettre effectuée par le baron Arthur Chassériau.

Octobre 1840

Mon cher ami,

Je sais que vous m'aimez aussi je pense vous dire moi-même l'affreuse nouvelle qui nous accable tous.

Mon père vient de mourir à Porto Rico, bien loin de nous, soigné seulement à ses dernières heures par des étrangers. Il a fallu le dire à ma pauvre mère et à mes deux sœurs. Vous qui avez vu de près de tels chagrins, vous sentirez combien cela était déchirant.

Enfin maintenant, elles sont plus calmes, et leur piété les aide beaucoup dans cette douloureuse épreuve.

Quant à moi, je suis triste pour la vie. Je dois à ma famille qui me reste, et à mon frère que je dois aider de moitié dans sa tâche de la faire exister, de montrer de la fermeté et de la force. J'espère faire mon devoir.

Adieu, j'ai plusieurs choses à vous envoyer, si vous devez venir cet hiver ici, je les garderai et en repartant vous les emporterez avec vous. Si au contraire vous restez à Ranchicourt, dites-moi le plus sûr moyen de vous faire parvenir ces souvenirs d'amitié.

Adieu, rappelez-moi au souvenir de Madame de Ranchicourt. Je suis bien sûr qu'elle prendra part à ce chagrin qu'elle a éprouvé il y a encore peu de temps. Embrassez Raymond et croyez-moi votre ami de cœur.

Th. Chassériau

74) Frédéric Chassériau à son frère Théodore Chassériau - 2 novembre 1840

Ministère
de la Marine
et des Colonies

Cabinet du Ministre

Mon cher et bon Théodore, tu apprendras avec plaisir que Monsieur l'Amiral Duperré a bien voulu me nommer chef de son cabinet. Je suis en fonction depuis avant-hier. Tu conçois combien ce début m'occupe, et je m'en tiendrai à la simple assurance d'une nouvelle qui ne saurait te parvenir assez tôt.

Les procédés de Monsieur l'Amiral sont parfaits. Puissé-je répondre à tant de bonté ! Tu connais mon profond respect pour lui et je sais que tu partageras ma gratitude pour ce qu'il avait déjà fait pour mon père et pour moi.

J'ai de nouveau prié M. Mottez d'avoir la bonté de te choisir un atelier. Selon tes désirs, je demande qu'il soit grand, d'un beau jour et non loin de chez nous. Pas d'autres nouvelles de mon père.

Tout ici est bien.

M. de Givry a bien voulu se présenter pour remettre lui-même les dessins. Il n'a pas voulu donner son adresse, se proposant de revenir nous voir. Je tâcherai de ma la procurer. Et, quoique si occupé, de trouver un moment pour aller le remercier.

Les dessins m'ont paru fort beaux, et la tête peinte superbe.

Nous t'attendons vers le 15 D^{bre} au plus tard, d'après ce que nous promettaient tes dernières lettres.

Adieu, mon ami, sois prudent pour le travail et dans tes moindres actions. C'est au nom de ma mère, je devais dire de toute la famille, que je te demande cette recommandation.

De tes nouvelles. Nous t'embrassons bien tendrement.

F Chassériau

Paris, 2 N^{bre} 40

75) Adèle Chassériau à son frère Théodore Chassériau - 2 novembre 1840

Pour mon cher Théodore

Je suis presque honteuse, cher Théodore de n'avoir pu répondre plus tôt, à ton aimable petite lettre. Tu me demandes dans cette lettre, de t'écrire souvent. Ce désir de ta part, me flatte beaucoup, et j'aurais bien voulu pouvoir te satisfaire plus tôt, mais je ne sais comment cela s'est fait, pendant plusieurs jours, je n'ai pas été libre de manière à causer un peu avec toi. Aussi, je suis toute heureuse, aujourd'hui de pouvoir le faire. Nous avons reçu tes dessins par Monsieur de Givry qui s'est présenté à la maison. Maman l'a vu. Elle le trouve charmant, je crois que c'est parce qu'il dit beaucoup de bien de toi.

Tu sais sans doute la nouvelle position de Frédéric près de Monsieur Duperré, j'espère et je devine qu'elle lui soit avantageuse, fasse le ciel qu'il en soit ainsi. Ernest est venu nous voir dimanche. Il se porte bien, et travaille bien à ce qu'il dit. Nous Maman Aline et moi sommes assez bien et l'espérance de te revoir prochainement, nous rend bien heureuse.

Il y a bien longtemps que nous sommes sans nouvelle de papa, ce qui nous inquiète et nous affligent beaucoup, espérons cependant, mon cher Théodore, que Dieu arrangera tout pour le mieux. Monsieur le curé a passé la soirée avec nous hier ainsi que Monsieur Loratelli. Nous avons causé de toi, ainsi mon cher frère de loin comme de près nous sommes sans cesse occupé de toi. Nous t'aimons tant, et tu le mérites si bien.

M^{mes} Monnerot te font mille compliments affectueux. M^r Jules est toujours absent. Maintenant mon cher Théodore il me reste à te remercier de la bonne intention que tu as de nous rapporter des chapelets²⁰. Je m'en reporte entièrement à ton goût, pourvu cependant qu'ils soient tous blancs mais pas en verre.

Je désire surtout qu'ils ne te coutent pas trop d'argent.

Adieu mon bien bon Théodore, maman et Aline se joignent à moi pour t'embrasser tendrement.

Ta sœur et amie

Adèle Chassériau

²⁰ Les chapelets furent bénits par le RP Lacordaire et apportés pas lui à la famille Chassériau (cf. Léonce Bénédite citant une lettre de Théodore à son frère Frédéric datée du 23 novembre 1840)

Pense au bon Dieu

Paris, le 2 novembre 1840

76) comte Alphonse de Rayneval à Frédéric Chassériau - 18 novembre 1840

Alphonse Gérard, comte de Rayneval (1813-1858) est à l'époque ambassadeur de France à Rome. Il sera Ministre plénipotentiaire à Naples à 1848 1849 et Ministre des Affaires étrangères en 1849 dans le Gouvernement Hautpoul.

Rome, 18 novembre 1840

Monsieur,

J'ai eu grand plaisir à faire la connaissance de M. votre frère, à admirer son talent, et à trouver l'occasion de vous être agréable en lu rendant tous les petits services qui ont pu dépendre de moi. C'est vous dire combien je vous remercie de l'avoir adressé. Il a été lui-même très satisfait de son séjour en Italie et en a profité pour faire une foule d'études intéressantes et nu très beau portrait du père Lacordaire. Qu'il persévère, qu'il ne se lasse pas d'étudier, et il ne faut pas être bien habile prophète pour prédire qu'il pourra aller loin. Mes vœux bien sincères l'accompagneront dans sa marche.

Je vous suis très obligé des offres aimables de service que vous voulez bien me faire pour mon frère. Je les accepte avec empressement et le cas échéant j'y aurai certainement recours.

J'apprends à l'instant qu'une position pénible par la multiplicité des occupations qu'elle entraîne, mais par cela même importante, vient de vous être donnée par l'Amiral Duperré ! Je vous en offre toutes mes félicitations et suis certain d'avance que vous sortirez de cette épreuve à votre avantage comme à la satisfaction complète du chef qui vous aurait employé.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération et de mes sentiments distingués.

A. de Rayneval

Monsieur

Monsieur Th. Chassériau

Chef de cabinet de M. le Ministre de la Marine

77) Théodore Chassériau au Comte Oscar de Ranchicourt - 4 décembre 1840

Il s'agit d'une copie de lettre effectuée par le baron Arthur Chassériau et annotée 1840

Louis-Oscar d'Amiens de Ranchicourt (1815-1886) était un intime de Théodore Chassériau. Conseiller général du Pas-de-Calais et maire de Ranchicourt, il se maria à Lille en 1837 à M^{elle} de Buus d'Hoilebeke.

Rome, 4 décembre

Mon cher Oscar,

Depuis bien longtemps je m'accuse d'une horrible paresse à votre égard et je pense faire aujourd'hui tout mon possible pour réparer mes torts.

Je vous sais d'ici heureux dans vos terres, menant la vie des privilèges du temps, montant à cheval, et chassant ou bien près de M^{me} de Ranchicourt et de Raymond qui grandit.

Depuis que je suis en Italie, j'ai beaucoup et énormément travaillé, et j'espère, fait bien des progrès. Je n'ai pas voulu y passer 7 mois pour ne faire que des études et j'aurais, à l'exposition de cette année le portrait du Père Lacordaire qui est ici au couvent de Ste Sabine. Le portrait que j'ai fait par amitié pour l'homme avec lequel je me suis beaucoup lié, a été vu par tous les artistes à Rome, et ils ont été très satisfaits.

M^{me} la comtesse de La Tour-Maubourg, l'ambassadrice, m'a demandé le sien après avoir vu l'autre de sorte que ma voilà maintenant installé dans le palais Colonna que vous connaissez, sans doute dans un superbe atelier que la princesse m'a fait donner. Mon portrait avance et sitôt le dernier trait donné, je pars immédiatement pour la France et j'espère mon cher Oscar que notre correspondance sera suivie et que nous nous verrons au moins quelques fois quand vous viendrez à Paris.

Si mon frère n'a pas pu vous envoyer en vous remerciant mille fois la somme que je vous dois, sitôt mon arrivée à Paris elle vous sera remise, ou à Mr d'Ablegne [?].

Vous aurez su sans doute avec plaisir que mon frère a été nommé chef de cabinet du Ministre de la marine, Mr l'Amiral Duperré. Je désire que cela le

mette à même comme je l'espère, d'avoir une position digne de son caractère et de son talent.

Pardonnez-moi mon silence et n'oubliez pas un ami qui vous aime tendrement. Présentez tous mes respects à Madame de Ranchicourt et croyez-moi votre ami de cœur.

Th. Chassériau

78) Antoine Leleux à Frédéric Chassériau - 14 décembre 1840

[...] En résumé la campagne de 1840 n'a pas été mauvaise pour vous, ni pour notre ami Théodore, qui vient de compléter ses études et de commencer sa réputation. Réjouissez-vous donc de vos succès que vous ne devez qu'à votre travail, à votre conduite, et ne faites pas trop attention aux désagréments que l'intrigue vous a suscités ! [...]

14 X^{bre} 1840

79) Henry Guillaume à Frédéric Chassériau - 30 décembre 1840

Strasbourg, le 30 décembre 1840

[...] Dans votre lettre du 27 octobre dernier vous attendiez Mr Théodore pour les premiers jours de décembre. Est-il revenu satisfait de son voyage de la ville Sainte ? Je l'apprendrai avec grand plaisir. [...]

1841

80) Antoine Leleux à Frédéric Chassériau - 3 janvier 1841

[...] Attendez-vous toujours Théodore vers le 20 ? Vous l'enverrez nous pour quelques jours avant l'ouverture du Salon. [...]

3 janvier 1841

81) Benoît Chassériau à Théodore Chassériau - 4 février 1841

Pour Théodore

S^t Jean de Porto Rico, le 4 février 1841

Mon Cher Théodore,

J'ai reçu hier ta bonne petite lettre du 4 décembre dernier écrite de Rome et je t'assure qu'elle m'a fait le plus grand plaisir. Je ne doute pas mon cher fils que tu ne soyes déjà arrivé à Paris où tu auras sans doute ressenti une bien grande joie de te trouver réuni à toute la famille moins ton vieux père condamné peut-être encore longtemps à vivre loin de tout ce qu'il aime au monde. Ayons mon cher Théodore pleine confiance dans la Providence, espérons qu'elle nous viendra en aide et qu'un jour nous nous verrons tous réunis et redoublons chacun de notre côté d'efforts pour accélérer cette heureuse circonstance.

Tu ne doutes pas je l'espère de la satisfaction que j'éprouverais à apprendre tes nouveaux succès au salon de cette année et je t'invite à ne pas me les laisser ignorer. nul détail à cet égard, ne saurait m'être indifférent. Envoie-moi tous les articles de journaux qui parleraient de tes compositions. Ils seront reçus avec le plus vif intérêt.

Adieu mon cher et bon Théodore. Écris-moi le plus souvent que tu le pourras et crois en moi avec tendresse.

Votre père et ami
B. Chassériau

82) Antoine Leleux à Frédéric Chassériau - 5 février 1841

5 février 1841

[...] Donc mon cher Frédéric, il n'y a personne en ce moment, à l'hôpital, et nous sommes parfaitement en état de recevoir notre ami Théodore qu'il vienne quand il voudra et qu'il vienne bientôt surtout. Je doute qu'il ait eu le temps de travailler pour l'exposition pendant son séjour à Rome, et bien moins encore depuis son retour à Paris. J'espère donc que rien ne l'empêchera de venir visiter les amis les Hermites avant l'ouverture du Salon. [...]

83) Auguste Chevandier de Valdrôme à Théodore Chassériau - 16 février 1841

Jean Auguste Chevandier de Valdrôme (1781-1865), député de la Meurthe de 1831 à 1837 et pair de France de 1837 à 1848. Il est le père de Paul Chevandier de Valdrôme

16 février 1841 à Cirey

Cher Monsieur Chassériau,

Je vous dis le plaisir le plus vif que j'ai goûté depuis longtemps. J'ai été profondément ému en revoyant les traits chéris de ma fille²¹ et de Berthe²²; en retrouvant cette douce physionomie exprimant si bien toutes les impressions de son âme. Vous m'avez rendu ces chers enfants encore si loin de moi ! et à chaque instant mes yeux se reportent avec joie sur votre ouvrage. J'en ai aussi éprouvé beaucoup, Monsieur, par l'attachement que je vous porte, en admirant l'art avec lequel vous saisissez la nature dans ses nuances les plus difficiles, les plus délicates, avec quelques traits. Aussi je suis bien impatient de voir les deux tableaux que vous avez faits à Rome, dont j'ai déjà tant entendu parler. Je peux être à Paris vers la fin du mois. J'accepte avec reconnaissance le souvenir que vous avez bien voulu m'envoyer et dont vous doublez le prix en me l'offrant comme l'expression de vos sentiments pour moi.

Confirmez les moi, Monsieur, et croyez au sincère attachement de votre dévoué.

Auguste Chevandier

Amitiés à Cabat je vous prie.

J'avais promis à Paul de demander une bonne place pour ses tableaux. Mais je commence à douter de leur valeur. Et vous devinez bien pourquoi ! Sont-ils reçus ! Valent-ils une démarche ! Je suis prêt à le faire.

J'oubliais de vous dire que Nicolas²³ est venu avant-hier me prévenir qu'il avait une capette à vous, contenant des pinceaux, que vous aviez laissés dans une diligence ! Je n'y comprends rien mais je la ferai remettre et je vous la rapporterai.

Monsieur Chassériau

rue Olivier St Georges, 11 à Paris

84) M. Sauvon à Frédéric Chassériau - 25 mars 1841

Jeudi 25 [mars 1841]

[...] J'ai mis de l'empressement à aller au salon.

²¹ Hortense Chevandier de Valdrôme (1813-1879), baronne de Prailly

²² Berthe Husson de Prailly (1835-1910), comtesse de Guichen

²³ Nicolas Husson Baron de Prailly (1804-1881) Président du Tribunal de Nancy

Je suis longtemps resté devant le portrait de Mme de La T. M²⁴. Ce portrait gagne à être regardé longtemps. Il faut se défendre de la première impression. J'ai forcé bien des gens à rester attentifs, pour lui rendre justice.

Je crois cependant qu'il y a là abus d'un système que j'appellerais le système ultra ingriste. Faites comme moi, allez-vous planter là. Ecoutez un rapin de 16 ans disait l'autre jour, tiens, Madame Desbureau ! ...

Il y a un fond de critique vraie dans cette pasquinade, comme un grand fond de talent dans le portrait. [...]

Sauvon

A Monsieur

Monsieur Chassériau

L'un des historiographes de la Marine

Ministère de la Marine

85) Benoît Chassériau à Théodore Chassériau - 28 mai 1841

Pour mon fils Théodore

S^t Jean de Porto Rico, le 28 mai 1841

Mon Cher Théodore,

J'ai reçu ta bonne petite lettre que j'eusse aimée plus étendue et dont cependant je te remercie. J'attends avec la plus vive impatience l'inspiration et t'engage à ne pas me faire attendre l'annonce des succès que j'espère que tu auras obtenus. Dans ma position le triomphe de mes enfants est une des plus grandes consolations que je puisse éprouver et tu ne trouverais pas juste de me la ravir. Adieu mon cher Théodore, je t'écris bien à la hâte et n'ai que le temps de t'embrasser de tout mon cœur.

B. Chassériau

86) Antoine Leleux à Frédéric Chassériau - 14 juin 1841

[...] Je vous renvoie l'article de la Revue de Paris sur les tableaux de Théodore, afin que vous puissiez l'expédier à Porto-Rico avec les autres. Soignez-y mes compliments et mes souvenirs pour votre cher père. Théodore

²⁴ Comtesse de La Tour-Maubourg, épouse de l'ambassadeur de France auprès du Saint-Siège à Rome

doit être content de cet article. Il est bien flatteur ; mais on put flatter sans danger un artiste qui sait entendre la critique, et qui en profite au lieu de s'en offenser. Je lui répondrai bientôt ; en attendant serrez-lui la main pour moi. [...]

La Ferté 14 juin 1841

87) Armand Dubernard à Frédéric Chassériau - 2 juillet 1841

Marseille, le 2 juillet 1841

Mon cher et bon ami, J'ai eu le plaisir d'embrasser avant hier notre bon Théodore, j'espérais le voir hier et il m'en avait la promesse n'ayant pu accepter mon dîner de famille ; mais j'ai été désappointé en recevant, au lieu de sa visite, un petit billet écrit au crayon m'annonçant que l'heure de son embarquement était arrivé sans qu'il ait pu trouver un seul moment pour venir causer avec moi. [...]

Dubernard

à Monsieur

Monsieur Chassériau

Historiographe du Ministère de la Marine A Paris

88) Hippolyte Bellangé à Théodore Chassériau - le 15 août 1841

Hippolyte Bellangé (1800-1866), élève d'Antoine-Jean Gros est un peintre reconnu notamment pour ses scènes de batailles. En 1837, il s'était installé avec sa famille à Rouen où il fut nommé conservateur du Musée.

Musée de Rouen

Rouen, le 15 août 1841

Exposition Municipale

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous prévenir que le jury désigné par Mr le Maire pour statuer sur le mérite des ouvrages envoyés à l'exposition de cette année, vous a décerné une médaille d'argent.

Recevez, Monsieur avec mes félicitations, l'assurance de la considération la plus distinguée de

Votre très humble et obéissant serviteur,
H^{te} Bellangé
Conservateur

Un nouvel avis vous informera de l'époque et de l'endroit où cette médaille pourra vous être remise.

A Monsieur Chassériau

89) M. Volland [?] à Frédéric Chassériau - 27 septembre 1841

Ferdinand repart demain, mon cher Frédéric, pour Paris qu'il ne peut plus quitter longtemps, et il repart emportant tous nos compliments pour toi et mille remerciements pour ton frère dont le charmant dessin a été fort goûté. J'ai pourtant grondé Emma de son indiscrete demande mais elle nous avait entendu tant de fois parler du talent de Mr Théodore qu'elle a trouvé merveilleux de le prier d'inaugurer son album, et son oncle, qui ne lui refuse rien s'est peut-être trop facilement chargé de la supplique. Qu'il se charge aussi alors des remerciements qu'Emma n'ose pas adresser directement. [...]

Volland [?]

Merlinsol, 27 7^{bre} 1841

*Monsieur Frédéric Chassériau
Chef de cabinet de Mr le Ministre de la Marine
Paris*

90) Antoine Leleux à Frédéric Chassériau - 17 octobre 1841

[...] Je voudrais bien que Théodore fût dans le cas d'exécuter son projet de tombeau²⁵, qui me paraît aussi donc grandiose mais ce ne sera pas le talent tout seul qui obtiendra ce grand ouvrage. Dans quelle église doit-il peindre la chapelle ? [...]

17 8^{bre} 1841

²⁵ S'agit-il de du projet de tombeau de l'empereur Napoléon Ier proposé par Théodore Chassériau pour l'Hôtel des Invalides ?

91) Réflexions sur l'art de Théodore Chassériau - avril 1842

(extrait du catalogue - vente 4 juin 2014 à Drouot, Etude Binoche et Giquello)

Notes intitulée « Réflexions pour toujours »

[...] Le grand caractère ne peut exister réellement sans imitation réelle de la nature ce qui malgré un coté original personnel et même profond a du caractère n'arrive à une très réelle beauté d'art que mêlé à la vérité la plus simple et la plus pure, cette liaison de naïveté et de grandeur est le vrai sublime de l'art et devient avec le temps de jour en jour plus beau. Faire des choses saisissantes mais vraies la différence des grands maîtres et de ceux du second ordre est que les premiers sont vrais, les seconds souvent impossibles et de la maniérés... l'idée de l'art c'est l'exécution la reproduction intelligente de ce qui est [...]

92) Jean Frédéric de la Farge à Frédéric Chassériau - 10 novembre 1842

Jean Frédéric de la Farge (1786-1858) connu également sous le nom anglicisé John La Farge, peintre miniaturiste, riche propriétaire à New York et en Louisiane et un temps diplomate au Consulat général de France à New York sous Louis-Philippe. Il prit part en 1802 à l'expédition du général Leclerc à Saint Domingue. Il est le père du peintre américain John LaFarge (1835-1910).

Consulat-général de France aux Etats-Unis
Cabinet

New York, le 10 novembre 1842

Mon cher Frédéric

J'ai reçu votre bonne et aimable lettre du 3 septembre dans laquelle était inclus un pli pour votre père. Votre lettre lui a été adressé par moi personnellement, par un packet boat parti d'ici le 29 octobre, aussi soyez certain de la suite.

J'ai également reçu, mon ami, le beau tableau de notre cher Théodore. Si je n'avais pas su qu'il fut de lui, je l'aurais attribué à Ingres son illustre maître. Quels progrès votre frère fait ! Quelle pureté de dessin, quelles belles poses

dans sa chaste Suzanne²⁶ !! Mais mon cher Frédéric, je ne reçois pas cette belle page comme cadeau, c'est une trop belle œuvre, je vais la mettre en exposition ici dans une de nos principales galeries et je tacherais malgré la difficulté des temps d'en avoir un bon prix. Je me considère comme consignataire de ce beau tableau pour en soigner la vente et si je puis réussir à lui envoyer une jolie somme, je serai trop satisfait d'avoir rendu service à Théodore. Il reconnaîtra mes soins en faisant pour moi un plus petit tableau et que je conserverai précieusement comme un souvenir de son beau talent et de son amitié.

Le tableau est arrivé en parfait état de conditionnement, d'envoi de messieurs Sargenton et fils négociants de Paris. Veuillez en donner soin à ces messieurs à qui je n'écris pas, comptant sur vous à cet égard.

En faisant tous mes remerciements à Théodore exprimez lui mes vœux pour le succès de la chapelle de S^t Mery qui sera une des choses que je visiterai lors de mon retour à Paris qui ne sera que dans 2 ans.
Ma santé est très bonne, mon cher Frédéric et ma famille est également bien et prospère.

J'espère que vous êtes dans la même condition. Je le désire du plus profond de mon cœur et vous ne pouvez douter, sans ingratitude, de la sincérité des vœux que je fais à cet égard, et pour le bonheur de deux excellents sujets et vous et votre frère que je regarde toujours comme mes enfants.
Adieu cher Frédéric, je vous embrasse ainsi que Théodore et suis pour la vie votre ami de cœur

J de la Farge

93) Antoine Leleux à Frédéric Chassériau - 16 novembre 1842

[...] La chapelle de l'ami Théodore doit être terminée maintenant. Il pourra respirer et se remettre des fatigues de corps et d'esprit qu'un aussi grand travail a dû lui causer. J'espère que nous en lirons bientôt l'éloge dans les journaux. Faites-lui mille amitiés de notre part. Ne ferait-il pas bien de venir se reposer un peu avec vous ? [...]

16 9^{bre} 1842

1843

²⁶ En référence à la 'Suzanne au bain' de Théodore Chassériau

94) Anonyme à Théodore Chassériau - 1^{er} janvier 1843

Je ne suis guère beau et n'ai droit de vous plaire mais je suis bien fidèle et soit dit entre nous, acceptez mon service et laissez-moi vous taire le nom d'un tendre ami qui m'envoie près de vous.

1^{er} janvier 43

95) M de Rouyères à Théodore Chassériau - 23 mars 1843

Paris, 23 mars 1843

Monsieur,

La revue critique ayant pour titre : Archives de la France contemporaine complétera cette année son examen du salon par un petit nombre de notices biographiques sur les principaux peintres de l'époque.

Vous êtes un des premiers qu'elle ait mis dans ce nombre.

Pour rendre la notice qui vous concerne aussi intéressante que possible, quelques renseignements recueillis auprès de vous-même, Monsieur, seraient du meilleur effet.

Il est bien entendu qu'ils ne pourraient en aucune façon blesser votre susceptibilité ou notre religion de critique désintéressée.

Si vous êtes disposé à nous communiquer ces renseignements, je me mets entièrement à votre disposition pour nous entendre à ce sujet.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

de Rouyères rédacteur en chef

16 bis R. de Trévisse

96) Antoine Leleux à Frédéric Chassériau - 2 octobre 1843

Antoine Leleux était libraire à Calais et fonda deux des premiers hebdomadaires locaux 'L'Indicateur de Calais', puis 'L'Industriel calaisien'. Il fut un ami de Simon Bolívar et secrétaire d'État à la guerre de Carthagène.

[...] L'ami Théodore doit avoir bien avancé la chapelle depuis mon départ. Dispan est fort lié à un député de Toulon, qui est peut-être un assez mince patronage, mais ce n'est pas une raison pour n'avoir pas de crédit. Celui-ci paraît en avoir beaucoup au Ministère de l'Intérieur, et surtout à la Direction des beaux-arts. Il paraît même qu'il a été question de lui pour diriger cette

partie, qu'il ne connaît peut-être pas entièrement. Mais ce n'est pas non plus une raison, pour ne pas toucher 15 ou 16,000 f d'appointement si Théodore le désire. Dispan lui fera faire connaissance honorable, qui au reste es un homme bon et obligeant. Il doit vous en parler. [...]

2 8^{bre} 1843

97) Antoine Leleux à Frédéric Chassériau - 7 octobre 1843

[...] Je remercie bien notre cher Théodore de son présent. Je le recevrai avec grand plaisir. Expédiez moi sa Vénus par une occasion et non par la diligence qui n'en aurait pas de soin. Peut-être en trouverai-je une dans peu de tems : je vous l'indiquerai. La place ne me manquera pas pour l'exposition, mais puisque l'auteur juge que son œuvre va mieux en portefeuille, suivez l'avis du maître. Maintenant que sa chapelle est terminée, est-ce que Théodore ne pourrait pas venir se reposer [...]

cachet de la poste du 7 octobre 1843

98) Frédéric Chassériau à la Comtesse X, sœur de François Guizot²⁷ - 27 décembre (1843 ?)

Ministère
de la Marine
et des Colonies

Dépôt
des Cartes et Plans

Madame la Comtesse,
Sensible à votre accueil si bienveillant, j'éprouve le besoin de vous en remercier en répondant aux observations interrompues par la foule qui vous entourait hier soir.

L'unité, toujours désirable dans les œuvres d'art, est tellement indispensable dans les peintures qui doivent orner le grand escalier de la Cour des Comptes, que mon frère renoncerait plutôt à son projet que de manquer à cette loi.

²⁷ D'après une annotation du baron Arthur Chassériau

Si le travail est considérable, son étendue même prouve le désintéressement du peintre.

Il ne demande qu'une allocation aussi modique que l'on voudra et à peine équivalente à celles accordées à des travaux sous tous les rapports beaucoup moins importants.

Ce que mon frère souhaite ardemment, c'est de consacrer tout ce qu'il a de facultés à une œuvre sérieuse et belle dont déjà la composition est arrêtée dans sa pensée.

M. Viteh [?], si bon juge en fait d'arts, se montre très favorable à ce vœu de mon frère.

D'autres personnes ont bien voulu lui promettre leur appui. Mais elles ne pourront agir qu'après que la demande aura été adressée à M. le Ministre de l'Intérieur.

Si donc, au milieu de ses nombreuses et grandes occupations, Monsieur Guizot ne pouvait donner suite à la prière dont j'ai osé vous prier d'être l'interprète près de S.E., veuillez, Madame, avoir la bonté de me faire le renvoi de la demande de mon frère, afin qu'elle soit expédiée et qu'elle prenne date.

Mon frère m'a chargé de vous exprimer, Madame, combien il est reconnaissant du nouveau témoignage d'intérêt dont vous l'avez honoré.

Je partage profondément sa gratitude et je vous prie d'en agréer l'expression, Madame, avec l'hommage de tous mes sentiments de profond respect.

27 D^{bre}

1844

Le père de l'artiste Benoît Chassériau alors consul de France, meurt à Porto-Rico le 27 septembre 1844.

99) Jean Grimaud de Monicourt à Théodore Chassériau – 2 mai 1844

Probablement du peintre Jean Antoine Arthur Grimaud de Monicourt (1784-1869)

2 mai 1844

Mon cher et bon ami,

Je m'empresse de répondre à votre amicale que j'ai reçue hier soir. Je ne saurais vous exprimer la joie que j'éprouvai après la lecture de votre lettre ; oui je m'associe de tout cœur au bonheur que doit éprouver la famille de ce brave homme. Je lui portais d'autant plus d'intérêt que je savais votre attachement pour lui. Puisse la providence largement le récompenser de toutes ces épreuves si couteuse pour l'honnête homme !

J'aurais bien voulu vous donner quelques nouvelles de notre grande affaire mais il aurait fallu, mon cher ami, que je n'eusse pas mal à la tête, depuis lundi afin que je puisse m'entretenir avec Madame G. Ne m'accusez pas de négligence, vous savez combien est sincère l'amitié que je vous porte. Je vous dirai même que j'ai tant souffert, que je suis décidé à ne pas passer lundi mon 4eme examen.

Rappeler moi au tendre souvenir de vos aimables parents

Tout à vous pour la vie

J. G. de Monicourt

Aussitôt que vous recevrez des nouvelles de Victor, veuillez m'n faire part vous me ferez grand plaisir.

Ce 2 mai 1844

Je tacherai de vous voir demain

100) Benoît Chassériau à son fils Frédéric Chassériau - 11 mai 1844

S^t Jean²⁸, le 11 mai 1844

[...] J'ai communiqué à Mr de Vialis ce que me dit Théodore du portrait de son père et il m'a répondu qu'il le remerciait avec joie et reconnaissance. [...]

101) Benoît Chassériau à son fils Frédéric Chassériau - 27 mai 1844

S^t Jean, le 27 mai 1844

[...] Je suis on ne peut plus satisfait des progrès de Théodore, ils sont pour le moment, mon unique consolation. Dites-lui bien qu'en m'envoyant le portrait de Mr de Vialis, il ne néglige pas de l'accompagner d'une note ou un avis pour moi, de ce qui lui sera du pour ce travail et qu'il fasse les choses avec distinction. [...]

²⁸ Saint Jean de Porto Rico

102) une cousine germaine ²⁹ à Frédéric Chassériau - 17 novembre 1844

La Rochelle, 17 9^{bre} 1844

[...] Théodore est aussi, je le sais, un garçon de cœur et auquel je souhaite pour cela gloire et succès en toutes choses. Je m'associe pour faire à ses triomphes malgré le silence qu'il garde avec moi. Je lui avais écrit et n'ai point reçu de réponse. J'allais jusqu'à lui demander une lithographie de ce fameux Christ sortant du Jardin des oliviers. Un maladroit admirateur en lançant l'expression douloureuse de la tête du Christ, prétendait y lire cette pensée qu'il ne recommencerait pas son sacrifice. J'ai trouvé cette idée ridicule. Je ne pense pas que Théodore veuille être loué ainsi. Le dévouement de la victime ne serait pas sublime s'il n'était complet. Vous ne me direz pas si vous pensez comme moi, mon cher Frédéric, car vous ne m'écrivez jamais. [...]

103) Jean de Vialis à Frédérick et Théodore Chassériau - 29 septembre 1844

Jean de Vialis (ou Juan Dionisos de Vialis) était médecin à Puerto Rico très lié d'amitié avec Benoît Chassériau. Théodore Chassériau fit le portrait de son frère Michel-Joseph de Vialis, maréchal de camp du génie et député électeur de la sénéchaussée de Toulon.

(por el vapor inglés)
Monsieur
Monsieur Frédérick Chassériau
Rue Olivier St Georges n°11
à Paris

Puerto Rico, Mayaguez le 29 septembre 1844

Messieurs Frédérick et Théodore Chassériau

Messieurs,

L'ancienne et intime amitié qui me liait au respectable B Chassériau, m'impose le douloureux devoir de vous informer de l'irréparable perte que nous venons de faire vous, Messieurs, d'un père qui concentrait toutes ses affections, toutes ses pensées, toutes ses espérances sur ses dignes enfans ; et ses amis, c'est-à-

²⁹ D'après une annotation du baron Arthur Chassériau

dire tous les français établis dans cette île, d'un protecteur aussi désintéressé que sincère et zélé.

Après un mois de souffrances l'éternité a commencé pour cet homme respectable le 27 de ce mois et le même jour les restes ont été déposés dans la tombe avec la pompe qu'exigeait le rang qu'il avait occupé, son poste et la dignité de la nation qu'il avait si honorablement représentée pendant 10 ans.

Dans tout le trajet de la maison mortuaire à l'église, et de l'église au cimetière, Messieurs les Consuls anglais et américains et deux aides de camp de M^r le Gouverneur Général soutenaient les quatre coins du poêle en même temps que le recueillement le plus profond et la tristesse générale d'un immense accompagnement témoignait du deuil et des regrets publics.

Ces détails sont de bien faibles consolations sans doute, dans une aussi grande perte, aussi je ne m'y arrête que pour vous assurer des titres sacrés au respect et au dévouement que Monsieur Chassériau a légués à sa respectable famille dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu.

Pour ma part, Messieurs, honoré depuis longtemps de l'amitié particulière de Monsieur Chassériau pendant sa vie, plus que tout autre ami, je lui avais voué le plus complet attachement et c'est avec la plus profonde douleur de sa perte qu'il m'est consolé d'offrir à ses dignes enfans, à sa respectable veuve, l'assurance des mêmes sentimens et des regrets amers que me cause la perte d'un ami et la juste douleur de sa famille.

Veillez, je vous prie, Messieurs être les interprètes de mes sentimens près de Madame votre mère et de Mesdemoiselles vos sœurs et croyez à sa considération très distinguée avec laquelle j'ai l'honneur d'être.
Votre dévoué et aff^{eux} serviteur.

J de Vialis

P.S. Monsieur B. Chassériau avait bien voulu vous recommander à Monsieur Frédéric la biographie de mon père et d'autres membres de ma famille qui se trouveraient au Ministère de la Marine ou ailleurs, et à Monsieur Théodore le portrait de mon frère dont un gravé se trouve dans la collection des portraits des députés de la première assemblée nationale dont il faisait partie ainsi que du comité de Marine. Ces travaux suivant l'avis que vous avez bien voulu me faire donner, doivent être conclus sinon très avancés et je vous prie, Messieurs de ne rien changer aux dispositions d'envoi que vous m'avez annoncé dans la certitude que sans le moindre retard et avec les procédés qui vous sont dus, je remplirai les indications que vous voudrez bien me prescrire soit sur leur montant, soit sur les frais ou dérangemens qu'ils vous auraient causés.

1845

En 1845, Ali-Hamed, khalifat de Constantine, vint à Paris ; Chassériau fit son portrait et l'exposa au Salon. L'année suivante, Chassériau allait en Algérie, rendre à son modèle la visite qu'il lui avait promise.

104) Antoine Leleux à Frédéric Chassériau - 20 avril 1845

[...] Je serre la main à l'ami Théodore. Est-il installé enfin sur son échafaudage ? J'ai vu plusieurs articles de journaux sur son tableau arabe. Ils en font tous l'éloge, à l'exception d'un seul, qui est rédigé par un Monsieur de la Garenne, qui doit mieux se connaître en lapins, qu'en chevaux et en hommes. Comme ce Monsieur ne donne pas les motifs de sa critique, je ne m'y arrête pas et m'en tiens aux éloges de ses confrères en journalisme [...]

20 avril 1845

Note du Baron Arthur Chassériau attachée à cette lettre :

« Théodore le Khalifat ? Parle d'un tableau arabe

Cette lettre est datée du 20 avril 1845 et le voyage en Algérie de Théodore est de 1847 !

Le tableau en question était le portrait du Khalifat qu'il avait peint à Paris dans son atelier avant d'aller en Algérie »

105) Antoine Leleux à Frédéric Chassériau - sans date, 1845 ?

[...] Théodore a-t-il fini les travaux publics ? Quelle misérable chicane ces bureaux lui ont faite ! les artistes sont bien malheureux d'avoir affaire aux commis, race orgueilleuse et tracassière. J'espère que notre artiste a triomphé de la susceptibilité de ces messieurs, et qu'aujourd'hui il les regarde d'un œil de pitié, du haut de son échafaudage ? [...]

1846

Voyage en Algérie – Mai, juin et juillet 1846

Théodore Chassériau s'embarqua le 8 mai à Marseille pour Stora. Il monta à Constantine et y séjourna jusqu'au 12 juin. Il y fit de nombreuses études. Il se rendit à Philippeville et embarqua pour Alger où il arrive le 18 juin. Il fit la connaissance du général Bedeau et celle du capitaine d'Etat-major Bertrand qui devait lui donner de nombreuses lettres de recommandations pour le Colonel Daumas, le général Yusuf, le chef d'escadon Pajol, chef d'Etat-major du Duc d'Aumale... Il partit ensuite pour Oran et visita peut-être le Maroc.

106) Alexis de Tocqueville à Théodore Chassériau - 3 mai 1846

3 mai 1846

Je ne suis rentré hier chez moi qu'à minuit, mon cher Monsieur.

Je n'ai donc pu vous envoyer dans la soirée comme vous le désiriez la lettre que je vous avais proposée mais j'espère qu'en l'envoyant tout à l'heure à M. votre frère pour vous la faire parvenir à temps. Je suis désolé qu'elle ne vous arrivât pas de manière à pouvoir être utilisée.

Pourquoi partez-vous pour l'Afrique à ce moment de l'année ? Je n'approuve pas cela. Vous allez tomber dans les chaleurs et dans la saison des fièvres, surtout si vous dépassez le mois de juin, ce que je vous engage fortement à ne pas faire. Si vous parcourez le pays, ayez soin de prendre toutes les précautions hygiéniques que les européens qui habitent l'Afrique vous indiqueront. N'en négligez aucune. Evitez les rayons du soleil au milieu du jour et le froid des nuits. Voyez ce que font nos plus braves officiers de l'armée d'Afrique, et Lamoricière tout le premier, vous serez étonné des soins minutieux qu'ils prennent de leurs personnes dès qu'ils ne sont plus au feu.

Je suis fâché de ne vous avoir pas vu afin de vous remettre la lettre ci-jointe. J'en suis fâché aussi pour un autre motif. J'aurais voulu vous dire de vive voix combien je trouve votre portrait ressemblant et combien je suis heureux d'avoir enfin un tel portrait dans ma possession. Vous n'auriez pu me faire un plus grand plaisir et je vous en ai une obligation infinie.

Croyez, je vous prie, à tous les sentimens de vive et sincère amitié.

Alexis de Tocqueville

**107) Alexis de Tocqueville à Frédéric Chassériau - sans date,
probablement 3 mai 1846**

Mon cher Monsieur,

Votre frère est venu hier pour me voir et me demander la lettre que je lui avais promise pour le général Lamoricière. J'étais à la campagne et ne suis revenu qu'à minuit. Votre frère dans le mot qu'il m'a laissé m'apprend qu'il part ce matin de très bonne heure. Il n'y a donc plus moyen de lui remettre ici ma lettre. Mais en vous l'envoyant, j'espère pouvoir la lui faire parvenir à temps. La voici. Ne perdez pas un moment pour la lui faire parvenir.

Votre frère va faire un beau voyage mais il l'entreprend un peu tard. Il va rencontrer un soleil bien ardent. J'espère qu'il ne négligera pas les précautions hygiéniques que l'expérience maintenant nous a apprises. Donnez-moi, je vous prie, de ses nouvelles.

J'ai été d'autant plus contrarié de ne pas le rencontrer hier que j'eusse eu un grand plaisir à le remercier de nouveau de vive voix. Son portrait est charmant, d'une ressemblance parfaite suivant moi. M. votre frère n'aurait rien pu faire qui ne fut plus sensible.

Croyez, je vous prie, à tous mes sentimens de haute estime et d'amitié.

Alexis de Tocqueville

Ce lundi matin

**108) Marie de Tocqueville à Théodore Chassériau - sans date,
probablement 1846**

Marie de Tocqueville, née Mottley était l'épouse d'Alexis de Tocqueville

Mon cher Monsieur Chassériau,

Que vous êtes le plus aimable des hommes et le meilleur des amis, Mr Théodore n'en déplaît, je vous l'ai déjà dit mille fois, et bien je le répète encore aujourd'hui en vous remerciant pour le plus joli pastel souvenir que vous avez eu la bonne pensée de m'envoyer à l'occasion de la nouvelle année !

Vous avez voulu me faire plaisir et vous avez parfaitement réussi, vous avez un gout qui devine par mille régales juste celui qui me plairait le plus. Merci pour le charmant flacon et même mille fois merci pour les tendres et bonnes expressions qui l'accompagnaient et l'introduisaient. Ce n'est pas que je

n'aime du tout mon [ill.] de cher frère, mais entre vous et moi il y a quelque d'encore plus intime de plus solide, une base de rocher vous me devinez, j'en suis sûre.

Qu'il a été cependant aimable de m'envoyer la miniature de son beau tableau, c'est une consolation de ce que je ne l'ai pas. [ill.] Mr de Tocqueville l'a vu et en a été excessivement frappé sauf un trop de nudité pour mes chastes yeux je le trouve remarquablement beau. Quels jolis détails, têtes, formes, de la grâce. J'espère que le tableau sera à Paris à mon passage au Printemps. A présent je vous dirai un mot de triomphe si je ne me retenais car je me sens plus heureuse que je ne l'ai été depuis des années. La santé de mon mari adoré semble se remettre tout à fait. La mienne est bonne, mais j'ai été souvent désappointées pour ce qui concerne sa santé que je ne veux pas me laisser aller à toute extravagance de ma joie, car je me sens renaitre, revivre, rajeunir. Enfin votre cœur me comprendra. Je vous prie de remercier de ma part Mesdames votre mère et sœurs, et de partager avec votre aimable frère l'expression de mon amitié la plus affectueuse.

Mon mari voulait écrire quelques mots à Mr votre frère. Je ne l'ai pas voulu. Il y a un rayon de soleil. Je l'ai poussé dehors. Je sacrifie tout à la santé pendant une année.

Marie de Tocqueville

109) Frédéric Chassériau à Théodore Chassériau - 5 mai 1846

Ministère
de la Marine
et des colonies

Dépôt des cartes et plans

Cher Théodore,

Nos tantes sont bonnes.

Il nous tarde de savoir comment se sera fait ton voyage au moins jusqu'à Marseille.

Je prie Mr Jacques d'avoir la bonté de s'occuper des renseignements relatifs à la famille de Vialis.

Tu n'as donc à réclamer l'obligeant concours de M. Mery que pour ce qui concerne la bibliothèque de Marseille.

Hier soir, à la réception générale du Roi, j'ai vu M. Ravaisson qui a bien voulu m'offrir de me présenter samedi prochain a sa famille. Nous causerons de toi. Nous t'embrassons de cœur.

Ton frère et ami
F Chassériau

5 mai 1846

Monsieur
Monsieur Th. Chassériau
Peintre d'histoire
Marseille

110) Théodore Chassériau à Frédéric Chassériau - 8 mai 1846

(extrait du catalogue - vente 4 juin 2014 à Drouot, Etude Binoche et Giquello)

Marseille, 8 mai : cours récit de son voyage

[...] J'ai vu Arles et Avignon avec détail j'ai fait la des choses qui me serviront sans nul doute: Lyon... me déplait toujours beaucoup... je me trouve très bien de ce changement d'air et de vie je reviendrai plus fort pour reprendre mes travaux... le temps est superbe en cette saison et la mer unie comme une glace; [...]

111) Théodore Chassériau à Frédéric Chassériau - 13 mai 1846

(extrait du catalogue - vente 4 juin 2014 à Drouot, Etude Binoche et Giquello)

Constantine, 13 mai :

[...] le pays est très beau et très neuf je vis dans les mille et une nuits je crois pouvoir en tirer un vrai parti pour mon art je travaille et je regarde... je trouve de vrais trésors pour un artiste [...]

112) Théodore Chassériau à Frédéric Chassériau - 23 mai 1846

(extrait du catalogue - vente 4 juin 2014 à Drouot, Etude Binoche et Giquello)

Constantine, 23 mai :

[...] Il parait que c'est la seule ville vraiment arabe qui reste dans ce pays aussi j'en profite, de là j'irai à Alger [...]

Il a été bien accueilli partout notamment par le général Bedeau mais il ne le suivra pas dans son expédition en Kabylie :

[...] j'ai vu tout ce que je voulais voir de Kabiles... ils comptent rester un mois à faire la guerre et ce n'est pas mon métier...je serai à Paris dans les premiers jours de juillet... Dis bien des choses à M. Ravaisson. J'ai trouvé en lui le cœur d'un ami et à mon retour j'espère lui montrer des choses qui pourront l'intéresser comme artiste [...]

113) Théodore Chassériau à Frédéric Chassériau – 4 juin 1846

(extrait du catalogue - vente 4 juin 2014 à Drouot, Etude Binoche et Giquello)

Constantine, 4 juin :

[...] Je suis encore à travailler à Constantine tous les projets de sortie de guerre du général Bedeau sont remis indéfiniment et tout la province est tranquille il me donne le moyen par toute sa complaisance de faire des études qui me sont nécessaires je ne partirai pour Alger que le 15... Ici... c'est le seul endroit vraiment arabe qui reste en Afrique [...]

114) Théodore Chassériau à Frédéric Chassériau – 13 juin 1846

(extrait du catalogue - vente 4 juin 2014 à Drouot, Etude Binoche et Giquello)

Philippeville, 13 juin : Il a été très content du général Bedeau et du Kalifat [...]. Je vis dans les Mille et une Nuits... J'ai vu des choses bien curieuses primitives et éblouissantes touchantes et singulières. Dans Constantine qui est élevé sur des montagnes énormes on voit la race arabe et la race juive comme elle était à son premier jour. Je te raconterai tout cela et tu verras des études nombreuses tout ce qu'il est possible de faire en voyant passer en si peu de temps des choses si diverses devant les yeux J'ai pris des notes et avec le souvenir je pense ne rien oublier... la ville ou je suis maintenant est aussi grande et aussi française que Chalons Macon etc. et elle est faite en quatre ans il est donc faux de dire que nous n'avons aucun résultat ceux qui sont obtenus sont très grands sur une terre fertile et sauvage on refait une seconde France et si on paye tout cela par des sacrifices au moins on a de vrais résultats [...]

115) Théodore Chassériau à Frédéric Chassériau – 20 juin 1846

(extrait du catalogue - vente 4 juin 2014 à Drouot, Etude Binoche et Giquello)

Alger 20 juin : Il est installé chez son cousin Charles Frédéric Chassériau et décrit Alger.

[...] ce qui reste de l'ancienne ville d'Alger donne bien l'idée d'un repaire de pirates riches et hardis l'aspect de la ville est blanc sur la mer bleue et a l'air de marbre grec. C'est tout autre chose que dans les autres pays d'Afrique plus musulman et plus turc...j'ai moins souffert du soleil ici qu'en allant traversant les ponts au grand soleil à Paris [...] Je rapporterai avec moi mille à douze cents francs intacts, et j'aurai pu acheter les choses dont j'ai besoin pour mes peintures à Paris. [...]

116) Théodore Chassériau à Frédéric Chassériau – 26 juin 1846

(extrait du catalogue - vente 4 juin 2014 à Drouot, Etude Binoche et Giquello)

Le 26 juin il annonce son retour.

117) Théodore Chassériau à Inconnu - 10 novembre 1846

(extrait du catalogue - vente 4 juin 2014 à Drouot, Etude Binoche et Giquello)

Chassériau recommande le peintre Edmond Hédouin « comme homme et comme talent »

1848

118) Henry Guillaume à Frédéric Chassériau - 14 novembre 1848

[...] Je profiterai de l'offre aimable de Monsieur Théodore, malheureusement pas aussi promptement que je le désirerais. Toutefois je ne tarderai que le moins possible, en attendant veuillez remercier votre cher frère et me rappeler à son bon souvenir. [...]

119) Théodore Chassériau à M^{elle} de Cabarrus - 1848

(extrait du catalogue - vente 4 juin 2014 à Drouot, Etude Binoche et Giquello)

Ce portrait représente Marie-Thérèse de Cabarrus âgée de vingt-trois ans, alors qu'elle passait pour être l'une des plus belles femmes de Paris. Son père était le médecin de Chassériau.

[...] Permettez-moi de vous rappeler, que je vous attends demain avec impatience pour continuer mon portrait que j'ai hâte de voir un peu passable [...]

1849

120) Grande Chancellerie de la Légion d'Honneur à Théodore Chassériau - 1849

Grande Chancellerie
de la
Légion d'Honneur
74

République Française

M. T. Chassériau Peintre nommé chevalier de la Légion d'honneur est itérativement prié de faire connaître le plus tôt possible au Grand Chancelier un membre de l'Ordre par qui il désire être reçu.

[non signé]

121) Théodore Chassériau à Lefevre [?] - 29 juin 1849

(extrait du catalogue - vente 4 juin 2014 à Drouot, Etude Binoche et Giquello)

[...] Je me trouve fort gêné dans ce moment. Je désire toucher l'argent de mon tableau. Cela est-il possible? [...]

122) Théodore Chassériau à Charles Blanc – 1849

(extrait du catalogue - vente 4 juin 2014 à Drouot, Etude Binoche et Giquello)
Charles Blanc fut directeur des Beaux-arts de 1848 à 1852 et de 1870 à 1873.

[...] J'ai reçu la lettre où vous m'annoncez que j'ai un tableau à faire pour le Luxembourg [...]

1850

123) Anonyme à Théodore Chassériau - 23 novembre 1850

S'agit-il d'un autre poème d'Arthur de Lucy ?

Avayxy !!!....

Quel monde est celui-ci, qui toute âme souffrante
Pour écho n'a souvent qu'un dédaigneux accueil !
Qu'est donc la vie, hélas ! Si cette course errante
Nous pousse d'écueil en écueil !!!

Enfant, j'ai parcouru, sans comprendre encore,
Les arides sentiers qui mènent au malheur...
A peine au doux soleil mon cœur venait d'éclorre.
Le vent l'a flétri, pauvre fleur !

Homme, j'ai poursuivi le bonheur comme un rêve.
Aucun port de salut pour moi ne s'est ouvert,
Et je me sens mourir, plein de force et de sève,
Comme sous l'acier l'arbre vert.

Pensées que je bénis, songes remplis de charmes.
Que mon âme déroule à mon cerveau fécond,
Enfants de mes labeurs, vous qui séchez mes larmes,
Faut-il vous chasser de mon front ?

Fantômes, qui calmez mes longues insomnies,
Vagues désirs sans nom vers l'avenir fixes,
Espérances sans but, ardentes, inouïes.
Vous aurai-je en vain caresses ?

Pourtant, j'entends parfois une douce harmonie
Dont les sons enivrants semblent venir des Cieux...
Est-ce une illusion ?... Est-ce là du génie.
Ce don funeste et précieux ?

Je ne sais; mais mon cœur depuis longtemps aspire
à des mondes nouveaux, célestes régions,
Dont l'éclat m'éblouit et peuple mon délire
Des plus sublimes visions !

Mais tandis que d'en haut la brillante étincelle
Sur mon front glorieux imprime son rayon,
La misère, étendant soudain sa main cruelle,
Lui creuse un lugubre sillon !...

J'osai des grands, un jour, implorer la puissance.
Nul ne m'a répondu : nul ne m'avait compris;
On n'entend point, d'ailleurs, le cri de l'indigence,
Du profond de ces riches lambris.

Et je revins honteux, la colère dans l'âme
Contre ceux que mes pleurs n'avaient pu désarmer.
Et je supplie Dieu d'éteindre cette flamme
Qui me doit bientôt consumer !

Je veux vire pourtant, car une voix secrète
Vers un calme horizon paraît guider mes pas;
Je ne veux point encor d'une tombe muette
Que mon nom n'illustrerait pas !!!

23 9^{bre} 50

1851

124) Charles Blanc à Théodore Chassériau - 21 janvier 1851

Charles Blanc fut directeur des Beaux-arts de 1848 à 1852 et de 1870 à 1873.

Ministère

Paris, le 21 janvier 1851

de l'Intérieur
Direction des Beaux-arts
1 Bureau

Monsieur, j'ai l'honneur de vous annoncer que par décision du 16 de ce mois, M. le Ministre vous a chargé d'exécuter, pour le compte du Ministère de l'Intérieur, et moyennant une somme de Huit mille francs un tableau dont le sujet et l'esquisse devront être soumis à l'approbation de l'administration. Recevez, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

Le Directeur des Beaux-arts

M. Chassériau, peintre

125) Victor Destutt de Tracy à Théodore Chassériau - 16 juillet 1851

Victor Destutt de Tracy, marquis de Tracy (1781-1864) était le fils du philosophe Antoine Destutt de Tracy. Ancien élève de l'École Polytechnique, il participa aux campagnes napoléoniennes, notamment comme aide de camp du général Horace Sébastiani.

Il fut ministre de la Marine et des Colonies en 1848-1849 et eut à cette époque Frédéric Chassériau comme chef de Cabinet.

Paray le Fraaisil, 16 septembre 1851

[...] Une chose me fait grand plaisir dans votre lettre, c'est de voir qu'un travail important vous était confié, je m'en réjouis bien sincèrement, car c'est une belle chose que de pouvoir cultiver les Arts et en grand, de pouvoir exercer son talent, ses facultés sur un monument qui peut, qui doit même, rester des siècles, tandis que tout le reste, la politique surtout et ses œuvres, servent si peu ! Croyez le bien, il n'y a rien de beau que les Arts et de réel que l'imagination, ses fantaisies même, qui nous enlèvent aux tristes réalités de la vie.

Voilà pourquoi je ne me lasse pas de contempler ces arts séculaires que nous aimons tant ensemble, on se figure tout ce qu'ils ont eu, tout ce qu'ils pouvaient nous dire des tems passés, de leurs joyes et de leurs misères, comme des [...] car tout se ressemble hélas. J'espère bien, Monsieur Théodore, que vous connaîtrez ce pauvre Paray si doux et mélancolique et qui plait à ceux qui ont de l'imagination et de la sensibilité.[...]

V. Tracy

126) Victor Destutt de Tracy à Théodore Chassériau - 16 Septembre 1851

Paray-le-Fraisil, mardi 16 Septembre 1851

Cher Monsieur,

J'ai reçu il y a quelques jours votre bonne et affectueuse lettre, et je me reproche de ne vous avoir pas dit encore que j'ai bien été touché des sentiments que vous m'exprimez, mon excuse est que j'ai été très occupé, cela peut paraître étrange, car depuis la fin de la session du conseil G^{al} je suis rentré dans ma profonde et bien chère solitude. Mais si mes journées sont longues, car elles commencent de bonne heure, elles sont remplies surtout par des affaires qui ne sont ni agréables ni faciles.

V. Tracy

127) Marquis Jules de Besplas à Théodore Chassériau – 1851

Au sujet du portrait à la mine de plomb de son second fils, Fernand de Besplas (1831-1863) qui était lieutenant de vaisseau, commandant la 'Couronne'. Il périt en rade de Cherbourg en portant secours à un sloop en détresse. Ce portrait porte l'envoi du peintre «A Monsieur le Marquis de Besplas. Th" Chassériau. 1851 ».

Je ne sais mon cher Monsieur comment vous remercier de ce crayon qui est un vrai petit chef d'œuvre, et qui rend ma femme si heureuse.

Je voudrais qu'elle vous en témoigne elle-même toute sa gratitude et en attendant, si je ne vous trouve pas chez vous, je vous serre bien cordialement la main.

J. de Besplas

Dimanche

[Au dos au crayon, il est indiqué 'Christine de B']

1852

Théodore Chassériau passa tout le mois de septembre au château de Paray le-Fraisil dans l'Allier, chez le marquis Victor Destutt de Tracy, ancien ministre de la Marine.

128) Auguste de Romieu à Théodore Chassériau - 26 juin 1852

Auguste de Romieu (1800-1855) est nommé après le coup d'Etat du 2 décembre 1852, directeur des Beaux-Arts puis en 1853, inspecteur général des bibliothèques de la Couronne.

Ministère
de l'Intérieur

Paris, le 26 juin 1852

Direction des Beaux-arts
1 Bureau

Monsieur, j'ai l'honneur de vous annoncer que par décision du 28 février 1852, vous avez été chargé d'exécuter, pour le compte du Ministère de l'Intérieur, les peintures murales nécessaires pour la décoration de l'abside de l'Eglise St Philippe du Roule.

Ces peintures devront représenter : le Christ descendu de la Croix. Vous aurez à m'en soumettre les esquisses.

Une somme de Quinze mille francs vous a été allouée pour l'exécution de ce travail. Dans cette somme se confond celle de 8.000 f qui vous avait été allouée par décision du 16 janvier 1851 pour l'exécution d'un tableau. Vous devrez donc considérer cette dernière commande, comme nulle et non avenue.

Agrérez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Directeur des Beaux-Arts
A Romieux

M. Chassériau, peintre

129) Victor Destutt de Tracy à Théodore Chassériau - 22 juin 1852

Victor Destutt de Tracy, marquis de Tracy (1781-1864) était le fils du philosophe Antoine Destutt de Tracy. Ancien élève de l'École Polytechnique, il

participa aux campagnes napoléoniennes, notamment comme aide de camp du général Horace Sébastiani.

Il fut ministre de la Marine et des Colonies en 1848-1849 et eut à cette époque Frédéric Chassériau comme chef de Cabinet.

Paray-le-Fraisil, Mardi 22 juin 1852

Cher Monsieur Théodore,

Votre lettre du mercredi dernier m'a causé une véritable satisfaction indépendante même du plaisir que j'ai toujours à recevoir des témoignages de votre bonne amitié, je prends la part la plus vive à vos succès et à votre prospérité.

Je me réjouis donc bien de voir que vous allez avoir les moyens de mettre au jour de la manière la plus ardente et la plus durable de toutes, ce que vous vous sentez capable de produire, je le disais dernièrement à votre frère vous avez le meilleur sort dans la vie ; vous êtes Artiste et jeune, vous avez devant vous de longues années pour réaliser ce que vous aurez conçu dans le recueillement de la méditation et dans l'étude consciencieuse de cette nature dont les trésors sont une même inépuisables car c'est là véritablement être Artiste. Enfin, je vous remercie bien de m'avoir fait connaître la décision très honorable par laquelle les travaux de St Philippe vous sont confiés. Vous allez vous y livrer avec ardeur et puis vous viendrez vous reposer dans le doux et mélancolique séjour où j'ai connu tout ce qu'on peut concevoir de bonheur et d'affliction. Constamment absorbé dans une pensée unique, je mène cependant une vie très austère très occupée et je n'éprouve pas un seul instant d'ennui. La vie rurale est la seule qui me convienne, je le sentais et ne me trompais pas.

Le temps que nous avons est désolant et bien affligeant : avant-hier dans la nuit la Seine est sortie de son lit, s'est répandue dans tout le Val et y a causé un mal incalculable dont on ne connaît pas encore toute l'étendue mais les récoltes, qui étaient très belles, sont perdues et un grand nombre de petits propriétaires ou locataires vont se trouver dans la misère la plus complète. Quant aux propriétaires plus riches et aux fermiers, leurs pertes sont considérables. Ce temps désastreux me paraît par moment un enfer; car pendant toute la nuit dernière, il n'a cessé de pleuvoir et cela devient de plus en plus inquiétant.

J'ai souvent des nouvelles de Dieppe qui sont assez bonnes surtout les semaines, les plus récentes, car votre ami Jacques avait été repris de son mal de gorge assez fortement. Il va mieux mais par ce temps comment prendre des bains de mer ? Enfin souhaitons à présent qu'il en sera bien autrement !

Il règne dans mon pays autant et peut-être plus qu'à Paris une épidémie de maux de gorge et de scarlatines très graves, il y a eu beaucoup de [ill.] cette influence depuis deux mois.

Je suis très heureux d'apprendre que la guérison du Grand Chef est complète ; car je n'aimais pas le voir à la traîne et devenir chronique. Il pourra maintenant faire sans inconvénient l'exercice qui lui est si bon et même nécessaire. Remerciez-le, je vous prie pour sa bonne lettre en lui faisant toutes mes amitiés.

Adieu cher Monsieur, travaillez bien vigoureusement, [ill.] vous de même et croyez à mes sentiments d'attachement sincères et dévoués.

Tout à vous d'amitié,

V. Tracy

P.S. Soyez assez bon pour parler de moi à nos amis du 48 quand vous les verrez au [ill.] pas dans ma Thébaïde

130) Victor Destutt de Tracy à Théodore Chassériau - 21 juillet 1852

Paray le Fraaisil, mercredi 21 juillet 1852

Cher Monsieur Théodore, j'ai reçu avec une bien sensible satisfaction votre bonne lettre du 13 de ce mois.

Je vous remercie bien de m'avoir donné des nouvelles de ma chère Louise et j'avais trouvé du plaisir à rentrer dans notre maison où vous êtes toujours le bienvenu, vous le savez et vous n'en doutez jamais je l'espère. Je reçois très souvent des nouvelles de Dieppe conformes à celles que vous me donnez d'après les dire de ma fille Louise. Fasse le ciel que nous soyons enfin avec l'esprit en repos et le cœur satisfait sur ces pauvres enfants auxquels je ne demande, pour être contents d'eux et pour eux que d'avoir une santé à peu près semblable à celle de tous les autres ! Mr Guérin dont l'aspect n'a rien d'attrayant, ni de repoussant, a ce que je crois, des connaissances profondes et il m'a toujours donné l'assurance que j'aurais la satisfaction tant souhaitée, j'aime à croire qu'il aura dit vrai.

Je suis vraiment bien touché du vif désir que vous m'exprimiez et de l'espérance que vous avez de pouvoir venir ici et me tenir la promesse que vous m'aviez faite. Il faut vous connaître comme je vous connais et compter comme je le fais sur votre bonne amitié pour venir [...]

Je suis très sensible au souvenir de Monsieur Sampayo, je lui suis tendrement attaché ; c'est une personne qui a des qualités supérieures et qui le sont au-dessus de ce niveau dont tant de gens se contentent pour ce que c'est celui du monde et même du beau monde. Mon dieu que c'est plat, enfin si vous pouvez faire parvenir à Madame Sampayo mes hommages et tous mes vœux. Faites le je vous prie pour me faire plaisir.

Nous avons encore ici des chaleurs, comme elles sont, je pense en Afrique, comme je les supportais si bien jadis en Espagne, au tems de ma jeunesse [...] Adieu cher Monsieur, rappelez mon bon souvenir à nos amis, tachez bien de pouvoir nous venir, en attendant, recevez toutes mes bonnes et bien sincères amitiés.

V. Tracy

131) Victor Destutt de Tracy à Théodore Chassériau - 21 août 1852

Victor Destutt de Tracy, marquis de Tracy (1781-1864) était le fils du philosophe Antoine Destutt de Tracy. Ancien élève de l'École Polytechnique, il participa aux campagnes napoléoniennes, notamment comme aide de camp du général Horace Sébastiani.

Il fut ministre de la Marine et des Colonies en 1848-1849 et eut à cette époque Frédéric Chassériau comme chef de Cabinet.

Visite à Paray le Fraissil

Paray le Fraissil, samedi 21 août 1852

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre bonne lettre du 14 et je vous aurais répondu tout de suite, si je n'avais d'abord remercié le grand chef³⁰ de son affectueux souvenir. Je viens à vous maintenant. Avant, je vous dirai que la lettre de votre cher frère m'a donné de la satisfaction pour celle que j'ai cru lui voir. Il me semble qu'il se trouve bien et je pense qu'il a raison. J'ai souffert trop longtemps de le voir dans une position précaire, assujettissante à l'excès, sans les dédommagements morales qui sont, jusqu'à un certain point passer sur bien des ennuis et des fatigues, que je me félicite tous les jours de sa situation présente, qui est bonne, et qui a pour lui de l'avenir, c'est je vous assure, et vous le croirez facilement, une pensée douce pour moi, je me plais d'autant plus à m'y arrêter, qu'il ne s'en présente guère de cette nature à mon esprit et à mon cœur. Celle de votre visite à Paray est de ce très petit nombre et j'aime à penser que mon attente ne sera

³⁰ il s'agit de son frère Frédéric Chassériau

pas déçue. Il faut bien compter sur votre bonne amitié pour vous presser de venir dans cette Thébaïde, qui m'est si douloureusement chère, et vous le sentez bien, mais qui ne saurait offrir d'autre agrément que l'accueil cordial et bien affectueux que vous êtes si sur d'y trouver. Vous serez d'ailleurs indulgent pour cette profonde tristesse qui se montre plus que je ne le voudrais, mais qui ne finira qu'avec moi; enfin venez !

Comme vous le savez car vous voyez souvent ma fille, elle doit venir ici après demain; j'attends aujourd'hui même, une lettre d'elle qui me dira précisément, le jour et l'heure de son arrivée a Moulins et bientôt après ici. Elle me dit, comme vous que ces enfants vont mieux, mais je ne me représente pas tout à fait l'état actuel, de Raymond³¹, qui était encore si chétif. [...] J'ai reçu quelques mots de Desjoberts, que j'avais réveillé de son long silence. Je vois avec chagrin, qu'il est souffrant, affligé, je comprends bien ses peines. Il préfère les renfermer en lui. J'aime mes amis (ils sont en petit nombre) pour eux, comme ils le veulent et je tache de le comprendre et de me mettre à leur place. Je l'aime lui, vénérablement et tout mon cœur, que nous le désirons ou non. Je vous remercie de tout mon cœur pour les portraits, ma fille m'en avait parlé. Je pense, j'espère même, que vous vous tuez de travail; tachez cependant de ne pas prendre cela à la lettre et ayez la force de venir en reprendre une morcelle à l'ombre et au pied de ces vieux chênes [...] Mais nous n'avons que cela à vous offrir, mais c'est quelque chose pour un artiste.

Mes bonnes amitiés à votre frère.

Adieu, je vous embrasse de tout mon cœur et de toute mon affection.

V. Tracy

132) Théodore Chassériau à Frédéric Chassériau - 9 septembre 1852

(extrait du catalogue - vente 4 juin 2014 à Drouot, Etude Binoche et Giquello)

Lettre amicale et familiale, il est à la campagne où il reprend des forces et le désir du travail

133) Victor Destutt de Tracy à Frédéric Chassériau - 1^{er} Octobre 1852

Visite à Paray le Fraissil

Paray le Fraissil, vendredi 1er Octobre 1852

³¹ Raymond de Magnoncourt était le fils de Marie de Tracy épouse du Comte Césaire de Magnoncourt. Théodore Chassériau fit le portrait en 1851 du jeune Raymond allongé et se tenant la tête

Je ne veux pas que votre cher frère retourne à Paris sans vous porter un mot de moi, mon cher ami. Ce ne sera qu'un mot en effet, car il vous dira sur nous tout ce qui vous intéresse je le sais ; il vous racontera la vie toute simple et bien monotone mais douce et saine à l'âme comme au corps, que nous menons ici en famille et à laquelle il paraissait se plaire, mais ce qu'il ne vous dira pas c'est qu'il a été pendant son trop court séjour parfaitement bon et aimable pour tout y compris les enfants et que nous le regretterons fort. Il a paru se reposer, travailler sans cesse, dessiné ou peint, il a embelli notre vieux salon par deux tableaux de fleurs charmants. Enfin, il nous a promis de venir l'an prochain revoir notre antique manoir [...]

134) Victor Destutt de Tracy à Théodore Chassériau - 12 Octobre 1852

Visite à Paray le Fraissil

Paray le Fraissil, mardi 12 Octobre 1852

Si vous avez conservé un bon souvenir de votre petit séjour à Paray, croyez, mon cher ami, que cela est bien réciproque pour nous tous et pour moi en particulier.

Votre bonne et affectueuse sympathie m'a vivement et profondément touchée. J'ai peut-être eu tort de la mettre ainsi à une pénible épreuve, excusez moi, car je suis bien malheureux et souvent je me sens oppressé ! J'étouffe ! Mais brisons-là.

[...] Adieu mon cher ami, maintenant que vous savez le charme de Paray, j'espère que vous le reprendrez l'an prochain [...] Je contemple tous les jours vos charmants vases de fleurs. Mes amitiés au G^d chef³². Je vous embrasse de tout mon cœur.

V. Tracy

135) Victor Destutt de Tracy à Frédéric Chassériau - 18 Octobre 1852

Paray le Fraissil, lundi 18 Octobre 1852

[...] Je suis vraiment heureux que votre frère se soit plu chez nous et si bien accommodé de notre vie tout à la fois rurale et un peu monastique [...]. Voilà

³² Frédéric Chassériau

votre frère rentré dans ses chastes travaux, nous jouissons tous les jours de ceux qu'il a exécutés ici pour nous embellir et nous plaire. Faites lui mille bonnes et tendres amitiés pour moi. [...]

136) Victor Destutt de Tracy à Théodore Chassériau - 24 novembre 1852

Paray le Fraaisil, Vend^{di} 24 novembre 1852

[...] Je sais par la même lettre de votre frère, que vous êtes dans toute l'ardeur et le feu, de deux grandes compositions, je me fais un véritable plaisir de les voir quand je serai de retour à Paris, mais je pense à vous avec peine, quand je sais ces jours si courts, sombres, gris et privés de la lumière dont vous avez tant besoin vous autres Artistes enfants d'Apollon. Pour rêver tristement mélancoliquement aux mêmes choses, ce tems convient bien, je vous assure, mais seulement dans ce cas seulement. [...]

V. Tracy

1853

137) Eugène de Méneval à Théodore Chassériau - 25 juin 1853

Eugène François de Méneval (1814-1882) est le fils du baron Claude François de Méneval, secrétaire de Napoléon I^{er}. Après avoir été diplomate, il entre dans les ordres en 1860 et est nommé prélat par Pie IX.

Cher Monsieur,

J'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint le prix que vous avez assigné vous-même au magnifique portrait que vous avez bien voulu faire de moi.

Il est, je le sais, bien inférieur à son mérite et je voudrais avoir à ma disposition les trésors de Monte-Cristo pour vous remercier dignement. Veuillez être assuré, cher Monsieur, qu'en dehors même de l'admiration que m'inspire votre belle œuvre, je vous serai toujours reconnaissant de l'obligeance et de l'amitié qui vous l'a fait entreprendre.

Veillez en recevoir l'assurance avec l'expression de mes sentimens les plus distingués et les plus affectueux.

E de Méneval

Le 25 juin 1853

[au dos, noté au crayon à papier et écriture de Théodore Chassériau]
Régnier³³
rue Vantadour n° 11 ou 9

138) Léon Manuel à Théodore Chassériau - 26 juillet 1853

Antoine-Léon Manuel est décédé à Paris, 68 rue de Clichy, le 2 juillet 1854. On joue à la Gaité-Lyrique en 1854 « Cardelis », œuvre dont il a écrit le livret et la partition.

Marie d'Albuquerque de Silveira est l'épouse du diplomate portugais en poste à Paris Juan d'Albuquerque, baron de Silveira. Marie d'Albuquerque née de Méneval (1815-1856) était la fille du baron de Méneval, secrétaire de Napoléon I^{er}

Mon cher Chassériau

Vendredi à 6^{1/2} – je vous demande de venir dîner chez moi 68 rue de Clichy avec mademoiselle Marie de Silveira M Juan d'Albuquerque et autres gentilshommes – qui comme moi seront charmés de vous posséder [ill.] donne une grosse poignée de main amie.

Léon Manuel

Ce mercredi matin

26 juillet 53

Nous vous voulons absolument

139) Théodore Chassériau à Frédéric de Mercey - 10 août 1853

(extrait du catalogue - vente 4 juin 2014 à Drouot, Etude Binoche et Giquello)

Frédéric Bourgeois de Mercey (1805-1860) est Chef de la division des Beaux-arts. Il fut également romancier et critique d'art.

³³ François Joseph Régnier de la Brière dit Regnier est un sociétaire du Théâtre français, demeurant à Paris, rue Vantadour

Lettre ayant objet de lui demander un entretien. S'agit-il de la défense des Gaules?

[...] Voici l'esquisse représentant les gaulois chassant les légions de César de Clermont nommée alors Gergovie. Merci d'avance pour le bon vouloir que vous voulez bien me témoigner. [...]

1854

140) Achille Jubinal à Théodore Chassériau – 26 juillet 1854

Achille Jubinal (1810-1875) était un médiéviste. Il fut député au corps législatif pour l'arrondissement de Bagnères (Hautes-Pyrénées) de 1852 à 1870. Il épousa Hortense de Corbeau de Saint-Albin.

Paris, le 26 juillet 54

Mon cher grand artiste,

Vous m'avez presque promis une toute petite chose, avec votre nom au bas, pour le musée de peinture et sculpture que je prends [?] à Bagnères où viennent tous les ans douze à 15,000 visiteurs qui vous admireraient... si vous y étiez représenté par une esquisse. Comme je vais partir bientôt, vous seriez bien aimable de penser à moi et de me dire si je puis vous aller voler quelque chose. Rassurez-vous d'ailleurs, nous achèterons plus tard.

Mille amitiés

A. Jubinal

10, rue de Louvois

P.S. Bou-Maza³⁴ que j'ai accompagné lundi soir au chemin de fer m'a bien prié de le rappeler à votre souvenir

141) Lady Harriet Spencer Cooper, Comtesse d'Orsay à Théodore Chassériau - 1854

³⁴ S'agit-il de Bou-Maza (Mohamed Ibn Abdellah), «l'homme à la chèvre», comme il plaît aux français de le surnommer, célèbre guerrier algérien de la vallée du Chélif, décoré du grade de colonel dans l'armée ottoman.

Je suis désolée d'apprendre la confirmation de la triste nouvelle que vous m'avez annoncée hier soir.

Toute la nuit, j'ai été poursuivie par des visions funèbres. Je pense toujours à sa pauvre femme, à ses enfants et à ses frères.

Tout cela est bien triste.

La petite va bien mais sa beauté est très compromise.

Trois médecins m'assurent que ce n'est pas la rougeole et que nous pouvons partir samedi.

Un détachement part demain, voitures chevaux et quelques domestiques.

Milles amitiés bien sincères

H. Cooper

M^{de} Murestes a ma petite nouvelle. Elle vous la prêtera.

L'art un petit rien

142) Lady Harriet Spencer Cooper, Comtesse d'Orsay à Théodore Chassériau - 23 août 1854

Au sujet du portrait de sa défunte fille Marie

Genève, le 23 août [1854]

J'ai une grande faveur à vous demander et la sympathie que vous nous avez témoigné dans notre affreux malheur me fait espérer que vous voudrez bien me l'accorder lorsque vous aurez quelques instans à vous.

Mon plus ardent désir serait d'avoir un portrait de ma pauvre petite fille qui me rappelât ses traits et surtout la physionomie et cette grâce qui la distinguait particulièrement.

Je suis persuadée qu'avec votre talent poétique et beau en réunissant les différents souvenirs que nous avons d'elle et guidé trait par trait par mes conseils vous pourriez en faire un charmant portrait.

Un artiste à Dieppe l'a peinte pour un ange après sa mort. On a fait aussi un daguerréotype et on a moulé son visage.

Auriez-vous l'extrême bonté de payer l'artiste pour nous et de faire transporter ces divers objets chez nous rue de l'Oratoire.

Veillez nous faire dire ce que nous vous devons. Nous serons probablement de retour vers la fin de Sept. Nous partons aujourd'hui pour Vivaz [?] mais nous avons loué une campagne dans les environs de Genève pour un mois et voici notre adresse.

Maison Pictet

Genthod
Canton de Genève

Je ne puis vous dire à quel point j'ai le cœur blessé de cette perte. Je ne sais vraiment comment je vis. Mon pauvre mari aussi est bien malheureux. Je vous écris ces lignes à la hâte et vous prie de croire à ma bien sincère amitié.

H. Cooper

143) Madame B. de Sampayo à Théodore Chassériau – 1854 ?

Cette lettre est probablement de l'épouse d'Osborne de Sampayo, née Buffault et également belle-sœur du général Amédée Louis de Cubières. Osborne de Sampayo était administrateur de la Compagnie royale des chemins de fer portugais.

Cher Monsieur Chassériau,

Je vous enverrai un de mes ouvrages fait à votre intention. Tout ce que je souhaite c'est qu'il vous [ill.] du plaisir que m'a fait le portrait d'Oscar³⁵, et que vous y voyez le souvenir d'une amie sincère.

B. de Sampayo

[Au dos au crayon]

M^{me} de Sampayo
A Vendome

144) Marie Delaborde à Théodore Chassériau – 1854

Marie Delaborde était l'épouse du comte Henri Delaborde (1811-1899). Elève de Paul Delaroche, Henri Delaborde fut critique d'art, conservateur du département des Estampes de la Bibliothèque impériale en 1855 et membre libre de l'Académie des beaux-arts dont il fut le secrétaire perpétuel de 1874 à 1898.

Je ne veux pas attendre, Monsieur, le jour où j'aurai le plaisir de vous voir, pour vous remercier du charmant cadeau que vous m'avez fait. Mon ambition

³⁵ Il s'agit de son fils Oscar de Sampayo. Son portrait daté 1854 est dédié à Madame de Sampayo.

était d'avoir le portrait d'Henri dessiné par vous, et je ne saurais vous dire combien je suis touchée de ce témoignage d'amitié donnée à mon mari, ni combien je suis heureuse d'en profiter si fort à souhait.

Je ne puis guère que pressentir le talent d'exécution dont vous avez fait preuve, et je n'ose vous parler, Monsieur, de ce qui, à vrai dire, ne me regarde pas, mais ce qui me regarde tout à fait, et ce que je comprends avec une reconnaissance bien vive, c'est cette ressemblance exquise, c'est cette vérité extérieure et intime que vous avez su si bien exprimer.

Recevez, je vous prie Monsieur, avec mes remerciements bien sincères, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Marie Delaborde

Mercredi matin

145) Théodore Chassériau à Frédéric de Mercey – 1854

(extrait du catalogue - vente 4 juin 2014 à Drouot, Etude Binoche et Giquello)

Il se plaint du refus de son tableau Macbeth à l'exposition.

[...] J'ai à regretter comme vous voyez la droiture qui m'avait fait confier mes peintures à la justice et à l'intelligence de ce jury... je vous prie de donner les indications...pour que ce qui me reste à l'exposition soit au moins bien placé [...]

Il s'agit de Macbeth apercevant le spectre de Banquo 1854;

1855

146) Théodore Chassériau au Comte Oscar de Ranchicourt - 20 janvier 1855

Lettre copiée par le baron Arthur Chassériau.

Samedi 20 janvier 1855

Mon cher Ami, je viens dire à ma mère tout votre chagrin et la perte sensible que vous venez d'éprouver, croyez que nous prenons tous une part très grande et comme de bons et d'anciens amis doivent l'éprouver.

Vos trois sœurs mon cher ami ne seront jamais seules au monde en vous ayant, et je sais combien vous êtes capable de leur apporter de consolations et de [ill.] soutien dans leur malheur.

D'après vos dernières indications, je vous croyais en voyage. Sans quoi, je vous aurais écrit pour avoir de vos nouvelles comme souvent j'en avais eu l'intention.

Tachez de me prévenir de votre passage à Paris pour que je ne vous manque pas. Envoyez-moi dire que vous êtes arrivé et je viendrai vous trouver.

Je suis bien fâché que vous soyez retenu au lit par des douleurs et ce qui m'inquiète c'est que ce temps pénible à supporter ne vous aide pas à en finir avec elles.

Adieu mon cher ami je vous serre la main et vous embrasse de tout cœur.

Venez vite nous trouver.

Th^{re} Chassériau

147) Théodore Chassériau à Gautron [?] - 23 juillet 1855

(extrait du catalogue - vente 4 juin 2014 à Drouot, Etude Binoche et Giquello)

[...] j'aurai besoin de...vos avis sur les couleurs car je termine mon grand travail. Tachez donc de venir me serrer la main à St Philippe du Roule le plus tôt possible [...]

148) Lady Harriet Spencer Cooper, Comtesse d'Orsay à Théodore Chassériau - 1855

Au sujet du portrait de sa fille défunte Marie

Brocket Hall
Welwyn
Herts

Cher Monsieur Chassériau,

Comme je sais que vos nombreux travaux ne vous permettent pas de vous absenter bien longtemps, je me figure que vous devez être de retour à Paris et

je vous écris ces quelques lignes pour vous demander des nouvelles de votre santé.

J'espère que les bains de mer vous ont été favorables, et que vous avez pu jouir pleinement du repos dont votre santé avait grand besoin.

Vous avez dû prendre une part bien vive au chagrin de votre pauvre ami Monsieur de S . mais une fois la première douleur passée je crois qu'il gagnera beaucoup par sa perte. C'est un bien grand malheur d'aimer un être indigne de l'affection qu'on lui porte. Il n'aurait pas eu peut-être courage de s'en séparer. Il se serait mis dans une position [ill.] et ridicule tandis que maintenant le lien a été brisé par la femme. Le beau rôle est resté au mari.

Il n'y a qu'une voix pour la mépriser et plaindre Mons de S. qui dans toute cette affaire s'est conduit admirablement.

Nous habitons un charmant château que ma belle-mère nous a prêté. La maison n'est pas jolie mais spacieuse et très confortable. Une grande rivière traverse le parc qui est ravissant ainsi que le jardin anglais. La vue est riante et je me plais beaucoup dans cette habitation. Je m'occupe des pauvres. Ils sont heureux de recevoir mes visites, et certainement la vue de tant de souffrances me fait souvent rentrer en moi-même et comparer mon sort avec le leur.

Il a de touchantes histoires que ces pauvres gens racontent avec une simplicité qui émeut. On est heureux de pouvoir les aider un peu et leur témoigner quelque sympathie.

Après quelques heures passées ainsi je reviens à travers champs le pas plus léger et le cœur plus content.

Je pense souvent à votre beau et cher portrait. Si vous avez le temps, je désirerais que vous eussiez la bonté de refaire un peu les bras et les mains qui sont bien trop grands trop osseux et qui n'ont pas la délicatesse et la rondeur potelée qui donnèrent à ma petite Marie le caractère enfantin que sa figure n'avait peut-être pas. On voyait que des fossettes dans ses chères petites mains, et elle avait ces petits bracelets naturels qui sont si gentils.

Mon mari désire beaucoup ce petit changement qui ajoutera à la ressemblance. Si par hasard, vous vous décidiez à venir en Angleterre, nous serons charmés de vous voir ici. Nous ne sommes qu'à une demi-heure de Londres par le chemin de fer et la station est à 20 minutes de notre château.

Nous comptons toujours passer l'hiver à Paris. Donnez-moi de vos nouvelles et croyez à ma bien sincère amitié.

H.C.

P.S. Mon mari me charge de le rappeler à votre bon souvenir

149) Lady Harriet Spencer Cooper, Comtesse d'Orsay à Théodore Chassériau - 1855

Au sujet du portrait de sa fille défunte Marie

Maison Grillot, Plombières, Vosges
Vendredi

Cher Monsieur Chassériaux

Je suis très désireuse des nouvelles du portrait. Vous ne sauriez imaginer combien de fois il m'arrive d'y penser, et toute la consolation que j'en attends. Vous avez entrepris la une œuvre presque impossible; et vous avez réussi d'une façon presque miraculeuse à rendre son regard, sa tournure et même ses traits si délicats si insaisissables.

Je vous remercie du fond du cœur d'avoir bien voulu entreprendre cette tâche laborieuse et j'espère que le succès de votre entreprise vous dédommagera de vos fatigues et de votre peine. A notre retour vers le 15 ou 16 juillet nous nous occuperons du visage s'il y a encore quelques touches à y donner. Vous terminerez sans moi tous les accessoires ainsi que les cheveux; la coiffure qui n'était pas la sienne nuit un peu à la ressemblance, et la vieillit. Ses mains étaient petites et potelées. Ses bras d'une forme parfaite.

Notre arrivée à Plombières a eu lieu sous d'assez tristes auspices. Une pluie torrentielle, une maison propre mais dénuée de tout confort. Pas une figure de connaissance. Je n'ai de ma vie rien vu d'aussi lugubre. Mais maintenant il y a du mieux. Nous avons pu louer à prix d'or quelques meubles, le temps s'est amélioré et les environs que nous avons pu visiter sont ravissants. Il n'y a pas parmi les baigneurs et baigneuses un visage connu si ce n'est le duc d'Ayen qui est avec sa femme et qu'on n'aperçoit jamais et Mademoiselle Andrea qui se prélassait avec 3 messieurs d'un physique très peu recommandable mais qu'on me dit fort riches. Depuis notre arrivée la ville est ornée de guirlandes qui courent grand risque d'être complètement fanées avant la venue de l'Empereur. S'il a lu dans les journaux, la description [ill.] de son palais à Plombières il sera bien étonné en le voyant.

On l'attend avec une vive impatience et tout est hors de prix. Nous payons notre baraque 60 fr. par jour. Les bains sont très agréables et je me figure qu'ils me feront un grand bien. Mon mari les prend aussi. Il me charge de vous dire mille choses de sa part. Je vous ferai savoir aussitôt que nous serons de retour afin que je puisse accourir bien vite Avenue Frochot et revoir mon cher portrait.

Écrivez-moi ici.

Mille bonnes amitiés

H.C.

150) Lady Harriet Spencer Cooper, Comtesse d'Orsay à Théodore Chassériau - 1855

Au sujet du portrait de sa fille défunte Marie

Plombières dimanche

Cher Monsieur Chassériau

J'ai reçu votre lettre ce matin comme j'allais vous écrire pour vous donner rendez-vous Avenue Frochot mercredi le 10 à 3 heures. Je désire vivement revoir le cher Portrait, et surtout le posséder et pouvoir le contempler tout à mon aise.

J'espère que le succès triomphant qui a couronné vos efforts, et qui me promet une si douce consolation vous récompensera du temps que vous avez perdu et de la fatigue d'un travail aussi difficile.

Le portrait ne peut qu'ajouter encore à votre renommée et sera en même temps pour nous, la preuve de votre dévouement qui n'a pu reculer devant cette entreprise pour ainsi dire, impossible.

Je crois avoir oublié de vous dire qu'elle n'a jamais porté les souliers que vous avez. Ils sont beaucoup trop grands. Ses pieds étaient remarquablement petits. Ce n'est donc que la couleur et la forme qu'il faut suivre.

Le temps a été affreux. Aujourd'hui il pleut à verse au grand désappointement sans doute des milliers d'individus qui sont accourus de toutes les villes des environs pour contempler l'Empereur. Il se promena beaucoup et il dit qu'il ne s'ennuie pas, et que les bains lui font du bien. Il a fait venir la troupe du Palais Royal et ce soir il y a un spectacle au profit des pauvres et bal donné par l'Empereur au Salon mais sans invitation. On dit que ces joies doivent se prolonger pendant le séjour de l'Empereur. Pour notre part, nous restons fort tranquilles dans notre coin à part les promenades lorsque le temps permet de sortir. Les environs sont ravissants. Je n'ai rien vu de plus joli que la vallée des gorges [?], et la vallée des raches [?], la route de St Loup, la feuillée, etc.

Mon mari a dû cesser de prendre les bains.

Sa santé est si splendide qu'un [ill.] lui fait mal.

Monsieur Deguere [?] est intrépide. L'eau est très agréable et je crois que ces bains me feront du bien mais chez moi c'est le moral qui est malade et qui influe sur le système nerveux et le foie.

Le chagrin est un mal inguérissable. Je n'ai pas la faculté de me consoler ni d'oublier. Ma douleur est vive comme au premier jour et je ne puis en parler ni y penser sans pleurer.

Je vous dis adieu et à vendredi.

Encore une fois merci du fond du cœur.

H. C.

151) Théodore Chassériau à Frédéric de Mercey -12 novembre 1855

(extrait du catalogue - vente 4 juin 2014 à Drouot, Etude Binoche et Giquello)

[...] J'avais fait pour l'exposition une grande toile apportant avec courage tous mes efforts à cette lutte des différentes nations. Après vingt ans de travaux je crois ne relever que du public et n'avoir mérité d'aucune façon la leçon que veut m'infliger le jury. Je refuse donc la médaille... je ne sollicite pas de récompense. Mais je ne veux pas recevoir d'insulte. [...]

Son tableau Macbeth et les trois sorcières fut refusé lors de l'exposition universelle de 1855.

152) Théodore Chassériau à Frédéric de Mercey ³⁶ ?- 1855

(extrait du catalogue - vente 4 juin 2014 à Drouot, Etude Binoche et Giquello)

Mardi matin

Monsieur le Directeur,

Ma tâche est enfin terminée et vous ne serez plus obsédé par l'hémicycle de S^t Philippe du Roule. J'ai accompli ma mission avec dévouement préoccupé surtout de ce que j'aurai à laisser après cette courte vie... j'ose espérer... que vous voudrez bien donner quelques moments à l'examen de ce travail de trois ans. [...]

Il est à la disposition du ministre s'il veut bien visiter son œuvre: il s'agit de la descente de croix réalisée dans l'hémicycle de saint Philippe du Roule.

153) Armand de Meynard à Louis Lurine et Raymond Deslandes - novembre 1855

Messieurs,

Je n'ai qu'une simple et loyale explication à vous donner. Je n'ai point tenu, au théâtre St Martin, pendant la 1^{ère} représentation de la Boulangère aux écus³⁷, les propos malveillants que M. Martin a cru entendre.

³⁶ Frédéric Bourgeois de Mercey (1805-1860) est Chef de la division des Beaux-arts.

³⁷ « La boulangère a des écus » est une chanson de l'épiciier-chansonnier Pierre Gallet.

Je sais trop bien ce que je dois à ma dignité personnelle et au respect, de mes fonctions pour avoir provoqué la sortie de M. Martin, sortie qui n'a pu être que le résultat d'un malentendu.

Vous appréciez.

154) Louis Lurine et Raymond Deslandes à Théodore Chassériau et Albert Gilly - 30 novembre 1855

Au sujet d'un différend entre Armand de Meynard et Edouard Martin lors d'une représentation au théâtre de la porte St Martin.

Édouard Martin (1828-1866) était un jeune dramaturge, ami d'Edmond About et de Théophile Gautier. Il était connu pour les comédies qu'il écrivait, en collaboration avec Eugène Labiche notamment.

Louis Lurine (1810-1860) et Raymond Deslandes (1825-1890) sont des auteurs de comédie-vaudeville dont plusieurs écrites ensemble et jouées au théâtre des Variétés et du Palais-Royal ('L'amant aux bouquets' et 'Madame Bijou'...).

A messieurs Th. de Chassériau et Albert Gilly

30 novembre 1855

Messieurs,

L'explication spontanée de M. de Meynard vient mettre fin à ce qu'il appelle lui-même un malentendu. Les paroles de M. Ed. Martin disparaissent avec les propos qui les avaient provoqués, et que M. de Meynard déclare loyalement n'avoir pas tenus.

Il ne reste plus à M. Ed. Martin qu'à regretter l'interpellation qu'il a adressé à M. de Meynard au théâtre de la porte St Martin et qui répondait à ce qu'il n'avait pas dit.

Recevez Messieurs la parfaite assurance de notre considération distinguée.

Cette chanson a donné lieu à plusieurs adaptations théâtrales homonymes. Une comédie-vaudeville en deux actes, par Emmanuel Théaulon, Gabriel et Charles Desnoyer, a été représentée pour la première fois, à Paris, au théâtre des Variétés, le 3 novembre 1838. Un drame en cinq actes et six tableaux de Jules de Prémaray fut donné au théâtre de la Porte-Saint-Martin le 24 novembre 1855, suivi d'un opéra-bouffe de Jacques Offenbach, Henri Meilhac, Ludovic Halévy représenté pour la première fois, à Paris, au théâtre des Variétés, le 19 octobre 1875.

Pour M. Ed. Martin
Louis Lurine Raymond Deslandes

**155) Note du baron Arthur Chassériau à propos du Tépídarium de
Théodore Chassériau à l'Exposition Universelle de 1855 – sans date**

Exposition Universelle de 1855

Je lis dans une lettre adressée par un inspecteur des beaux-arts à Théodore, son ami le passage suivant : « Le Prince Napoléon, fait faire une grande aquarelle où se trouvent réunis les tableaux qu'il aime le plus et il a indiqué ton Tépídarium »

A l'Exposition Universelle de 1855, le Prince Napoléon, était Président de la section des Beaux-arts

1856

Théodore Chassériau alla faire une saison à Spa puis à Boulogne

156) Eugène Delacroix au Comte de Morny – 19 février 1856

Copie par le baron Arthur Chassériau de la lettre figurant dans la collection Moreau-Nélaton.

Paris, le 19 février 1856

Monsieur le Comte,
J'ai appris par Mons. Chassériau, lui-même que vous aviez eu la pensée de demander l'acquisition de son tableau du Gaulois, pour la ville de Clermont. Me pardonneriez-vous la liberté que je prends de vous exprimer combien je suis heureux de ce choix et combien j'y applaudis
Mr le Baron Wapers, mon ami, se joint à moi pour vous remercier de la part que vous auriez dans cette justice rendue à un talent vigoureux que nous aimons tous deux, et qui lutte avec une persévérance digne d'encouragements contre les difficultés de la grande peinture qui ne peut être efficacement soutenue que par l'Etat.

J'ai tant à me louer, en particulier, de l'extrême bienveillance que vous avez bien voulu à tant de reprises et tout récemment encore me manifester, que je n'ai pas craint de m'exposer dans la cette circonstance à paraître indiscret par cette recommandation faite en commun avec un homme d'un grand talent et qui y porte le même empressement.

J'ai l'honneur d'être, avec respect,

Monsieur le Comte,

Votre très humble et très obéissant serviteur

Eugène Delacroix

B^{on} Gustave Wappers

157) Duchesse de Grammont à Théodore Chassériau – 10 mars 1856 ?

La Duchesse de Grammont était l'épouse d'Héraclius de Gramont. Née Ida d'Orsay, elle était la sœur du peintre Alfred d'Orsay mort le 4 août 1852.

Samedi 10 mars

Le Marquis de [ill.] m'a parlé avec admiration Monsieur du magnifique dessin que vous avez fait de Madame Emile de Girardin³⁸. Il me dit que vous avez eu l'amabilité de m'en réserver un exemplaire. Vous avez su comprendre mes regrets quoique vous étiez aussi l'ami de cette charmante personne et je suis profondément touchée de ce bon souvenir. J'ai un bien vif désir de vous en remercier moi-même si vous avez un moment de libre dans vos soirées, vous me trouverez toujours et je sais que je pourrais causer avec vous d'un des deuils de ma vie. Vous avez connu mon frère³⁹, c'est dire que vous l'avez aimé donc vous n'êtes plus un étranger pour moi.

Recevez, Monsieur, l'assurance des sentiments très distingués que je suis heureuse de vous remettre.

Duchesse de Grammont

Monsieur Chassériau

avenue Frochot

50, rue de la ville l'Evêque

158) Prince Nicolas Cantacuzène à Théodore Chassériau - 13 mars 1856

³⁸ Delphine de Girardin est morte le 29 juin 1855.

³⁹ La Duchesse de Grammont née Ida d'Orsay était la sœur du peintre Alfred d'Orsay mort le 4 août 1852.

Le prince Nicolas Cantacuzène était le père de Marie Cantacuzène qui épousa en 2^{nde} noce Pierre Puvis de Chavannes

13 mars 1856

Monsieur,

J'ai eu le plaisir de recevoir le portrait dont vous avez bien voulu m'honorer; il est pour moi d'une grande valeur, et comme objet d'art, et comme image parfaite de l'original qu'il représente. Je ne sais de quoi me réjouir d'avantage : des sentimens d'amitié que vous me témoignez et qui m'inspirent une profonde reconnaissance, ou du contentement d'avoir toujours devant les yeux, ma fille si bien représentée par la finesse de votre pinceau. Je suis enchanté des deux. Je vous remercie avec une profonde reconnaissance, j'éprouve plus que je ne puis vous l'exprimer.

Veillez, je vous prie me croire sensible à la noblesse des sentimens qui vous caractérisent et dont vous m'honorer, et agréer l'assurance de la parfaite estime avec laquelle j'ai l'honneur d'être.

Monsieur

Votre très-humble serviteur

Nicolas Cantacuzène logothète

159) Léon de Chazelles à Théodore Chassériau - 2 avril 1856

Pierre-Léon Bérard de Chazelles (1804-1876) est un homme politique qui fut député du Puy-de-Dôme et maire de Clermont-Ferrand.

Il y a attachée à la lettre une enveloppe avec l'indication à l'encre « tableau des gaulois⁴⁰ »

2 avril 56

Monsieur

C'est le 19 ou 20 mars que j'ai remis à M. de Morny ma demande au Ministre. Deux jours après, il me dit l'avoir transmise.

Il vient de me répéter qu'il l'avait envoyée et il a ajouté qu'il en avait parlé à M. de Mercey⁴¹. Il m'est impossible d'expliquer la contradiction entre ces paroles et celles de M. de Morny, à moins que celui n'ait remis la demande à M. Fould lui-même qui l'aurait gardée. J'ai prié M. de Morny d'éclaircir ce que tout cela avait d'obscur.

⁴⁰ en référence au tableau « La défense des Gaules »

⁴¹ Frédéric Bourgeois de Mercey (c.1805-1860) peintre et critique d'art

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments de considération distinguée

L. de Chazelles

160) Frédéric Chassériau au Général Comte de Flahaut - 15 avril 1856

Monsieur

Monsieur le Général Comte de Flahaut , xxx Paris

Monsieur le Comte,

Votre bienveillance est si parfaite que j'ose me permettre d'y recourir dans un intérêt qui m'est bien cher.

Mon frère a fait, pour l'exposition universelle, un grand tableau qui rappelle un souvenir glorieux de notre histoire nationale : la défaite des légions de César, par les gaulois, sous les murs de Clermont.

Monsieur le Comte de Morny a bien voulu appuyer la demande faite de ce tableau par M. de Chazelles, député du Puy-de-Dôme & Maire de Clermont. Jusqu'ici Monsieur le Ministre d'Etat se montre peu favorablement disposé, mais je ne doute pas qu'il ne cédât à l'insistance que Monsieur le Comte de Morny aurait la bonté de mettre à sa demande dont nous sommes si reconnaissants.

Si cette prière ne vous paraissait pas indiscreète, Monsieur le Comte, combien je vous aurais de gratitude d'être près de Monsieur de Morny l'interprète du vœu que je prends la liberté de vous soumettre.

Veillez agréer, l'expression de cette gratitude, Monsieur le Comte, l'hommage empressé de mes profonds respects & mon humble dévouement.

F. Chassériau

Paris, 15 avril 1856

161) Léon de Chazelles à Théodore Chassériau - 17 avril 1856

Paris, 17 avril 56

Monsieur,

J'ai reçu hier M. de Morny, il m'a répété qu'il avait écrit et parlé à Mr Fould, et quand je lui ai dit qu'il se présentait des obstacles pour l'acquisition du tableau, il ne m'a pas paru disposé à faire de grands efforts pour les lever. Peut-être se décidera-t-il ; mais je vous avoue que je me crois à la limite de mes instances près de lui.

Malgré ma conviction que ne puis personnellement rien auprès de Mr Fould, je lui parlerai de tout cela ; car il m'est difficile de renoncer à l'espoir que j'avais eu et je ne veux pas avoir à me reprocher de n'avoir pas fait cette demande.

Veillez, Monsieur, agréer l'expression de mes sentiments de considération distinguée.

Léon de Chazelles

162) Théodore Chassériau à Théophile Gautier - 17 avril 1856

Lettre reproduite dans 'Théodore Chassériau : Souvenirs et Indiscrétions' par Aglaüs Bouvenne (Ed. A. Detaille, Paris, 1884)

Jeudi matin

Mon cher Théophile, je viens de lire ce que vous avez écrit sur mon dernier travail dans votre beau style, merci pour tout le talent que vous avez dépensé à expliquer mon œuvre. Cela lui enverra du monde et lui fera grand bien. J'irai vous voir lundi qui votre jour de repos mille amitiés d'ici là.

Th^{re} Chassériau

163) Théodore Chassériau à Louis de Cormenin - avril 1856

Copie de la lettre par le Baron Arthur Chassériau

Dimanche avril

Voici mon cher Cormenin le reçu du doreur.

J'aurai soin de vos deux têtes et sitôt le moment propice on les vernira.

Mille choses bien affectueuses

Th^{re} Chassériau

164) Théodore Chassériau à Louis de Cormenin - avril 1856

Copie de la lettre par le Baron Arthur Chassériau

Mercredi

Le lendemain du jour où vous êtes venu, je me suis mis à la deuxième tête la voilà aujourd'hui presque à la fin & j'espère que vous le trouverez plutôt supérieur à l'autre, que plus faible. C'est je crois une de mes peintures les plus franches et des mieux.

Tachez de venir le plus tôt possible car mon départ aura lieu prochainement. J'éprouve le besoin de me reposer un peu.

Mille choses bien affectueuses
Th^{re} Chassériau

165) Louis de Cormenin à Théodore Chassériau - 26 avril 1856

Louis-Marie de Lahaye vicomte de Cormenin (1788-1868) était écrivain, député et vice-président du Conseil d'État. Il fut un ami intime de Victor Hugo.

samedi 26 avril 56

Mon cher maître,

Veillez ne pas considérer cette demande comme insolite.

Je désirerais de vous une tête de femme arable sur un panneau de bois. Vos travaux vous laisseraient-ils le temps de la faire d'ici un mois à six semaines.

Si vous voulez bien y consentir veuillez me jeter un mot de réponse à la poste et fixer vous-même le prix.

Quoique vous décidiez, croyez, je vous prie à l'assurance de mes plus dévoués sentiments.

Louis de Cormenin

25, rue de l'Arcade

166) Théodore Chassériau à Louis de Cormenin – 27 avril 1856

Copie de la lettre par le Baron Arthur Chassériau

27 avril 1856

Mon cher Cormenin

Je viens de recevoir le petit mot par lequel vous me demandez la tête de femme arable.

En ce moment je suis assez libre, ayant terminé à peu près tout ce que j'avais de presser à finir. Je me chargerai donc volontiers de faire cette chose qui me plaît à peindre. J'ai pour cela tous les matériaux possibles. Il s'agit de savoir si c'est une femme d'Alger ou de Constantine que vous désirez ? & si vous voulez que le panneau sans être très grand puisse contenir un peu des bras et du costume. La différence dans le prix que vous me dites de fixer moi-même d'une façon très aimable, tient tout à fait cela. Le voilà je crois très modeste pour la tête seule 500 fr. pour la tête appuyée sur un bras avec un peu de l'autre & un peu de buste mille francs.

Voyez & décidez ; ceci serait plus beau. Quand au temps je vous promets d'avoir terminé à l'époque que vous désirez.

Mille choses dévouées

Th^{re} Chassériau

167) Théodore Chassériau - 5 mai 1856

(extrait du catalogue - vente 4 juin 2014 à Drouot, Etude Binoche et Giquello)

[...] Reçu de monsieur Del Giornno la somme de mille francs pour un tableau qu'il aura à la fin du mois de juillet. Quoique cette peinture soit avancée, je demande deux autres mois pour terminer à mon entière satisfaction [...]

168) Frédéric de Mercey à Théodore Chassériau – juillet 1856

Frédéric Bourgeois de Mercey (1805-1860) est Chef de la division des Beaux-arts. Il fut également romancier et critique d'art.

[sans date]

Ministère d'Etat

Le chef de la Section des Beaux-arts a l'honneur de saluer M. Chassériau et le prie de vouloir bien passer à son Cabinet, au Ministère d'Etat, place du Carrousel, le lundi 10 juillet à 3 heures ½.

Mon cher Monsieur

L'affaire de votre tableau est terminée, mais j'aurai besoin de vous parler pour un détail.

Tout a vous

F Mercey

169) Théodore Chassériau à Frédéric Chassériau - 20 août 1856

(extrait du catalogue - vente 4 juin 2014 à Drouot, Etude Binoche et Giquello)

[...] Ayant été souffrant, je n'ai pas terminé pour M. Del Giorno le tableau que je devais finir pour la fin du mois de juillet quoique cette peinture soit avancée, je demande deux autres mois pour la terminer à mon entière satisfaction [...]

170) Théodore Chassériau à Frédéric Chassériau - 26 août 1856

(extrait du catalogue - vente 4 juin 2014 à Drouot, Etude Binoche et Giquello)

Lettre envoyée de Spa. Un célèbre médecin anglais lui recommande de prendre un peu d'eau de Spa avant ses bains de mer.

[...] quoique ce soit fort mauvais j'en avale. J'ai je le sens grand besoin d'être fortifié... Après tout cela, j'espère avoir retrouvé ma santé et pouvoir travailler tranquillement à mon retour à Paris [...]

171) Frédéric Chassériau à Théodore Chassériau - 26 août 1856

Paris, 26 août 1856

Mon cher Théodore,

Maman et moi nous te remercions de tes lettres. Tu étais mieux, tu avais visité Bruges et Malique; enfin après quelques jours passés à Spa, tu comptais te rapprocher de nous.

Nous t'engageons instamment à faire tout ce qui faudra pour remettre complètement ta santé avant de rentrer à Paris où l'on s'énerve et s'esquisse sous les mêmes impressions.

Tu rattraperas au centuple le temps passé dans ce voyage devenu si nécessaire. Ici les santés ne laissent rien à désirer, Dieu merci.

Pas d'autres nouvelles d'Ernest.

De ton ateliers, cinq lettres t'ont été adressées à l'endroit que tu avais indiqué. Peut-être te seront-elles parvenues avant ton départ ? Dans le cas contraire, j'imagine qu'elles te reviendraient à Paris.

Je fais dire à ton concierge de garder toutes les lettres qui arriveront pour toi, jusqu'à ce que tu les demandes en indiquant où elles devront t'être adressées.

Depuis hier soir, la pluie a recommencée. Je serais peine qu'elle s'étendit sur ton itinéraire en te privant des rayons vivifiant du soleil d'Automne.
Sois sans inquiétude pour la maison. Je ne m'absente qu'une fois la semaine et je reviens le soir, comme d'habitude.

Je passe une partie de mes journées au Musée du Louvre, admirant sculptures, peintures et gravures. Les esquisses des maîtres m'intéressent aussi au plus haut degré. C'est un grand bonheur de s'occuper de l'art pour l'art. Combien doit être plus grand encore le bonheur de cultiver l'art ! Jouis de ta vocation dont, tous nous devons remercier le Ciel.

Maman, Adèle et Aline t'embrassent en te renouvelant bien entendu, la recommandation de te bien soigner et de te bien reposer.

Ton frère et ami
Fr Chassériau

172) Théodore Chassériau à sa mère Léonide Chassériau - 27 août 1856

(extrait du catalogue - vente 4 juin 2014 à Drouot, Etude Binoche et Giquello)

[...] Il paraît d'après deux médecins que la mer seule n'est pas de nature à me guérir, et que les eaux que je prends sont très bonnes pour le sang et une petite jaunisse que j'ai encore [...]

173) Frédéric Chassériau à Théodore Chassériau – 28 août 1856

Paris, 28 août 1856

Mon cher Théodore,

Ta lettre du 26 m'est parvenue hier soir fort tard.

Je suis charmé de te savoir en compagnie de Mr Lytton Baliver⁴² et j'espère que les eaux de Spa te feront du bien. Prends-les avec attention afin d'en pouvoir suivre toi-même l'effet, car ton médecin local ne pouvant connaître pas plus que toi-même la nature du traitement homéopathique de Paris, il est prudent de procéder avec ménagements.

Je te recommande et toujours par le même motif, les mêmes ménagements à l'égard des bains de mer.

Enfin, mon cher ami, que ta propre sollicitude égale la notre pour toi et tu ne nous laisseras rien à désirer.

⁴² Edward George Earle Bulwer-Lytton (1803–1873) était à la fois homme politique, poète, dramaturge et romancier. Il fut membre du conseil privé du roi.

Ta nouvelle Sainte-famille est exposée rue Laffitte. Là, l'effet me semble encore plus favorable que ton atelier. Les passants s'arrêtent longtemps et semblent très satisfaits.

Je ne découvre plus ta bataille algérienne à la place qu'elle occupait avant de revenir à la vitre d'où elle a disparu. Je suis disposé à en conclure que ce tableau aura été acheté et j'en serais content pour le marchand comme pour le peintre.

Tache de ne prendre aucun souci de rien, afin que le calme de l'âme réagisse sur le bien-être du corps, cadre sans lequel l'âme disparaît en rayonnant dans l'infini.

Ici nous soignons de notre mieux le cadre, puisque cadre il y a.

Hier, Maman, nos sœurs et moi nous avons passé toute la journée au milieu des merveilles du bois de Boulogne. Nous comptons y retourner aussi souvent que faire se pourra.

Les merveilles du Paris transforme auront leur tour.

Tes lettres te seront adressées dès que tu nous diras où tu les attends.

Rien de nouveau qui puisse particulièrement nous intéresser.

Nous verrons à la rentrée du monde et à la reprise des affaires à cette heure en suspens dans les régions gouvernementales.

Maman, Adèle, Aline et moi nous t'embrassons de cœur.

Ton frère et ami

Fr Chassériau

174) Frédéric Chassériau à Théodore Chassériau – 30 août 1856

Paris, 30 août 56

Cher Théodore,

Maman a reçu hier soir ta lettre du 27.

Merci pour nous tous. Attache toi à bien observer l'effet des eaux de Spa sur ton estomac surtout. Si tu trouves cet effet salulaire, n'hésite pas à prendre les eaux tout le temps que les médecins jugeraient nécessaire.

Tous nous sommes bien et ne te préoccupe de rien ici.

M^{de} de Silveira et son fils m'ont demandé ton adresse. J'ai répondu que tu voyageais par de là la frontière du nord et qu'il nous était impossible de savoir où tu te trouves.

Je joins la lettre de Jean afin que tu en vois et en apprécie toi-même les termes.

Mon sentiment est qu'il faut te tenir en repos et laisser se dérouler une situation que tu n'as pu parvenir à conjurer malgré tant d'efforts.

Tes lettres te seront expédiées quand seulement tu les demanderas.

Rien de nouveau.

Je pars aujourd'hui samedi pour St Germain pour rentrer à 10h du soir.

Nous t'embrassons tendrement.

Ton frère et ami

Fr Chassériau

175) Frédéric Chassériau à Théodore Chassériau – 2 septembre 1856

Paris, 2 7bre 56

Mon cher ami,

Ta lettre de dimanche 31 Août me parvient ce matin et je risque cette réponse, bien que tu m'annonces ton départ pour après demain jeudi. Mon intention en ce faisant est de ne pas te laisser sans nouvelles jusqu'à ton arrivée à Boulogne, annoncée pour samedi prochain.

Tu ne nous dis rien de ta santé. C'est pourtant tout ce qui nous préoccupe le plus. Un mot donc à ce sujet, dès que tu seras à Boulogne.

Maman, nos sœurs et moi nous sommes parfaitement bien.

Je fais mon possible pour offrir quelques distractions à ces dames pendant les vacances qui me laissent un peu de répit.

Hier nous avons dîné chez M^{de} du Moustier à Auteuil, mais le temps constamment pluvieux n'a permis aucune excursion dans le bois.

Dimanche passé, j'ai eu grand plaisir à revoir ton Tepidarium au Musée du Luxembourg.

Ton adoration des Mages est toujours exposé rue Laffitte et attire l'attention des passants, puis leur admiration. La Vierge surtout est fort appréciée.

Dans les villes favorisées par des dons artistiques à l'occasion de la fête de l'Empereur, Clermont ne figure pas. C'est une raison d'espérer qu'on finira par céder au vœu exprimé en faveur de tes gaulois.

Calme plat en tout et pour tout à Paris.

Je te renouvelle la recommandation de prendre les bains de mer avec beaucoup de précautions à cause des traitements que viens de subir et aussi à cause de la saison avancée.

Adieu, cher frère, nous t'embrassons de cœur.

Fr Chassériau

Tes lettres te seront expédiées à Boulogne dès que tu nous auras donné ton adresse.

176) Frédéric Chassériau à Théodore Chassériau – 3 septembre 1856

Paris, 3 7bre 56

Mon cher ami,

De divers côtés, j'apprends qu'il règne à Boulogne des maux de gorges ayant un caractère épidémique, et que nombre de baigneurs ont fui cette pernicieuse influence.

Je m'empresse de t'avertir et je t'engage à bien voir et à bien juger par toi-même si tu dois rester à Boulogne ou aller te baigner sur un autre point du littoral.

Dans notre position de famille, il ne nous est pas permis à l'un ou l'autre de nous exposer inutilement et nous devons fuir même la possibilité du danger.

Réponds à ma communication non, à la maison où Maman décachète tes lettres en mon absence, mais rue de Poitiers N°2, au Conseil d'Etat.

Collinet prévenu recevra ta lettre et j'irai la prendre.

Ne manque pas de me donner ton adresse. C'est toujours une bonne précaution à prendre partout où l'on passe.

Nos santés sont parfaites.

Ton frère et ami

Fr Chassériau

177) Théodore Chassériau à sa mère Léonide Chassériau - 5 septembre 1856

(extrait du catalogue - vente 4 juin 2014 à Drouot, Etude Binoche et Giquello)

Il est arrivé à Boulogne.

[...] ma santé est meilleure, je ne suis plus essoufflé pour la moindre chose et je sens que je reprends de la force et que ce dégoût de toute nourriture commence à disparaître tout à fait. Nous allons voir ce que feront les bains de mer [...]

178) Théodore Chassériau à Frédéric Chassériau – 6 septembre 1856

(extrait du catalogue - vente 4 juin 2014 à Drouot, Etude Binoche et Giquello)

[...] je viens de prendre mon premier bain c'est loin d'être amusant...j'avais grand besoin de me remonter et j'espère que ce temps de repos remplira ce but [...]

179) Frédéric Chassériau à Théodore Chassériau – 7 septembre 1856

Paris, 7 7bre 56

Mon cher ami,

Ta lettre du 5 est parvenue hier à maman après mon départ pour St Germain. Je m'empresse de t'en remercier au nom de tous. C'est un grand bonheur de te savoir mieux et Dieu veuille que tu nous reviennes bien.

Il y a quelques jours, je t'ai écrit à Boulogne au sujet de l'épidémie qu'on disait y régner, t'engageant à déguerpir au plus tôt s'il y avait réellement quelque danger d'être atteint par cette pernicieuse influence.

A dessein, j'avais omis de mettre poste restante dans l'espoir que mes recommandations pourraient peut-être te parvenir un peu plus tôt. Si tu n'as reçu ma lettre, tu la trouveras sans doute au Bureau de la poste.

Je commence par t'expédier ces lignes pour éviter tout nouveau retard, puis j'irai au Conseil d'Etat pour voir si tu n'aurais pas répondu à cette lettre relative à l'épidémie de Boulogne.

Nous nous portons à merveille.

Aucune autre lettre d'Ernest.

Je m'occupe de le faire porter au tableau d'avancement et j'ai à cet égard de bonnes promesses du G^{al} de Fitte de Soucy, inspecteur général de l'infanterie de Marine qui avant de quitter ses fonctions pour aller prendre le Gvt. de la Martinique tient à s'acquitter envers moi, dit-il.

Tu ne me dis rien de tes lettres.

Faut-il les garder? Si tu veux qu'elles te soient expédiées, par qui ?

Je joins ici une lettre avec sa description qui explique comment je l'ai ouverte. L'initiale du prénom justifie mon doute.

Tes Mages ont disparu du chevalet du N°10, rue Laffitte.

Le cavalier arabe demandant son chemin est exposé depuis quelques jours chez le premier marchand de la même rue Laffitte.

Adieu, mon cher frère, soigne toi, repose toi bien et reviens nous parfaitement remis.

Nous t'embrassons de cœur.

Fr Chassériau

180) Alexis de Tocqueville à Frédéric Chassériau - 10 septembre 1856

Tocqueville par ...Eglise 10 7^{bre} 56

Mon cher Monsieur, les bonnes œuvres comme les méchantes actions s'enchaînent. Vous avez eu l'air [ill.], la charité de faire obtenir un secours à une vieille et respectable femme de Valognes, M^{elle} Danel [?]. Cela vous [ill.] une nouvelle importante [ill.] Vous en jugerez en lisant le [ill.] ci-joint. Voyez si vous pouvez encore venir en aide à cette pauvre femme. Vous ne pouvez assurément obtenir de l'Etat une charité [ill.] placée.

Ma femme a du vous dire, cher Monsieur, comment je n'ai pu monter le projet que j'avais formé d'aller moi-même vous porter un exemplaire de mon nouveau livre⁴³. Les tristes circonstances au milieu desquels je me suis trouvé, durant la fin de mon séjour à Paris, auront été, j'en suis certain, mon [ill.] sera pas plus mal reçue. Ce livre [ill.] auquel j'étais loin de m'attendre. En moins de 7 semaines, plus de 2000 exemplaires qui formaient la première édition ont été [ill.] et on en imprime sur [ill.], aussi rapidement qu'on le peut, pour répondre à la demande. Ce succès de librairie, qui était sans [ill.] depuis bien des années, ravit l'éditeur et moi, ainsi que je vous le disais plus haut, il me [ill.] très agréablement mais beaucoup. Car indépendamment de la [ill.] qu'il est toujours sage et convenable d'avoir de sain [ill.]

Nous nous portons bien ma femme et moi et jouissons toujours, comme dans les premiers temps et comme si nous étions [ill.] de la vue de notre océan et que nous approuvons à travers lesquels arbres que vous connaissez et au bout de nos vastes prairies normandes [ill.]

A. de Tocqueville

Dites à M. votre frère que quand il viendra nous voir, il nous trouvera entouré de ses œuvres. Nous en faisons le plus bel ornement du château.

181) Théodore Chassériau à sa mère Léonide Chassériau - 10 septembre 1856

(extrait du catalogue - vente 4 juin 2014 à Drouot, Etude Binoche et Giquello)

[...] je commence à sentir le désir de travailler et de reprendre mes occupations [...]

182) Théodore Chassériau à Frédéric Chassériau – 12 septembre 1856

(extrait du catalogue - vente 4 juin 2014 à Drouot, Etude Binoche et Giquello)

A propos de son encadreur qui le menace pour 200f.

[...] Comme je suis en règle il attendra mon bon plaisir. Voilà un homme qui a gagné de trois à quatre mille f. par an avec et par moi pendant 7 ou 8 ans, qui

⁴³ Alexis de Tocqueville parle de la publication en 1856 de son essai 'L'Ancien Régime et la Révolution'

pour deux cents f. se conduit de cette sorte en mon absence. N'en parlons plus.
Dis à maman de ne pas se tourmenter [...]

183) Vitório de Sousa Coutinho à Théodore Chassériau - 10 octobre 1856

Il s'agit probablement de Vitório de Sousa Coutinho, Comte de Linhares (1790-1857) qui fut diplomate à Turin, ministre de la Marine et Président du conseil des ministres de la reine Marie II du Portugal

Turin, 10 octobre 1856

Mon cher Chassériau, j'ai été heureux de recevoir votre aimable lettre qui m'a été fidèlement remise par Mr. Pasini; lui-même se charge de vous porter ces quelques lignes et une traite à vue de 250 fr où l'on vous a baptisé du nom de Thomas. / ce que je vais essayer de faire corriger s'il en est temps encore, mon cher Théodore./

Les affaires de la vieille Europe ne laissent guère de repos à ceux qui s'en mêlent, quelque bout de rôle que l'on joue dans cette comédie trop heureuse quand on ne fait pas pleurer au lieu de faire rire. En attendant je fais mon métier de mon mieux et espère un avenir plus agréable que le présent.

Je m'associe de tout cœur à vos succès que je suis « il vostro vero ammiratore al pari che il vostro sincero ed affettuoso amico »

De Sousa de Portugal

P.S Cachetez quelque fois avec l'Etoile
Et que j'en soie sûr, vous me ferez grand plaisir

184) Armand de Meynard à Frédéric Chassériau - 10 octobre 1856

Villevalier – vendredi 10h du matin

Je reçois à l'instant, mon cher Frédéric la funeste nouvelle par Alfred que j'avais chargé de me tenir au courant de son état, pendant ma courte absence. Je n'essayerai pas de consoler votre douleur, car j'ai le cœur désolé. Je perds mon ami le meilleur, le plus ancien, le plus cher. Son affection m'aidait à supporter les douloureuses épreuves que j'aimais à confier à son cœur et à sa discrétion.

C'est pour moi un chagrin profond de n'avoir pu l'embrasser une dernière fois, et de ne pas assister à son convoi. Le prochain train qui passera ne me mettrait à Paris qu'à 5h du soir.

Je serai de retour dimanche soir, et entièrement à votre disposition, si vous avez besoin de moi pour arranger ses affaires.
Tout à vous de cœur.

Armand de Meynard

185) Victor Destutt de Tracy à Frédéric Chassériau - 11 octobre 1856

Victor Destutt de Tracy, marquis de Tracy (1781-1864) était le fils du philosophe Antoine Destutt de Tracy. Ancien élève de l'École Polytechnique, il participa aux campagnes napoléoniennes, notamment comme aide de camp du général Horace Sébastiani. Il fut ministre de la Marine et des Colonies en 1848-1849 et eut à cette époque Frédéric Chassériau comme chef de Cabinet.

Paray-le-Fraisil, Samedi 11 octobre 1856

Mon pauvre et bon ami, que vous dire ? Je ne puis que m'affliger avec vous, et de cœur. J'[ill.] mes larmes aux vôtres et à celles de votre famille désolée. Ce fatal journal, que j'ai reçu hier trop tard pour pouvoir vous écrire tout de suite, m'a donné un coup, qui m'a été au cœur. Que je vous plains de toute mon âme ! [illisible]

Les personnes que j'aime le plus et le mieux disparaissent coup sur coup. Fab [?], l'an dernier, Brechtet [?] il y a peu de jours ! Mais tous deux étaient les compagnons de ma jeunesse et vieux comme moi ; à cet âge il faut tenir ferme. C'est dans l'ordre naturel, mais votre frère ! Plein de jeunesse, d'avenir, grandissant, chaque jour, dans la réputation si méritée, si bien conquise !

Ah mon excellent ami, c'est affreux !

Je ne puis que vous redire, je vous plains et je vous plains du fond d'un cœur qui sait aimer, croyez le bien.

J'ai été fort malade la semaine dernière. Je ne vous parlerai pas de cet incident, s'il ne devait vous expliquer pourquoi, étant dans mon lit, je ne pourrais venir à vous [ill.] je vais mieux, voilà tout. Adieu

Adieu, je vous embrasse avec tous les sentiments que j'ai [ill.] expression et vous comprendrez et sentirez si bien, j'en suis sûre. Adieu encore et tout à vous.

V. Tracy

P.S. quand vous en trouverez le moment opportun, ne manquez-vous de parler de ma vive et douloureuse sympathie à vos chères Dames, si malheureuses.

186) Alexis de Tocqueville à Frédéric Chassériau – 12 octobre 1856

Nous venions de lire dans le journal, cher monsieur, une nouvelle qui nous consterne. Est-il possible que votre frère vous soit enlevé ? Je ne saurais vous dire quel chagrin cette nouvelle nous cause. Nous avons une affection très sincère pour cet homme si plein de talent et de cœur, si noble dans toute sa façon de penser et de sentir. Comment a-t'il donc été enlevé si vite à ses amis et à son art ? Mais, non je ne veux rien vous demander aujourd'hui. Je ne vous écris que deux mots à la hâte pour vous dire que votre douleur trouve en nous la plus vive et la plus sincère sympathie et que nous regrettons du fond du cœur, celui que vous pleurez, cher monsieur, donnez-nous de vos nouvelles et croyez que vous n'avez point d'amis qui se sentent plus peinés que nous de la grandeur de la perte que vous venez de faire et qui la ressentent plus profondément eux-mêmes.

A. de Tocqueville

Tocqueville, 12 8^{bre} 56

187) Jules Monnerot à Frédéric Chassériau - 13 octobre 1856

Dijon, le 13 octobre 1856

Mon cher Frédéric,
Quelle triste lettre j'ai à vous écrire ! Et quelle douleur nous éprouvons de la perte inattendue de ce pauvre et bien cher ami qui nous est ravi au milieu de la jeunesse, avec tout son talent, tout son esprit, tout son bon cœur !

Il me semble que c'est à peine hier que nous sabrions ses premiers succès et alors nous devons penser que ce serait à cet enfant à conserver nos traits et

notre souvenir et c'est à nous à le pleurer et nous rappeler tristement le temps passé de notre jeunesse qu'il embellissait et charmait de son génie.

Je ne fais que penser à lui et à vous aussi, mon cher Frédéric, et à M^{me} votre mère et à vos sœurs qu'il aimait tant !

Présentez à votre famille mes bien tristes compliments et dite leur, je vous prie, la peine que je prends à leur inconsolable douleur et croyez bien que ce pauvre frère sera toujours regretté et jamais oublié de ses amis et de moi particulièrement.

Votre ami
Jules Monnerot

188) Albert Gilly à Frédéric Chassériau - 13 octobre 1856

Remoulins, 13 8^{bre} 1856

Mon cher Frédéric, je suis frappé de stupeur ! J'apprends en même temps la maladie et la mort de Théodore ! Que pourrais-je vous dire pour essayer de vous consoler ? Rien, c'est impossible ! Je ne puis que pleurer avec vous, et m'identifier à votre douleur. J'étais attaché depuis bientôt vingt-huit ans à sa vie, à ses travaux, à ses succès, et je perds comme vous un frère. Adieu, mon cher Frédéric, j'espère bientôt vous serrer la main et présenter à Madame Chassériau et à vos sœurs l'expression de mon sincère attachement et de mes regrets éternels pour celui qu'elles viennent de perdre d'une manière si cruelle.

Tout à vous
Albert Gilly

Ma mère se joint à moi pour offrir à M^{me} Chassériau l'expression de ses regrets et de sa douleur !

189) E. Sinson de Saint Albin à Eugène Isabey

Mon cher Eugène,
Hier en lisant la presse, j'ai vu avec un vif regret, l'annonce de la mort de Th. Chassériau qui était bon camarade et garçon de talent. Dites-moi donc mon ami, la maladie et ses derniers moments. [ill.] J'ai aussi à vous demander un petit service. Le voici. Avant mon départ pour la Martinique en 1841, j'avais acheté de Chassériau son petit tableau de Diane au bain. Au moment de mon départ, il me redemanda le tableau pour y faire quelques retouches. Je le lui

envoyai. Je partis plus tôt que je ne comptais et je le priais de garder la Diane. A mon retour des colonies l'année dernière, il me fit voir le tableau et me promit de m'en faire un autre plus complet ou dit-il faire de grands changements à la Diane, ou enfin de la vendre. J'avais payé ce tableau à Chassériau 500 fr.

Il doit se trouver chez lui. Voyez, mon ami, si vous pouvez me la faire avoir. Je ne suis pas assez riche pour perdre facilement 500 fr. [ill.]

Adieu mon ami, je vous serre la main.

E. Sinson St Albin

**190) Général Nacquard et Raymond Nacquard à Frédéric Chassériau -
21 octobre 1856**

Raymond Louis Nacquard était maire de Pontoise (mandat du 31 mars 1855).

Monsieur Chassériau

Maitre des requêtes au Conseil d'Etat

Je prie mon neveu Raymond, de voir Mr Chassériau aîné, quand il en aura le loisir, afin de réclamer le vernis que son frère s'était engagé à fournir pour mon portrait. Toutefois, comme il doit y avoir du vernis de diverse qualité même pour l'objet dont il s'agit, il sera bon de recommander que celui qui sera livré ne laisse rien à désirer pour l'emploi auquel il est destiné.

G^{al} Nacquard

S^{te} Menehould, le 21 8^{bre} 1856

[au dos]

J'ai l'honneur d'adresser à Monsieur Chassériau ce petit mot de mon oncle le général Nacquard en le priant de vouloir bien lui répondre. J'ai l'honneur de vous présenter mon devoir.

Raymond Nacquard

34, rue de Trévisse, à Paris

28 8^{bre}

191) Raymond Nacquard à Théodore Chassériau – octobre 1856

Ville de Pontoise

Le maire de la ville de Pontoise

Monsieur,

Je reçois un mot de mon oncle le général qui me prie avant mon départ pour Sainte-Menehould d'avoir l'honneur de passer chez vous pour prendre une petite fiole, contenant le vernis nécessaire que remarquable portrait que vous avez fait en juin.

Je suis encore à ma campagne, et je n'ai pu m'acquitter de la commission du général, mais comme je dois partir jeudi soir pour profiter de son affectueuse hospitalité, je passerai chez vous rue Fléchier prendre cette fiole que je vous prie de vouloir bien donner ordre de me remettre.

Je ne sais si dans les quelques heures que j'aurai à passer à Paris, je pourrai avoir le plaisir de vous voir, je le désirerai bien pour vous dire combien votre œuvre reçoit d'éloge de tout le monde, et combien le général et ma tante sont enchantés de votre beau travail, que je vais de nouveau aller admirer dans leur hôtel.

Recevez, Monsieur l'expression de mes sentiments distingués.

Raymond Nacquard
34, rue de Trévisé, à Paris

192) Lady Harriet Spencer Cooper, Comtesse d'Orsay à Frédéric Chassériau - décembre 1856

Au sujet du portrait de sa fille défunte Marie

Monsieur,

De retour à Paris depuis deux jours, je m'empresse de vous écrire pour vous dire de vouloir bien nous envoyer le portrait de notre petite fille après l'avoir fait vernir.

Votre pauvre frère avait eu la bonté de le faire encadrer et avant de partir pour l'Angleterre nous lui avons remis le prix du portrait avec sa bordure. Il nous a donné un reçu que nous vous présenterons si vous le désirez.

Je ne saurai vous dire combien il nous arrive souvent de parler de votre pauvre frère, et de ce dernier ouvrage qui devait être un triomphe pour son talent. Ce portrait a maintenant pour nous un double intérêt et un double regret.

Pardonnez Monsieur la peine que je vous donne et recevez, je vous prie l'assurance de mes sentiments très distingués.

Lady Harriette Cooper

20 Rue de l'Oratoire (du Roule)

193) Au sujet d'une conversation entre Eugène Delacroix et un oncle de Théodore Chassériau – 1856

Copie du baron Arthur Chassériau

Cette note est de Madame Marie Astoin, ma cousine et c'est avec son grand-père Chassériau qu'Eugène Delacroix avait eu cette conversation au sujet de la mort de Théodore Chassériau. (probablement lors des obsèques de Théodore Chassériau)

« Eugène Delacroix a dit à mon grand-père les paroles suivantes dont j'affirme le sens et dont je crois même pouvoir affirmer les termes.

Je considère la mort de ce pauvre Th. Chassériau comme un malheur pour l'art. Très jeune, il avait connu le succès et avait révélé dès le début de sa carrière, des facultés artistiques d'une haute valeur, mais soit que le succès lui avaient été trop faciles, soit pour toute autre cause, son talent était [...] assez longues années stationnaires.

Quand tout à coup vers le milieu de sa vie, il se transforma. De fortes études, de sérieux efforts, le firent entrer alors dans une voie où chaque œuvre fut marquée par un progrès nouveau. Aussi ai-je la conviction qu'il meurt sans avoir laissé l'œuvre qui eut donné sa mesure, œuvre que sa marche ascensionnelle rapide laissait déjà pressentir.

C'est pour cela que je considère cette mort comme étant un malheur pour l'art et particulièrement pour notre école. »

194) Gaspard-Félix Tournachon Nadar dans le « Musée Français-anglais », journal d'illustrations mensuelles dirigé par Ch. Philippon. N°22 – Octobre 1856

Copie par le Baron Arthur Chassériau

Les Histoires du mois

[...] Déposons maintenant une couronne sur une tombe chère. Un vrai peintre, s'il n'a pas eu tout à fait le temps d'être un grand peintre, un grand cœur en tout cas, chevaleresque et plein de sensibilité, Théodore Chassériau, vient de mourir à trente et un ans. Ses amis et les illustres de l'art l'ont accompagné à la dernière demeure : M. Ingres n'est point venu. Je me suis rappelé avec quel sentiment profond des convenances, avec quel respect, avec quelle affection

même, Th. Chassériau avait défendu tant de fois en ma présence et proclamé son ancien maître [...]

Nadar

Lettres adressées à Théodore Chassériau et à Frédéric Chassériau sans date

195) Adrien Dauzats à Théodore Chassériau – sans date

Adrien Dauzats (1804-1868) est un peintre dit d'Histoire comme l'était Théodore Chassériau. Il accompagna dès 1828 le baron Taylor dans son voyage en Egypte. Il fit de même en 1839 avec le duc d'Orléans dans l'expédition du Djurjura en Algérie.

Dimanche

Mon cher ami,

Tout marche comme nous le pouvons désirer et avec une grâce et une chaleur au-dessus de tout éloge

A vous de cœur

A. Dauzats

196) George Sand à Théodore Chassériau – sans date

Cher ami, je te prie de venir me voir pour affaire pressante à ton premier voyage à la Châtre. à toi de cœur

G. Sand

197) Eugène Isabey à Théodore Chassériau – sans date

Eugène Isabey (1803-1886) est un peintre connu principalement pour ses marines et paysages.

Il travaille dans son atelier parisien avec des élèves comme Eugène Boudin, dont il fut l'un des maîtres, Johan Barthold Jongkind ou Jean-Baptiste Henri Durand-Brager.

Voici mon cher Monsieur Chassériau, des papiers que j'ai oubliés de vous remettre avant mon départ.

Votre bien dévoué

E. Isabey

198) Alexis de Tocqueville à Théodore Chassériau – sans date

Mon cher Monsieur Chassériau,

Je joue de malheur. Je me faisais d'avance un grand plaisir d'aller demain chez vous et voir avec vous votre chef d'œuvre. Une affaire imprévue me prend à 11h. du matin et me conduira peut-être jusqu'à 5h du soir. Il me faut donc aussi renoncer à nos projets.

Je ne veux plus vous donner de rendez-vous à si longue date. Je vous écrirais la veille si vous voulez bien le permettre.

Mille amitiés bien sincères

Alexis de Tocqueville

Samedi soir

199) Alfred Marey Monge à Théodore Chassériau – sans date

Alfred Marey Monge (1814-1845), consul de France à Mogador. il décède le décembre 1845 au cours du naufrage de la corvette à vapeur « le Papin » à quelques milles au nord de Mazagan.

rue de Laval, 26 Paris

Cher ami,

J'ai reçu ta lettre qui m'a fait un véritable chagrin. Il est impossible que tu refuses. Tu n'es pas content, je le comprends, et tes amis ne le sont pas davantage, mais ils ont fait ce qu'ils ont pu, je t'assure. Ton travail est excellent, je l'ai vu hier.

Mille bonnes amitiés

Alfred Marey Monge

J'ai fait donner les tableaux à ton ami.

*Monsieur Chassériau
avenue Frochot,*

200) Emma Guyet à Frédéric Chassériau – sans date

Emma Guyet, née Amaury-Duval, sœur du peintre Amaury-Duval, membre de l'Institut et veuve en première noce d'Adolphe Chassériau

Vendredi 12

Mon cher Frédéric,

Voici vos articles, retrouvés, grâce à Dieu ! Je les ai bien crus perdus. Aussi vous les renverrai-je bien vite. J'ai profité de cela pour reparler de vous à Armand Bertin⁴⁴.

Remerciez de ma part Théodore de son aimable promesse, qu'il me fasse un joli dessin, qui me rendra très fière et très reconnaissante.

à vous, mes affectueux souvenirs

Em^a Guyet

Monsieur

Frédéric Chassériau

7 rue Olivier St G.

201) Adèle Ocher de Beaupré à Frédéric Chassériau

Il s'agit probablement de la comédienne Adèle Beaupré.

A-t'elle un lien avec le général Ocher de Beaupré, beau-frère de l'amiral Duperré dont Frédéric Chassériau était le chef de cabinet au Ministère de la Marine et des Colonies.

Vous le voyez, Monsieur, je compte tellement sur votre obligeance, que déjà je la mets à l'épreuve, et que plus d'une fois peut-être j'en abuserai. Ce sera tout à fait de votre faute. Vous serez donc assez bon pour remettre à Clémence Monnerot la lettre que je vous envoie. Il m'en aurait couté de quitter Paris sans la remercier d'une gracieuseté qu'elle m'a faite, et lui dire un mot de la triste disposition d'esprit dans laquelle je me trouve. Mon courage n'a pas été plus loin ! Dites bien je vous prie à Monsieur votre frère, tout le plaisir que m'a fait son charmant dessin et l'empressement qu'il a mis à satisfaire mon désir. J'en suis vivement touchée ! C'est un regret pour moi, de ne pouvoir le remercier comme je le voudrai mais, j'ai tant de regrets, qu'il faut éviter de m'y appesantir.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression bien vraie, de mes sentiments d'estime, et me garder une petite place dans vos souvenirs.

Adèle Ocher

⁴⁴ Louis-Marie-Armand Bertin (1801-1854) est journaliste au Journal des Débats autrefois dirigé par père Louis-François Bertin.

Monsieur
Monsieur Chassériau

202) Comtesse Éliisa O'Donnell à Frédéric Chassériau – après 1856

Éliisa O'Donnell née Éliisa-Louise Gay était la sœur de Delphine de Girardin

Mon cher ami,

Je ne veux pas laisser passer la journée sans vous dire avec quel plaisir, j'ai vu votre nom au moniteur ce matin, et avant de partir pour la campagne, je vous envoie ce mot à la hâte.

Comme notre pauvre Théodore aurait été heureux ! Chaque fois qu'il s'agit d'une joie ou d'une peine à partager, la pensée de ce cœur si chaud et si généreux se présente tout de suite.

A bientôt, j'irai vous faire mon compliment plus en règle.

Tout à vous.

A. O'Donnell

203) Madame de Marsangy [?] à Théodore Chassériau – sans date

Il s'agit probablement de l'épouse du haut magistrat Arnould Bonneville de Marsangy (1802-1894) qui était conseiller à la cour impériale de Paris

J'aurais été bien heureuse Monsieur de vous remercier moi-même du magnifique chef d'œuvre que je reçois.

Il y a bien longtemps que nous n'avons eu le plaisir de vous voir et j'avoue que j'ai souvent été surprise d'une aussi longue absence. Auriez-vous donc l'occasion de vous exprimer mon admiration et toute ma reconnaissance. Ce portrait m'est bien précieux et bien cher, et au-delà de cela, c'est une admirable œuvre d'art.

Veillez Monsieur
de Marsangy [?]

Mon mari est absent sans quoi il aurait été vous porter lui-même cette lettre et vous remercier. Je suis venu pour quelques jours à Paris et j'espère [ill.]

Monsieur
Monsieur Chassériau
Avenue Frochot

204) Amédée Desjobert à Théodore Chassériau – sans date

Amédée Desjobert (1796-1853), député de la Seine-Maritime de 1833 à 1853. Il siège à gauche sous la Monarchie de Juillet et s'oppose fortement à la colonisation de l'Algérie

Mon cher Chassériau,

Rien de nouveau, mais j'ai à vous parler ce matin – et comme j'ai quelqu'un à déjeuner, venez je vous prie à 8h ^{1/2} au passage de l'Opéra galerie de l'horloge vous m'y trouverez.

A vous,

Amédée Desjobert

205) une amie à Théodore Chassériau – sans date

Vendredi

J'ai appris hier Monsieur, que vous aviez été fort souffrant, ce qui m'a expliqué votre absence de nos petites fêtes. Puisque vous êtes ressuscité, voulez-vous venir ce soir chez moi, bavarder un peu avec vos amis du voisinage. J'en serai très heureuse d'autant plus que nous serons dans l'intimité la plus restreinte. Mille compliments affectueux.

L Sradieres [?]

Monsieur

Monsieur Théodore Chassériau

2 rue Fléchier

206) M. Sinson de Saint Albin à Théodore Chassériau – sans date

Voulez-vous me permettre, cher Monsieur, de vous ennuyer encore un peu sur la petite affaire St Albin ?

Soyez assez bon pour remettre à Monsieur Delaroche, porteur de ce billet, la *Suzanne au bain* [?], qu'il veut bien se charger de vernir. Je vous demande d'avance la permission de vous la renvoyer ensuite, jusqu'au jour de la vente.

Permettez-moi de vous dire, cher Monsieur, tout à vous

Sinson Saint Albin

207) Pierre Robinet à Théodore Chassériau ? – sans date

Elève de James Pradier et de Pierre-Jean David d'Angers, Pierre Robinet (1811-1878) était sculpteur et fut lauréat du Prix de Rome en 1840.

Mon cher Monsieur,

Il m'arrivé un événement grave. J'ai reçu l'ordre de quitter immédiatement mon atelier. Je ne puis le faire sans accident attendu que j'ai des travaux en terre qui se briseraient inévitablement dans un transport lointain et je perdrai un travail avance de la mise au point du buste en marbre de Madame de Girardin dans cette grave discussion Monsieur Anatole Odonnet a remis une note au chef de Cabinet de Monsieur Fould pour que l'on me donne l'atelier qu'occupait Mr Charles Elchoet qui est décédé. Cet atelier est libre. Monsieur Demerecy peut beaucoup. Dans cette circonstance, je vous serai bien reconnaissant de me recommander à sa bienveillance. Vous êtes si bon pour moi que je ne doute pas que vous fassiez ce qu'il demandera de vous pour m'être utile.

Je vous prie d'agréer, cher Monsieur, l'hommage de mes sentiments bien dévoués.

Robinet
182 rue de l'Université

[Au dos]

Delacre - bel ensemble -
N°4 rue S^t André des arts

208) [inconnu] à Théodore Chassériau – sans date

Monsieur

J'avais demandé à Louis de me donner le n° de votre demeure ; mais deux fois depuis plus de six semaines il a oublié de me donner ce petit renseignement. C'est ce qui m'a empêché de vous remettre un mandat [?] sur le trésor, comme j'en ai eu l'intention, dès que j'ai su que le tableau que vous avez eu la bonté de me faire était terminé.

Veillez donc m'excuser Monsieur et croire que mon neveu malgré ma prière réitérée a été le seul négligent [?] dans cette petite circonstance. Il m'a parlé de votre œuvre de la manière la plus avantageuse et que je suis convaincu que je le trouverai, il m'a dit aussi que vous aviez eu la bonté de me faire un léger dessin, ce dont je vous suis très reconnaissant et qui me fera attendre avec plus de patience la fin de l'exposition. Soyez donc assez bon, pour remettre cette

esquisse au porteur de la présente ; s'il ne [ill.] venir chez vous, veuillez la faire remettre chez mon frère rue St Lazare, n°13, je crois [ill.] Je vous saurai infiniment gré de me donner la satisfaction de me former une première idée de votre travail et ce sera un beau [ill.] j'en suis très convaincu [ill.]

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression des mes sentiments les plus distingués et les plus dévoués.

[signature illisible]

29 sept

*A Monsieur Chassériau
rue Neuve Saint George*

209) Marquise Destutt de Tracy à Théodore Chassériau – sans date

Sur papier à lettre vert avec l'inscription imprimée « tout passe, tout casse, tout lasse »

Si vous n'avez rien de plus vif à faire demain lundi à 7 heures, voulez-vous nous faire le plaisir de venir dîner avec nous ?

Si j'étais vivante, j'aurais été voir ce matin votre atelier. Mais hélas, je ne suis capable de rien autre chose que de manger et de dormir.

A demain, je l'espère.

En attendant recevez l'expression de tous mes sentiments les plus variés.

Marquise de Tracy

Lettres postérieures à 1856

1857

210) Armand de Meynard à Frédéric Chassériau - 4 avril 1857

Mon cher Frédéric,

Je voulais tous ces soirs vous aller voir pour vous remercier du dessin que vous m'avez envoyé, chaque fois une chose ou une autre est venue se mettre à la traverse. Je ne veux pas attendre plus longtemps pour vous dire combien m'est précieux le souvenir que vous m'avez envoyé par Emile. Le vôtre et celui de votre cher frère de mon meilleur ami, s'y réuniront pour moi jusqu'au dernier jour de la vie. C'est un compagnon pour le temps qu'il me reste encore à vivre, et qui attaché au chevet de mon lit me parlera toujours de Théodore et de vous.

Il est des heures qui me sont désormais bien lourdes à porter et que votre frère savait adoucir, car il recevait toujours la confiance des amertumes et des dégouts qui les attristaient.

Hélas ! À mesure que les années s'accroissent, elles nous apprennent qu'il faut marcher isolé dans la vie. C'est un des tristes lots de l'homme ici-bas, et de tous celui qui doit le mieux consoler les vieillards de mourir.

Mathilda m'a fait prier ce jour ci par une personne arrivée de Tarbes, de l'excuser auprès de votre sœur de ne lui avoir pas encore répondu. Il paraît qu'elle est en proie à une agonie et à une tristesse que n'a pu guérir même la naissance d'une belle petite fille, inhabile à remplacer encore dans le cœur maternel, celle qui y a laissé un si grand vide.

Adieu mon cher ami.

Je vous serre cordialement la main

Armand de Meynard

Paris 4 avril 1857

211) Frédéric de Mercey à Frédéric Chassériau - 11 juin 1857

Frédéric Bourgeois de Mercey (1805-1860) est Chef de la division des Beaux-arts. Il fut également romancier et critique d'art.

Ministère d'Etat
Beaux-Arts

Paris, le 11 juin 1857

Monsieur, j'ai l'honneur de vous annoncer que M. le Ministre d'Etat vient de décider, sur ma proposition, qu'un tableau exécuté par feu Théodore Chassériau, et représentant : La défense des Gaules serait acquis au de son département, moyennant une somme de Huit mille francs.

Je vous prie, Monsieur, de bien vouloir livrer ce tableau et son cadre a la Division des Beaux-arts, et m'adresser une facture en trois expéditions, dont une sur papier timbre, afin que la somme de Huit mille francs puisse être mise à votre disposition.

Recevez Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée et de mes sentimens affectueux et très dévoués.

Le Chef de la division des Beaux-arts
F de Mercey

212) Armand de Meynard à Frédéric Chassériau – 9 décembre 1857

Tarbes, 9 X^{bre} 1857 (maison Adour)

Je vous en veux, mon cher Frédéric de ne m'avoir pas appris l'événement heureux qui apportait la joie dans votre famille, et qui couronnait vos services et vos travaux d'une récompense noblement méritée. Ce n'est qu'à l'instant que votre nomination de conseiller d'Etat m'est connue, et j'ose dire qu'aucun de ceux qui aiment, qui aiment votre famille, n'en a eu une joie plus profonde et plus vive. Voilà l'ardente préoccupation de notre pauvre Théodore dissipée et dans le meilleur où son âme habite elle peut contempler sans inquiétude désormais sa chère famille à l'abri du malheur. Que ne nous est-il donné de jouir de son bonheur ! Si vous saviez comme cette pensée le tourmentait et l'occupait sans cesse ! Il vous taisait cette inquiétude si vive de l'avenir, pour ne pas augmenter votre part du fardeau ; Mais à nous ses amis, à moi du moins, il s'en ouvrait souvent. Vous jugez par-là, de la joie que je ressens de cet heureux événement.

J'aimais Théodore plus que mes propres frères, car il avait été en toute circonstance un ami plus dévoué que les miens propres, et il aurait aujourd'hui un chagrin véritable de la position où je suis, position si douloureusement compliquée. Sa haute raison, la droiture de son cœur m'aideraient à me diriger dans le triste labyrinthe où je me trouve engagé ! Mais j'attriste là votre joie, mon cher Frédéric. Pardonnez au courant de la plume.

Vous savez les bontés de l'Impératrice pour moi. Mais rien n'aboutit. Mon absence forcée de Paris, forcée puisque mon intérieur n'en a pas encore assez du séjour des Pyrénées, nuit beaucoup à mes affaires. La position un peu légèrement promise à S.M. n'est pas vacante encore. Le sera-t-elle dans six mois, dans un an ? Si j'étais au village, je verrais les maisons et pourrais peut-être en choisir une à ma convenance. Mais de loin, laisser voir que j'accepterais autre chose que la place promise, n'est-ce pas m'exposer à me faire donner une position peu sûre, un commissariat du gouvernement dans quelque industrie nouvelle qui croulera au bout de deux ou trois ans et me laissera de nouveau sans position !

J'apprends que le projet de Péron est élaboré dans ce moment par le Conseil d'Etat. Où cela en est-il ? Que pensez-vous de cette affaire, et de son avenir ? Il me semble que j'obtiendrais facilement une inspection générale là dedans.

Mais cette affaire ne serait-elle pas de la nature de celles dont je parle plus haut. Vous pouvez m'écrire à cœur ouvert à ce sujet. Votre lettre à peine lue sera brûlée !

Adieu, cher ami, offrez à votre mère et à vos sœurs l'expression de mon bien affectueux respect. Je vous serre la main

Armand

213) Henri Courmont à Frédéric Chassériau - 9 octobre 1863

Ministère
de la Maison de l'Empereur
et des Beaux-Arts

Palais des Tuileries, le 9 8^{bre} 1863

Sous-intendance
des Beaux-Arts

Monsieur,

Vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, pour m'exprimer le désir de voir place, au Musée du Louvre, un tableau de feu Théodore Chassériau, votre frère, ayant pour sujet : "le Tepidarium" et qui se trouvait au Musée du Luxembourg.

On s'occupe, en effet, en ce moment, du placement au Musée du Louvre, d'un certain nombre d'ouvrages d'artistes décédés, qui étaient au Luxembourg et je suis heureux de pouvoir vous annoncer que le tableau de feu votre frère est de ce nombre.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Pour le surintendant des Beaux-arts
Le directeur de l'ad^m des Beaux-arts
H. Courmont

M. Chassériau, Conseiller d'Etat

1873

214) Arthur de Lucy à Frédéric Chassériau au sujet des fresques de la Cour des comptes - 16 janvier 1873

Arthur de Lucy est un ami intime de Théodore Chassériau. On le voit écrivain et poète (« la Confession », romance de 1834. Paroles de M. Arthur de Lucy, musique de Ferdinand Paer).

Mon cher Frédéric,

Je suis allé pour voir les peintures de Théodore ; mais comme on avait pris soin de les couvrir de grandes toiles cirées, il m'a été très difficile de me rendre un compte exact des détériorations. Cependant j'ai tout lieu de croire que la plus grande partie de ces peintures est encore en bon état. Un seul panneau celui de gauche au fond en remontant a été calciné moins la partie supérieurs. Ce panneau est le plus petit. Les autres sont en assez bon état.

Si j'en puis juger par plusieurs parties laissées à découvert. Je suis doublement heureux, mon cher ami d'avoir été visité les peintures de notre pauvre Théodore ; d'abord parce que j'ai la consolation de penser que la plus grande partie de ces importants travaux sera conservée, et puis aussi parce que j'ai pu constater que plusieurs des toiles que l'on avait eu soin d'appliquer sur les

peintures ont été arrachées par le vent dans différents endroits et que ces parties laissées à nu pouvaient se détériorer davantage.

Je vous engage, mon cher ami, à faire les démarches nécessaires pour que ces toiles soient remises en place le plus tôt possible. C'est l'administration des beaux arts qui les a fait poser.

Recevez mon cher ami l'assurance de ma bien sincère affection.

de Lucy

16 janvier 1873

1883

215) Claudius Lavergne au baron Arthur Chassériau - 11 décembre 1883

Elève d'Ingres, Claudius Lavergne (1815-1887) rejoignit son maître à Rome lorsque ce dernier devint directeur de la Villa Médicis. Peintre, il exposa régulièrement au Salon de 1838 à 1878 et fut également peintre-verrier et inspecteur des monuments historiques pour Prosper Mérimée.

Note du baron Arthur Chassériau : "Lettre de M. Claudius Lavergne, camarade d'atelier de Théodore à l'atelier de M. Ingres au sujet du portrait du R. P. Lacordaire - Curieuse et intéressante au sujet de l'atelier de Mons. Ingres"

Claudius Lavergne
Peintre verrier
74, Rue d'Assas
Paris

11 décembre 1883

Monsieur,

Le portrait dont vous me parlez et dont je me souviens parfaitement a été fait pour M^{me} de Vauvineux, une amie de M^{me} Swetchine, que je n'ai jamais vu, mais dont j'ai souvent entendu parler dans l'entourage du P. Lacordaire et par lui-même.

Je n'ai toutefois jamais eu l'occasion de voir cette dame de Vauvineux, dont je vous transcris le nom vaillamment que vaillamment, mais que M^{rs} Cartier et Cabat, ou, Mme la Ct^{esse} de Meynard pourraient rectifier tout en vous faisant savoir en quel lieu et quelles mains se trouve le portrait que vous recherchez et qui n'est certainement pas introuvable.

Il en a été fait une gravure à l'eau forte par E. Monnin, elle porte la date de 1841, l'année même où la peinture fut exposée et que je tiens à votre disposition s'il vous plaît d'en user.

Théodore Chassériau a laissé de trop bons souvenirs à tous ceux qui l'ont connu pour que l'un de ses anciens condisciples ne s'intéresse à tout ce qui peut contribuer à honorer sa mémoire.

Souvent sa verve brillante et juvénile égayait l'atelier, mais elle ne s'énonçait jamais aux dépens de personne.

Il était bon pour les nouveaux, chose rare en de tels endroits !

C'est vous dire, dans quels sentiments je me plais à me dire votre bien respectueux et obéissant serviteur.

Claudius Lavergne

M^r E. Cartier demeure à Solesmes-près Sablé (Sarthe)

Je crois bien qu'il saura vous dire où est le portrait en question.

1887

216) Alice Ozy au Baron Arthur Chassériau - 13 juin 1887

11, rue de la Neva Paris

Paris, 13 juin 1887

Mon cher ami,

Quel mépris pour cet homme de génie qu'on appelle Hugo. Jamais rien de pareil n'aurait eu lieu devant Chassériau. C'est de la méchanceté pure ! Il se venge des beaux vers que son fils a faits pour moi. Si j'avais appelé Chassériau Mon pauvre et si j'avais montré mon bas [?] je ne serai pas de ce monde ! Où ce génie a-t-il été ramassé ces choses ? Il n'y a de vrai que le poulet qu'il a dévoré en me promettant rôle de début au français, en m'appelant fleur, et étoile ! J'ai des lettres de lui des plus courtoises, c'est donc une vengeance ? Et les mots de fille et canaille qui reviennent si souvent le prouvent assez.

Votre désolée.
Alice Ozi

(Serai en [ill.] demain)

Lisez Choses vues⁴⁵ (nouveau livre)

le chapitre d'après nature

Pauvre Chassériau, si délicat

Si Distingué ! Je souffre pour lui, pour sa mémoire.

Ce génie fier Hugo est un saltimbanque qui a voulu une copie imagée !

C'est une mauvaise action.

*Ci-après la copie faite par le Baron Arthur Chassériau d'un extrait de
l'Intermédiaire des chercheurs et curieux – n 1584 du 10-20-30 juillet 1923*

L'inspiratrice de Chassériau et de Puvis de Chavannes (LXXXVI, 530)

Dans Choses vues de Victor Hugo, on trouve :

1849 : D'Après Nature – nuit du 3 au 4 février ; un certain écrit de soirée mettant en scène le peintre Sério et une femme désignée sous le nom de Zubiri d'une beauté plastique incomparable. Le grand poète a, je veux le croire, fait, suivant sa méthode habituelle, une opposition de beauté et de laideur pour produire un effet vivant. Peut-être le confrère Y..., trouvera-t-il dans cette page suggestive, un commencement d'éclaircissement à la question.

Louis Tesson

On en a en effet un curieux témoignage dans Choses Vues. C'est en 1849; Hugo s'occupe de dérober sa maîtresse, Alice Ozy (Zubiri), au peintre Chassériau (Serio).

Extraits de Choses Vues - D'après nature :

« Elle fit asseoir son peintre à sa gauche, et, me montrant une chaise à sa droite :

— Mettez-vous là, me dit-elle, près de moi, et ne me faites pas le pied -, il ne faut pas trahir ce bêta. Si vous saviez, c'est moi qui suis bête, je l'aime. Vous le voyez, il est très laid.

⁴⁵ « Choses vues » est un volumineux ensemble de textes que Victor Hugo avait laissés non publiés. Réunis en volume, ils ont paru pour la première fois deux ans après sa mort, en 1887. Le titre a été donné par les éditeurs de ses écrits posthumes et repris par la tradition.

En parlant ainsi, elle regardait Serio avec des yeux enivrés.

— C'est vrai, reprit-elle, qu'il a du talent, un grand talent même, mais Imaginez-vous qu'il m'a prise d'une drôle de façon. Depuis quelque temps, je le voyais dans les coulisses rôder, et je disais : Qu'est-ce que c'est donc que ce monsieur qui est si laid ? Je dis cela au prince Cafrasti qui me l'amena un soir souper. Quand je le vis de près, je dis : c'est un singe. Lui me regardait je ne sais pas comment. A la fin du souper, je lui pressai la main en lui présentant une assiette. En prenant congé, il me demanda très bas :

— Quel jour voulez-vous que je revienne."

Je lui répondis : — Quel jour ? Ne venez pas le jour, vous êtes trop laid, venez la nuit... »

Quand Alice, qui n'a pas de corset, montre en ouvrant sa chemise une « admirable gorge », son amant Serio « tremble de joie et de douleur ». Il s'évanouie lorsqu'elle pose « son talon sur la table et sa robe relevée laissait voir jusqu'à la jarrettière la plus jolie jambe du monde chaussée d'un bas de soie transparent. »

« Ah ! voilà qu'il se remet tout à fait. O mon vieux pauvre ! si tu savais comme je t'aime ! Monsieur, il me réveille toutes les nuits à quatre heures du matin, et il me parle de sa famille, de sa pauvreté, et du grand tableau qu'il a fait pour le Conseil d'état. Je ne sais pas ce que j'ai, cela me fait frissonner, cela me fait pleurer. »

217) Alice Ozy au Baron Arthur Chassériau - 28 avril ?

Hôtel Continental
3, Rue Castiglione
Paris

91, bd Haussmann

Paris, le 28 avril

Cher ami,

[ill.] J'ai vu notre fille au Louvre admirablement éclairée, superbe, à coté de cette peinture de son maître qui a l'air d'être peinte par un vitrier. C'est un bon repoussoir, qui fait valoir votre belle *Suzanne*.

Ce père Ingres a de superbes morceaux (cette baigneuse) et a côté, des choses affreuses !

C'est incroyable, voyez dans la nouvelle salle. Comme son Homère est froid, vis à vis de ce Delacroix éblouissant. Je comprends bien que Chassériau l'ait lâché (j'en aurais fait autant) lorsqu'il a vu ce Delacroix merveilleux.

Donc, ne cassez pas votre nez, cela me ferait trop de peine.
J'espère que vous êtes heureux, bien portant.
Pour moi, je ne me plains pas. Je suis armée pour me défendre, j'ai tous les courages.

Je vous serre la main.
De tout cœur.
Alice Ozi

Vous m'avez promis une gravure de l'artiste quand elle paraîtra.

1889

218) Aglaüs Bouvenne au Baron Arthur Chassériau – 25 septembre 1889

Aglaüs Ernest Bouvenne (1829-1903) est un graveur et dessinateur. Entre autres œuvres, il a notamment gravé l'ex-libris de Victor Hugo. Il est l'auteur de « Théodore Chassériau : Souvenirs et Indiscrétions » publié en 1884.

Lemercier & Cie
Imprimeurs lithographes
Rue de Seine 57 Paris

Mon cher ami,
J'aurai une petite communication à vous faire concernant un portrait de Victor Hugo par Théodore Chassériau

A vous
Aglaüs Bouvenne

25 7^{bre} 1889

En 1892, le Baron Arthur Chassériau s'était attaché à contacter les amis et connaissances du peintre afin de reconstituer sa correspondance et répertorier ses œuvres.

219) Arsène Houssaye au Baron Arthur Chassériau - 1892

Arsène Houssaye (1814-1896) était un homme de lettres lié notamment avec Théophile Gautier et Gérard de Nerval – qui logèrent un temps comme lui impasse du Doyenné, Il dirigea notamment la revue L'Artiste et, grâce à l'influence de Rachel, fut nommé administrateur général de la Comédie-Française. Il fit notamment entrer les pièces de Victor Hugo.

Château de Parisis
Bruyères sous Laon

Monsieur,

J'étais l'ami de Chassériau.

Ce fut un peintre de haute volée, qui a noblement marqué l'effigie de son talent, et la poésie de ses aspirations. La mort l'a pris trop tôt pour sa renommée, mais il est tout vivant encore pour les survivants de sa génération. J'ai beaucoup écrit sur lui, mais l'oubli a tout engouffré surtout depuis que j'ai perdu à peu près la vue.

Vous trouverez bien la physionomie de ce beau talent dans les œuvres de Théophile Gautier, un autre grand ami de ce galant homme, de talent, qui était digne de donner le bras à Eugène Delacroix dans leur voyage vers l'infini.

Je tenterai de retrouver des lettres de Théodore Chassériau. Il avait esquissé pour moi une Cléopâtre d'un fort beau style. J'aurais dû aller la prendre dans son atelier mais j'ai traversé la vie avec à travers trop d'orages pour bien savoir mon chemin.

J'ai du moins gardé avec religion le souvenir de mes amis les artistes et les poètes.

Agréé, Monsieur mes meilleurs sentiments.

Arsène Houssaye

220) Léon Bonnat au Baron Arthur Chassériau - 18 avril 1892

Léon Bonnat (1833-1922) était un peintre reconnu notamment pour ses portraits. Professeur à l'École des beaux-arts de Paris en 1880, il est élu l'année suivante à l'Académie des beaux-arts. Il fut nommé Directeur de l'École des beaux-arts en 1905 et le demeura jusqu'à sa mort.

S^t Jean de Luz, 18 avril 1892

Monsieur,

Je reçois la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire pour me demander si je possède une œuvre quelconque de Th. Chassériau.

Hélas, à mon grand regret, je suis forcé de vous répondre négativement, car non seulement je n'ai pas de peinture de Chassériau mais je n'ai même pas le moindre croquis de ce grand peintre que j'ai toujours admiré et que l'amitié qu'il portait à mon excellent ami Moreau m'avait rendu si cher.

Je regrette vivement, Monsieur de ne pouvoir vous aider à enrichir le travail biographique que vous préparez et qui, je n'en doute pas, sera si intéressant, et je vous prie d'agréer l'assurance de mes sentiments de haute considération.

L Bonnat

Je me souviens à l'instant d'avoir vu une esquisse de Chassériau chez une dame de mes amis, M^{me} Galoppe. Son obligeance m'étant bien connue, je ne doute pas un instant qu'elle ne consente à vous donner sur son tableau tous les renseignements qui vous seront nécessaires.

Vous pourriez vous adresser à elle de ma part, Monsieur.

M^{me} Galoppe demeure : 153 Boul^d Haussmann.

221) Comtesse de Gobineau à la Baronne Arthur Chassériau - 16 août 1892

Créole de la Martinique, Clémence Monnerot (1816-1911) avait épousé Joseph-Arthur de Gobineau (1816-1882), diplomate et auteur de l'Essai sur l'inégalité des races humaines en 1853. Elle fut très proche du peintre et de ses sœurs Aline et Adèle Chassériau.

Madame,

Je regrette de ne pouvoir vous être agréable, mais je ne possède rien de Théodore Chassériau qui puisse avoir quelque valeur artistique. Nous avons été extrêmement liés pendant de très longues années.

Théodore passait toutes ses soirées chez ma mère de 18 ans à 26 ans. Lorsqu'il est allé à Rome nous voyons chaque jour sa famille mais il n'y a pas eu de correspondance échangée, ni avec mon frère. J'étais en Asie lorsqu'il est mort et Frédéric est venu me voir à mon retour et me raconter ses derniers moments.

Après mon mariage en 1846, je l'avais perdu de vue étant toujours à l'étranger. J'ai de nombreuses caricatures faites autours de la table à thé, mais sans valeur et seulement de nos intimes, il aimait ces plaisanteries il était moqueur. J'ai un dessin de toute jeunesse et intime fait pour son départ. Et j'avais une ébauche à l'huile sur petit panneau de bois des femmes troyennes. Je l'ai donné à ma fille la Baronne de G. et il doit être à Copenhague ou à Athènes, chez elle. ce n'est rien que l'ébauche en tout petit de son grand tableau.

Je regrette pour vous que nos relations avec Théodore aient toujours été de très grande intimité mais il n'en est rien resté. vous recevrez peut-être après ma mort ces dessins intimes sans valeur et sans importance qui sont enfouis à la campagne dans des cartons.

Recevez, Madame, l'assurance de mes sentiments distingués.

Comtesse de Gobineau

16 août 1892

222) Jean-Léon Gérôme au Baron Arthur Chassériau - 18 août 1892

Elève de Paul Delaroche, Jean-Léon Gérôme (1824-1904) était un peintre orientaliste et sculpteur. En 1864, il devint professeur de peinture à l'École des beaux-arts nouvellement créée. Il y enseigna avec Alexandre Cabanel et Isidore Pils.

Bougival

Le 18 août 92

Monsieur,

J'ai en effet connu Mr Chassériau, mais je n'ai eu avec lui que des relations très passagères, et je n'étais pas de ses intimes. Une ou deux fois, il m'a honoré de sa visite, mais comme il était d'une autre génération que la mienne, de celle

qui la précédée, nos rencontres ont été rares, ce que j'ai toujours regretté, car j'avais pour l'homme une grande estime et une grande sympathie et pour l'artiste une grande admiration.

Je ne saurais vous donner aucun renseignement particulier sur Mr. Chassériau, ni sur ses ouvrages.

Je ne possède de lui qu'un dessin (très joli d'ailleurs), qui m'a jadis été donné par un de ses camarades mort lui aussi, M. Chevandier de Valdrôme. Ce dessin est votre disposition et je vous le ferai voir quand vous voudrez, dès mon retour à Paris, c'est-à-dire vers le mois de septembre.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

J-L Gérôme

223) Alexandre Bida au Baron Arthur Chassériau - 18 août 1892

Elève d'Eugène Delacroix, Alexandre Bida (1813-1895) était un peintre académique d'inspiration orientaliste. Il fut le professeur de Jean-Paul Laurens.

Bühl (alsace)

Le 18 août 92

Monsieur,

Je n'ai pas eu l'avantage de connaître personnellement votre parent le peintre Chassériau que chez deux de mes anciens camarades Chavannes et Goudron [?]. Je regrette de ne pas être entré dans le cercle de ses connaissances, car j'estimais beaucoup cet artiste à qui la mort n'a pas permis de remplir tout son mérite.

Mon ancien ami, M. Gustave Moreau, qui a consacré une belle page à la mémoire de Chassériau. Il vous avait sans doute fourni tous les renseignements désirables de par son intimité avec votre parent.

Recevez, Monsieur, l'expression de ma considération la plus distinguée.

Bida

224) Alfred Stevens au Baron Arthur Chassériau - 25 août 1892

Alfred Stevens (né à Bruxelles en 1823-1906) était un peintre actif principalement à Paris où il s'installe en 1844. Sous l'influence d'Eugène Delacroix pendant un temps, il aborde des thèmes historiques et orientalistes. Il est autant à l'aise à la cour impériale de Napoléon III et dans la haute

société que dans les milieux artistiques et bohèmes de la capitale. Ses œuvres furent très populaires jusqu'en Amérique.

Paris, 25 août 1892

Monsieur,

J'étais fort jeune lorsque j'ai eu l'honneur de connaître Chassériau, que j'admirais comme peintre et comme homme d'esprit, et je n'ai de souvenir de lui que les conversations artistiques. Il demeurait à cette époque avenue Frochot.

Je n'ai donc malheureusement aucune peinture, aucun dessin, ni lettre de lui.

Très jeune peintre lorsque j'ai eu l'honneur de le connaître, il me trouvait des dispositions et j'en étais très fier. Je me souviens qu'il n'aimait pas qu'on se permit de le comparer à E. Delacroix, se disant surtout élève d'Ingres.

Voilà, Monsieur, les seuls renseignements que je peux vous donner sur ce grand peintre.

Croyez, Monsieur, à mes sentiments distingués.

Alfred Stevens

20, Rue Eugène Frochot

225) Victor Mottez au Baron Arthur Chassériau – 30 août 1892

Victor Mottez (1809-1897), élève libre de Dominique Ingres était un peintre reconnu notamment pour les nombreuses fresques qu'il réalisa dans les églises parisiennes (à l'église saint Germain l'Auxerrois, la chapelle de saint François de Salles à l'église Saint-Séverin, la chapelle de saint Martin à l'église Saint-Sulpice).

Bièvres, 30 août

Monsieur,

J'ai été très lié et très longtemps avec Théodore Chassériau mais je ne trouve dans mes souvenirs rien qui puisse vous être fort utile.

Nous voyant tous les jours et faisant d'énormes promenades je ne me rappelle pas qu'il y ait été question d'autre chose que de peinture.

J'ai de lui un portrait de ma femme au crayon fait en 1845 et l'esquisse du tableau Suzanne et les vieillards qui est au Musée. C'est je crois une toile de

six. Ayant séjourné en Angleterre, je n'ai pas su ce qu'était devenu son frère historiographe de la marine. Il y a aussi deux capitaines de frégate l'un en activité, l'autre en retraite que je sais curieux de savoir s'ils étaient parents de Théodore.

Mon fils enseigne a connu celui qui était à Cherbourg.

Croyez Monsieur que je suis au regret de ne pouvoir vous être plus utile.

V^{or} Mottez

Je relie Monsieur votre lettre et je vois que le frère était devenu conseiller d'Etat. [...] je ne me rappelle pas avoir eu de lettres de Chassériau pendant mon séjour en Angleterre.

226) Maxime Du Camp au Baron Arthur Chassériau - 30 août 1892

Grand voyageur et connaisseur de l'Orient, Maxime Du Camp (1822-1894) était un écrivain célèbre également pour ses photographies. Il fut élu à l'Académie française en 1880.

Baden Baden

Grand-duché

30 août 1892

Monsieur,

Je n'ai jamais été en relation avec Monsieur Chassériau, je n'ai de lui ni esquisse, ni lettre, ni tableau. Il m'est donc impossible de répondre au désir que vous voulez bien m'exprimer.

Gustave Moreau pourra, je crois, vous donner des renseignements intéressants et Alice Ozy doit avoir des lettres de Th. Chassériau.

Hugo leur a consacré une sorte de chapitre dans : Choses vues. Alice Ozy a repris son vrai nom, M^e Pillois⁴⁶ et doit, si je ne me trompe, demeurer

Boulevard Haussmann entre le n°81 et le n°111.

Agrérez, je vous prie, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Maxime Du Camp

227) Emile Marcilhac au Baron Arthur Chassériau - 8 septembre 1892

⁴⁶ Madame Pilloy, alias Alice Ozy

Emile Marcilhac était le beau-frère de Louis Marcotte de Quivières, fils de Philippe Marcotte de Quivières dont Théodore Chassériau réalisa un portrait à la mine de plomb.

Bordeaux, 8 septembre 1892

[...]

J'ai connu Théodore Chassériau chez mon beau-frère L. Marcotte de Quivières⁴⁷ avec lequel il était très lié.

J'avais été heureux de faire sa connaissance et j'éprouvais un grand plaisir toutes les fois que je causais avec lui, car il était un causeur très aimable et très spirituel ; il avait une mémoire très ornée, un esprit très cultivé ; il aimait nos poètes, il avait lu avec enthousiasme Shakespeare et Byron, il était peintre et poète, et de plus un parfait galant homme ; il est mort trop tôt ; je l'ai vivement regretté !

[...]

Emile Marcilhac
Château de la Louvière
Léognan-Cadaujac
Gironde

228) Victor Mottez au Baron Arthur Chassériau – 16 septembre 1892

Bièvres, 16 7^{bre}

Monsieur,

J'ai beau chercher dans l'espoir de vous être agréable, je ne trouve rien qui vaille. Deux jeunes gens au début de la carrière désirant et espérant des travaux ont un sujet inépuisable du plus grand intérêt pour eux mais pas pour d'autres sortis de la même école ayant sur l'art à peu près les mêmes idées. Il n'y a pas entre eux de dissensions et la discussion aurait pu être une occasion d'exposer des idées particulières et peut-être intéressantes.

Ce qu'avait de particulier Chassériau c'était de chercher des sujets de composition déjà touchés par d'autres. Il appelait cela avoir un choc. Longtemps il m'entretint d'un sujet qui devait lui procurer un choc avec le Saint Symphorien.

⁴⁷ Louis Marcotte de Quivières

Cette idée lui passa quand il fut pris par la légende de Ste Marie l’Egyptienne qu’il exécuta plus tard à S^t Mery et où je crois fut l’apogée de son talent. J’ai un petit croquis tout barbouillis fait à S^t Mery pour une draperie d’ange qui montre bien sa qualité de dessinateur à cette époque. Plus tard, il se tourna vers Delacroix et je crois qu’il eut tort. Chassériau admirablement organisé n’était pas coloriste et témoignait souvent assez de mépris pour la couleur. Mme Cavé lui vantait la couleur de [...] Il lui répondit on en voit de bien plus belle dans les [...] de teinturier.

Quand aux conversations en dehors de l’art, il était fort de son temps. L’homme extraordinaire faisant les choses impossibles lui paraissait assez naturel. Et le minable ne l’effrayait pas. Il m’en contait naïvement de bonnes comme il aurait conté à un petit enfant. Dumas et Eugène Sue en étaient je crois un peu responsables mais comme c’est l’artiste dont vous voulez vous occuper je ne pense pas que cela puisse vous intéresser bien que cela ait un peu déteint sur sa manière de peindre.

Vous voyez Monsieur que j’ai fait tout mon possible sans grand succès. Moreau qui l’a beaucoup connu dans les derniers temps quand j’étais en Angleterre pourrait peut-être vous être plus utile que moi. Je vous remercie des détails que vous me donnez sur la famille. Ma femme et moi avons assez souvent visité la mère et les sœurs. L’historiographe dans plusieurs occasions fut fort aimable pour moi. La seule chose qui m’étonne c’est que je n’avais jamais entendu parler de son plus jeune frère. Veuillez Monsieur croire au regret que j’ai de ne pouvoir vous être plus utile.
V^{or} Mottez

229) Comte Henri Delaborde au Baron Arthur Chassériau – 18 octobre 1892

Elève de Paul Delaroche, Henri Delaborde (1811-1899) fut critique d'art, conservateur du département des Estampes de la Bibliothèque impériale en 1855 et membre libre de l'Académie des beaux-arts dont il fut le secrétaire perpétuel de 1874 à 1898.

Institut de France
Académie des Beaux-Arts

Paris, le 18 8bre 1892

Le Secrétaire perpétuel de l’Académie à M. A. Chassériau, rue de la Néva 12.

Monsieur,

Je ne suis rentré à Paris qu'il y a quelques jours, après un assez long voyage durant lequel la lettre que vous m'aviez fait l'honneur de m'écrire a été déposée chez moi. C'est ce qui explique et ce qui excusera, j'espère, à vos yeux le retard tout involontaire de ma réponse.

J'ai effectivement beaucoup connu et beaucoup aimé Théodore Chassériau, à l'époque de sa jeunesse et de la mienne. Si les souvenirs que je garde de lui et les dessins qu'il m'avait donné ou que j'ai acquis après son décès peuvent vous être de quelque utilité, pour le travail que vous préparez, il va sans dire que je me ferai un devoir de mettre le tout à votre disposition, tel jour qui vous conviendra. Il est rare que je ne sois pas chez moi (à l'Institut, quai Conti 25), le matin, entre 9 et 11 heures. Veuillez, je vous prie, Monsieur, agréer l'expression de mes meilleurs sentiments.

C^{te} H^{ri} Delaborde

230) Alexandre Dumas fils au Baron Arthur Chassériau - 1892

Alexandre Dumas fils (1824-1895) fut comme son père Alexandre Dumas un auteur à grand succès. Il est connu notamment pour son roman La Dame aux camélias. Il fut élu à l'Académie française en 1874.

Monsieur,

Je n'ai rien, absolument rien de Chassériau, ni lettres, ni dessins, ni documents d'aucune sorte. Je le voyais très souvent comme on voit un peintre renommé, chez lui dans son atelier, pendant qu'il travaillait; nous causions des choses de notre âge sans aucune prévision de cette mort qui devait le frapper si jeune.

Je n'ai gardé de lui que le souvenir d'un artiste convaincu doublé du plus galant homme du monde.

Je crois que vous trouverez des morceaux de peinture intéressants de lui et des correspondances peut-être utilisables chez Madame Pilloy, 89 ou 91 B^d Haussmann.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

A. Dumas

231) Comtesse de Gobineau au Baron Arthur Chassériau - 12 juillet
1893

Paris, 12 juillet 1893

Monsieur,

Je vous remercie de vous être souvenu de moi, et je vous suis très reconnaissante du beau livre que vous m'avez envoyé. Je l'ai lu en entier et j'aurais pu l'écrire d'un bout à l'autre, il n'y a pas une seule ligne qui me soit inconnue. J'ai pendant cette lecture vécu 55 ans en arrière de 1837 à 1840.

Théodore a passé toutes ses soirées chez ma mère. Nous étions liées avec sa famille comme vous le savez par l'envoi des chapelets de Rome par Lacordaire (p.49). Ma mère avait de grandes propriétés à Porto-Rico, à Mayagnes, et Mr Chassériau consul avait prié mon frère de voir sa famille à famille à Paris, c'est l'origine de notre intimité. Adèle, Aline et moi nous avons pendant de longues années été les modèles de Théodore. Il dessinait le soir sous la lampe et nous plaçait à sa guise. Adèle avait des bras superbes, ils sont reproduits partout, et la pauvre vieille femme qui vous écrit et qui était de l'âge de Théodore a posé complètement pour sa *Marie Egyptienne*. Jamais Théodore qui a fait tant de portraits n'a voulu faire le mien, quoique je me retrouve partout et à St Philippe du Roule dans la descente de croix.

A son retour de Rome nos relations sont devenues plus espacées. Vous dites « de son pinceau créateur sont nées des formes féminines inconnues, en même temps chastes et voluptueuses, etc.. ce ne sont pas des jeunes filles »

Et bien si, ce sont des jeunes filles, les deux sœurs idéalisées et l'amie de celles-ci pour laquelle il avait un culte.

Ary Scheffer a fait ce portrait qu'il ne voulait pas faire en 1846. Il en est résulté, à mon avis dans la première manière de Théodore de l'embarras dans les formes générales et des femmes, il était joué [?] d'imaginer ce que les jeunes modèles ne lui donnaient pas.

J'ai un dessin de 1838. Une jeune fille tenant un petit enfant debout devant elle et jouant avec une fleur que lui présente un jeune garçon demi nu et assis sur une pierre. La jeune fille a ma tête, mon aspect, les bras sont ceux d'Adèle et le jeune garçon représente Théodore dont on ne voit pas la figure. C'était toujours

ainsi. Toutes ses œuvres jusqu'en 1844 sont pleines de ces mêmes idées. A partir de ce moment il change de manière et aussi de genre de vie, néanmoins les premières impressions persistent. Peu après mon mariage, je suis allée à l'étranger et j'ai appris sa mort par Frédéric à mon retour d'Asie décembre 1856.

Nous nous étions perdus de vue, quoique ayant les mêmes amis, Tocqueville, Tracy et Arthur de Lucy, mon cousin A. de Meynard. Il était très loin [?] et très sévère alors dans les relations et commençait à connaître Théophile Gautier dont le débraillé l'effondrait. Il était élégant et très correct. Avec ses deux sœurs, il était impitoyable pour la tenue et très sérieux. J'ai encore une esquisse à l'huile de ses femmes troyennes et je retrouve chaque jour un bout de dessins dans mes papiers. Mais, vous avez, Monsieur, une si belle collection, que vous ne pouvez attacher aucune importance à ces misères. Je vous demande pardon de cette longue lettre. Les souvenirs des premières années me sont revenus avec votre livre et je termine en vous remerciant de nouveau et vous félicite de votre culte pour l'art et pour les vôtres.

Croyez à mes meilleurs sentiments.

Comtesse de Gobineau

1898

232) Gustave Moreau à Ary Renan - 15 janvier 1898

Cette lettre au sujet des fresques de Théodore Chassériau au Palais de la Cour des Comptes est une copie faite par le Baron Arthur Chassériau.

Monsieur

Je suis très malade et ne pouvant absolument rien donner de moi aux choses du dehors. C'est pourquoi, il m'est impossible d'accepter de prendre une part active, à ce qu'on l'intention de faire pour conserver une partie des peintures murales de Théodore Chassériau.

Je tiens donc expressément à ce que mon nom ne soit mis sur aucune liste de comité, ni en évidence d'une façon quelconque. Il sera inscrit à sa lettre sur la liste de souscription, si on en ouvre une, pour la somme de mille francs⁴⁸.

Quant à ma participation morale, personne ne peut la mettre en doute, on sait trop parmi ceux qui s'intéressent quelque peu aux choses de l'art, ma fidélité au souvenir de Chassériau, à la mémoire de ce noble et admirable artiste que j'ai tant aimé.

En vous remerciant, Monsieur, d'avoir bien voulu penser à moi pour m'avertir et me tenir au courant de ce que l'on a l'intention de faire dans cette circonstance, je vous prie de recevoir l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Gustave Moreau

15 janvier 1898

⁴⁸ Après le Baron Arthur Chassériau, Gustave Moreau sera le donateur le plus important.

Biographie des auteurs des lettres reproduites dans cet ouvrage

Hippolyte Bellangé (1800-1866), élève d'Antoine-Jean Gros était peintre et fut nommé conservateur du Musée de Rouen en 1837.

Jules Gros, marquis de Besplas (d.1882), ancien officier de la Maison militaire et de la Garde du roi

Alexandre Bida (1813-1895), élève d'Eugène Delacroix était un peintre académique d'inspiration orientaliste. Il fut le professeur de Jean-Paul Laurens.

Charles Blanc (1813-1882) fut directeur des Beaux-arts de 1848 à 1852 et de 1870 à 1873. Il est élu membre de l'Académie des beaux-arts en 1868 et membre de l'Académie française en 1876.

Léon Bonnat (1833-1922) était un peintre reconnu notamment pour ses portraits. Professeur à l'École des beaux-arts de Paris en 1880, il est élu l'année suivante à l'Académie des beaux-arts. Il fut nommé Directeur de l'École des beaux-arts en 1905 et le demeura jusqu'à sa mort.

Aglaüs Ernest Bouvenne (1829-1903) était un graveur et dessinateur. Entre autres œuvres, il a notamment gravé l'ex-libris de Victor Hugo. Il est l'auteur de « Théodore Chassériau : Souvenirs et Indiscrétions » publié en 1884.

Louis-Nicolas Cabat (1812-1893), membre de l'Accademia di San Luca de Rome, fut élu membre de

l'Académie des beaux-arts de l'Institut de France en 1867, et devint directeur de l'Académie de France à Rome de 1879 à 1884. Il fut un intime de Théodore Chassériau.

Prince Nicolas Cantacuzène (1790-1857), Logothète, Grand trésorier de la principauté de Moldavie. Il était le père de Marie Cantacuzène qui épousa en 2nde noce Pierre Puvis de Chavannes

Adèle Chassériau (1810-1869), sœur de l'artiste

Benoît Chassériau (1780-1844), père de l'artiste et fils de Jean Chassériau du Chiron qui eut 17 enfants (14 garçons et 4 filles). Benoît Chassériau entra très tôt dans l'administration et fit la campagne d'Orient. Bien que très jeune, il administra, comme Contrôleur des Finances, deux importantes provinces de la Haute-Égypte de 1798 à 1801, sous le Commandement, du général de Damas puis du général Belliard. Nommé Trésorier-Général, lors de l'expédition de Saint-Domingue en 1802, Benoît Chassériau exerçait les fonctions de Secrétaire Général sous le gouvernement du général Ferrand. Lors de l'invasion de la Péninsule par les armées impériales, cette partie du territoire de Saint-Domingue, restée plus espagnole que française se souleva. Fait prisonnier, Benoît Chassériau parvint à s'échapper et visita les Antilles et l'Amérique espagnole.

Il se lia d'amitié avec Simon Bolivar, ce qui lui valut très probablement d'être nommé en 1813 ministre de l'Intérieur et de la Police du gouvernement de Carthagène. En janvier 1814, Benoît Chassériau comme commandant en chef prit la tête de la première expédition dirigée par les indépendants contre Portobelo (Panamá) et Santa Marta. Il part de Carthagène avec 460 hommes à bord de 8 goélettes et attaqua Portobelo le 16 janvier 1814. Cette expédition se solda par un échec et fut repoussée par les royalistes espagnols commandés par le gouverneur Joaquín Rodríguez Valcárcel. Manuel Rodríguez Torices, président du gouvernement de Cartagena offrit à Benoît Chassériau la citoyenneté pleine et entière pour le remercier des services rendus et de l'intérêt qu'il porta à la cause de la liberté (lettre de naturalisation du 3 juin 1814, an 4 de l'Indépendance). Benoît Chassériau rentra en France en 1822, époque à laquelle François-René de Chateaubriand alors ministre des Affaires Etrangères lui confia deux missions officielles de 1823 à 1824. La première est de s'assurer des dispositions du Gouvernement de Colombia avec l'Espagne par la médiation de la France et la seconde de faciliter les relations commerciales entre ce nouvel État, la France et ses colonies des Antilles principalement la Martinique. Il put fournir d'importants renseignements sur la situation de la colonie espagnole, sur l'opinion et la tendance des habitants. Benoît Chassériau partit avec un vaisseau de l'État accompagné son fils aîné Frédéric. De 1826 à 1833, il fut employé par le Département de la Marine puis celui

des Affaires étrangères, comme agent consulaire à Saint Thomas. Il fut par la suite accrédité en 1835, comme consul de France à Porto Rico et le resta jusqu'à sa mort le 27 septembre 1844.

Frédéric Chassériau (1807-1881), frère aîné de l'artiste. Il était conseiller d'État et historiographe de la marine. De 1823 à 1824, il accompagna son père Benoît dans une mission politique et commerciale en Amérique espagnole envoyé par François-René de Chateaubriand, ministre des Affaires Etrangères. Âgé alors de 16 ans, il fit un récit de ses impressions de voyages qui fut publié dans L'Indicateur de Calais' (dirigé par un ami de son père Antoine Leleux) sous le titre de 'Souvenirs de Voyage à la Martinique et à Colombia en 1824'. Il fut chef de cabinet de l'Amiral Duperré et Victor Destutt de Tracy ainsi que de tous les ministres de la Marine de la Seconde République (décembre 1848-janvier 1851). Durant la guerre de l'Orient, il siégea au conseil des prises et prit rang de conseiller d'État le 3 juillet 1857 et le restera jusqu'en 1870. Réputé proche de l'entourage de Napoléon III, Frédéric Chassériau continua pendant de longues années à faire parvenir à l'Impératrice Eugénie et au prince impérial des rapports sur la situation de la France.

Pierre-Léon Bérard de Chazelles (1804-1876) était un homme politique qui fut député du Puy-de-Dôme et maire de Clermont-Ferrand.

Jean Auguste Chevandier de Valdrome (1781-1865), député de la Meurthe de 1831 à 1837 et pair de

France de 1837 à 1848. Il est le père de Paul Chevandier de Valdrôme

Paul Chevandier de Valdrôme (1817-1877) était un intime de Théodore Chassériau. Son œuvre s'inscrit dans le mouvement du paysage néo-classique qui voit le jour sous la monarchie de Juillet par réaction à la peinture romantique, notamment avec de nombreuses vues italiennes rapportées de ses séjours transalpins. Il se laissa également tenter par quelques compositions orientalistes au cours de ses voyages en Algérie ou au Maroc.

Louis-Marie de Lahaye vicomte de Cormenin (1788-1868) était écrivain, député et vice-président du Conseil d'État. Il fut un ami intime de Victor Hugo.

Adrien Dauzats (1804-1868) était un peintre dit d'Histoire comme l'était Théodore Chassériau. Il accompagna dès 1828 le baron Taylor dans son voyage en Egypte. Il fit de même en 1839 avec le duc d'Orléans dans l'expédition du Djurjura en Algérie.

Henri Delaborde (1811-1899), élève de Paul Delaroche fut critique d'art, conservateur du département des Estampes de la Bibliothèque impériale en 1855 et membre libre de l'Académie des beaux-arts dont il fut le secrétaire perpétuel de 1874 à 1898.

Marie Delaborde était l'épouse du comte Henri Delaborde.

Amédée Desjobert (1796-1853), député de la Seine-Maritime de 1833 à 1853. Il siège à gauche sous la

Monarchie de Juillet et s'oppose fortement à la colonisation de l'Algérie

Raymond Deslandes (1825-1890) auteur de comédie-vaudeville dont plusieurs écrites avec Louis Lurine et jouées au théâtre des Variétés et du Palais-Royal ('L'amant aux bouquets' et 'Madame Bijou'...).

Armand Dubernard (1784-1844) était négociant, armateur, et possédait la banque Gaudelet et Dubernard

Maxime Du Camp (1822-1894), grand voyageur et connaisseur de l'Orient, était un écrivain célèbre également pour ses photographies. Il fut élu à l'Académie française en 1880.

Alexandre Dumas fils (1824-1895) fut comme son père Alexandre Dumas un auteur à grand succès. Il est connu notamment pour son roman La Dame aux camélias. Il fut élu à l'Académie française en 1874.

Guy-Victor Duperré, baron de l'Empire (1775-1846) était amiral et fut ministre de la Marine et des Colonies sous trois gouvernements. Bien qu'hostile à l'expédition d'Alger, il est nommé le 5 février 1830, par le roi Charles X, commandant de la flotte sous les ordres du comte de Bourmont, commandant en chef le corps expéditionnaire contre la régence d'Alger. En récompense de la prise d'Alger, il est fait pair de France le 16 juillet 1830. Frédéric Chassériau fut son chef de cabinet au Ministère de la Marine et des Colonies.

G. Duteil

Alphonse Gérard, comte de Rayneval (1813-1858) était Ministre plénipotentiaire à Naples à 1848 1849, ambassadeur de France à Rome et ministre des Affaires étrangères en 1849 dans le Gouvernement Hautpoul.

Jean-Léon Gérôme (1824-1904), élève de Paul Delaroche, était un peintre orientaliste et sculpteur. En 1864, il devint professeur de peinture à l'École des beaux-arts et y enseigna aux côtés d'Alexandre Cabanel et Isidore Pils.

Albert Gilly (1809-1887), intime de Théodore Chassériau. Son père était le général baron d'empire Jacques-Laurent Gilly.

Comtesse de Gobineau (1816-1911). Créole de la Martinique, Clémence Monnerot avait épousé Joseph-Arthur de Gobineau (1816-1882), diplomate et auteur de l'Essai sur l'inégalité des races humaines en 1853. Elle fut très proche du peintre et de ses sœurs Aline et Adèle Chassériau.

Duchesse de Grammont, née Ida d'Orsay était l'épouse d'Héraclius de Gramont. Elle était la sœur du peintre Alfred d'Orsay.

Henry Joseph Guillaume (1777-1860), secrétaire particulier du Commissaire ordonnateur en chef de l'armée de Saint Domingue en 1802, sous-intendant militaire au service de Naples en 1807 puis au gouvernement militaire de la Martinique

Emma Guyet (1799-1868) était musicienne. Née Amaury-Duval, elle était la sœur du peintre Amaury-Duval, membre de l'Institut et veuve

en première noce d'Adolphe Chassériau

Arsène Houssaye (1814-1896) était un homme de lettres lié notamment avec Théophile Gautier et Gérard de Nerval – qui logèrent un temps comme lui impasse du Doyenné, Il dirigea notamment la revue L'Artiste et, grâce à l'influence de Rachel, fut nommé administrateur général de la Comédie-Française. Il fit notamment entrer les pièces de Victor Hugo.

Eugène Isabey (1803-1886) était un peintre connu principalement pour ses marines et paysages. Il travaille dans son atelier parisien avec des élèves comme Eugène Boudin, dont il fut l'un des maîtres, Johan Barthold Jongkind ou Jean-Baptiste Henri Durand-Brager.

Achille Jubinal (1810-1875) était un médiéviste. Il fut député au corps législatif pour l'arrondissement de Bagnères (Hautes-Pyrénées) de 1852 à 1870. Il épousa Hortense de Corbeau de Saint-Albin.

Jean Frédéric de la Farge (1786-1858) connu également sous le nom anglicisé John La Farge, peintre miniaturiste, riche propriétaire à New York et en Louisiane et un temps diplomate au Consulat général de France à New York sous Louis-Philippe. Il prit part en 1802 à l'expédition du général Leclerc à Saint Domingue. Il est le père du peintre américain John LaFarge (1835-1910).

Claudius Lavergne (1815-1887), élève d'Ingres, rejoignit son maître à Rome lorsque ce dernier devint directeur de la Villa Médicis. Peintre,

il exposa régulièrement au Salon de 1838 à 1878 et fut également peintre-verrier et inspecteur des monuments historiques pour Prosper Mérimée.

Antoine Leleux était imprimeur-libraire à Calais et fonda deux des premiers hebdomadaires locaux 'L'Indicateur de Calais', puis 'L'Industriel calaisien'. Il fut un ami de Simon Bolívar et secrétaire d'État à la guerre du gouvernement de Carthagène.

Arthur de Lucy, écrivain et intime de Théodore Chassériau

Louis Lurine (1810-1860), auteur de comédie-vaudeville dont plusieurs écrites avec Raymond Deslandes et jouées au théâtre des Variétés et du Palais-Royal ('L'amat aux bouquets' et 'Madame Bijou'...).

Antoine-Léon Manuel (d.1854), auteur et compositeur. On joue à la Gaité-Lyrique en 1854 «Cardelis», œuvre dont il a écrit le livret et la partition.

Emile Marcilhac était le beau-frère de Louis Marcotte de Quivières, fils de Philippe Marcotte de Quivières dont Théodore Chassériau réalisa un portrait à la mine de plomb.

Eugène François de Méneval (1814-1882) était le fils du baron Claude François de Méneval, secrétaire de Napoléon I^{er}. Après avoir été diplomate, il entre dans les ordres en 1860 et est nommé prélat par Pie IX.

Frédéric Bourgeois de Mercey (1805-1860) est Chef de la division

des Beaux-arts. Il fut également romancier et critique d'art.

Armand de Meynard, intime de Théodore Chassériau

Alfred Marey Monge (1814-1845), consul de France à Mogador. Il décéda le décembre 1845 au cours du naufrage de la corvette à vapeur « le Papin » à quelques milles au nord de Mazagan.

Jean Antoine Arthur Grimaud de Monicourt (1784-1869) était peintre.

Jules Monnerot (1808-1893), était un intime de Théodore Chassériau

Gustave Moreau

Victor Mottez (1809-1897), élève libre de Dominique Ingres était un peintre reconnu notamment pour les nombreuses fresques qu'il réalisa dans les églises parisiennes (à l'église saint Germain l'Auxerrois, la chapelle de saint François de Salles à l'église Saint-Séverin, la chapelle de saint Martin à l'église Saint-Sulpice).

Général Nacquard dont Théodore Chassériau fit le portrait

Raymond Nacquard, maire de Pontoise et neveu du général Nacquard

Gaspard-Félix Tournachon Nadar (1820-1910), est un caricaturiste et photographe célèbre qui n'a semble-t-il jamais fait le portrait photographique de Théodore Chassériau mais seulement un croquis charge.

Adèle Ocher de Beaupré, comédienne Adèle Beaupré. Lien avec

le général Ocher de Beaupré, beau-frère de l'amiral Duperré ?

Comtesse Élixa O'Donnell, née Élixa-Louise Gay était la sœur de Delphine de Girardin

Alice Ozy (1820-1893), comédienne et intime de Théodore Chassériau. Actrice de théâtre célèbre notamment au théâtre des Variétés, elle fut aussi célèbre pour ses amants le duc d'Aumale, le fils de Victor Hugo ou encore Théodore Chassériau.

Pierre-Barthélémy Portal d'Albarèdes, baron Portal, ministre de la Marine et des Colonies

Pierre Robinet (1811-1878), élève de James Pradier et de Pierre-Jean David d'Angers, était sculpteur et fut lauréat du Prix de Rome en 1840.

Auguste de Romieu (1800-1855) est nommé après le coup d'Etat du 2 décembre 1852, directeur des Beaux-arts puis en 1853, inspecteur général des bibliothèques de la Couronne.

de Rouyères, fondateur des 'Archives de la France contemporaine'

Madame B. de Sampayo, épouse d'Osborne de Sampayo, née Buffault et également belle-sœur du général Amédée Louis de Cubières

George Sand (1804-1876), Femme de lettre française, George Sand a laissé derrière elle une œuvre romanesque remarquable, assortie de contes, de nouvelles, de pièces théâtrales, de textes autobiographiques et d'une immense correspondance. Inspirée par les passions qui ont jalonné sa vie, elle

s'est battue aussi bien pour son indépendance, sa liberté de penser que pour ses aspirations politiques républicaines.

E. Sinson de Saint Albin

Vitório de Sousa Coutinho Il s'agit probablement de Vitório de Sousa Coutinho, Comte de Linhares (1790-1857) qui fut diplomate à Turin, ministre de la Marine et Président du conseil des ministres de la reine Marie II du Portugal

Lady Harriet Spencer Cooper, Comtesse d'Orsay

Alfred Stevens (1823-1906) était un peintre né à Bruxelles et actif principalement à Paris où il s'installe en 1844. Sous l'influence d'Eugène Delacroix pendant un temps, il aborde des thèmes historiques et orientalistes. Il est autant à l'aise à la cour impériale de Napoléon III et dans la haute société que dans les milieux artistiques et bohèmes de la capitale. Ses œuvres furent très populaires jusqu'en Amérique.

Alexis de Clérel, vicomte de Tocqueville (1805-1859) était est un philosophe politique, historien et écrivain. Député de 1839 à 1851, il fut ministre des Affaires étrangères en 1849, et est incarcéré pendant quelques jours au Coup d'État de 1851. En 1857, il voyage en Angleterre pour préparer une suite à l'Ancien Régime et la Révolution, mais n'a le temps que de rassembler des notes. Il meurt octobre 1858 de la tuberculose. Il a été habité dès sa jeunesse par le souci de concilier le libéralisme et la démocratie. Il a été chercher aux États-

Unis le secret de la démocratie bien tempérée (De la démocratie en Amérique, 1835 et 1840) ; il a traqué en historien l'origine du goût des Français pour la toute-puissance de l'État (L'Ancien Régime et la Révolution, 1856) - source : La Pléiade

Marie de Tocqueville, née Mottley était l'épouse d'Alexis de Tocqueville

Victor Destutt de Tracy, marquis de Tracy (1781-1864) était le fils du philosophe, académicien et pair de France Antoine Destutt de Tracy. Ancien élève de l'École Polytechnique, il participa aux campagnes napoléoniennes, notamment comme

aide de camp du général Horace Sébastiani à Constantinople. Il fut ministre de la Marine et des Colonies en 1848-1849 et eut à cette époque Frédéric Chassériau comme chef de Cabinet.

Marquise Destutt de Tracy, veuve du général Lefort et épouse en 2^{nde} noce de Victor Destutt de Tracy

Jean de Vialis (ou Juan Dionisos de Vialis) était médecin à Puerto Rico très lié d'amitié avec Benoît Chassériau.

Index des noms propres (personnes, personnage, lieux), des événements et des titres d'œuvres cités ou mentionnés.

(A l'exclusion de la figure principale Théodore Chassériau et son frère Frédéric Chassériau.)